

LES SCÈNES FIGURÉES
DE
LA VIE DU BUDDHA

D'APRÈS DES PEINTURES TIBÉTAINES

THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

J. HACKIN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES-ÉTUDES

CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉE GUIMET

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1916

LES
SCÈNES FIGURÉES DE LA VIE DU BUDDHA
D'APRÈS DES PEINTURES TIBÉTAINES



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41556022_0005

LES SCÈNES FIGURÉES
DE
LA VIE DU BUDDHA

D'APRÈS DES PEINTURES TIBETAINES

THÈSE DE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

J. HACKIN

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

CONSERVATEUR ADJOINT AU MUSÉE GUIMET



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

—
1916

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- BEAL, *Legend* = S. BEAL, *The Romantic Legend of Çākya Buddha*, Londres, 1875.
- BIGANDET, *Vie* = P. BIGANDET, *Vie ou légende de Gaudama, le Buddha des Birmans*, traduction française, Paris, 1878.
- Buddha-carita* = traduction COWELL (*Sacred Books of the East*, XLIX, Oxford, 1894) ; traduction FORMICHI. Bari, 1912.
- BURGESS, *Amarāvati* = BURGESS, *The Buddhist Stūpas of Amarāvati and Jaggayyapeta*, Londres, 1887.
- BURGESS, *A.M.I.*, = BURGESS, *The ancient Monuments, Temples and Sculptures of India*, Londres, 1897.
- BURNOUF, *Introduction* = E. BURNOUF, *Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, Paris, 1844.
- CHAVANNES, *Mission* = ED. CHAVANNES, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale* (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, 2 vol., Paris, 1909).
- C. J., = *Che-kia-jou-lai-ying-houa-che-tsi* (sur cet ouvrage, v. Chavannes dans T'oung-Pao, 1914, pp. 287-290).
- CUNNINGHAM, *Barhut* = A. CUNNINGHAM, *The stūpa of Bharhut*, Londres, 1879.
- CUNNINGHAM, *Mahabodhi* = A. CUNNINGHAM, *Mahābodhi or the great buddhist Temple at Buddha-Gayā*, Londres, 1892.
- Dhammapada* = édition FAUSBÖLL, Copenhague, 1855.
- Divyāvadāna* = édition COWELL et NEIL, Cambridge, 1886.
- FAH-HIAN, *Travels* = *Travels of Fah-hian and Song-Yun, Buddhist pilgrims from China to India (400 A. D. and 518 A. D.)*, translated from the chinese by S. BEAL, Londres, 1869.
- FEER, *Avadāna-çataka* = traduction FEER (*Annales du Musée Guimet*, XVIII, Paris, 1891).
- FEER, *Fragments* = *Fragments du Kandjour traduits du tibétain par L. FEER* (*Annales du Musée Guimet*, V, Paris, 1883).
- FERGUSSON, *Amarāvati* = FERGUSSON, *Tree and Serpent Worship*, Londres, 1873 (2^e partie).
- FERGUSSON, *Sānci* = FERGUSSON, *Tree and Serpent Worship*, Londres, 1873 (1^{re} partie).
- FOUCHER, *A.G.B.G.*, = A. FOUCHER, *L'Art gréco-bouddhique du Gandhāra*, I, in-8, Paris, 1905 (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*).
- FOUCHER, *I.B.*, = A. FOUCHER, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, I, 1900 ; II, 1905 (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, section des Sciences religieuses*, XIII).
- FOUCHER, *Liste indienne* = A. FOUCHER, *Une liste indienne des Actes du Buddha* (avec rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1907-1908, *École pratique des Hautes-Études, section des sciences religieuses*), Paris, 1908, br., in-8, 67 pages.
- GRIFFITHS, *Ajanā* = J. GRIFFITHS, *The paintings in the Buddhist Cave-temples of Ajanā*, 2 vol., in-folio, Londres, 1896.

- GRÜNWEDEL, *Altkultstätten*, = A. GRÜNWEDEL, *Altbuddhistische Kultstätten in chinesisches Turkistan*, Berlin, 1912.
- GRÜNWEDEL, *B. K.*, = A. GRÜNWEDEL, *Buddhistische Kunst in Indien* (*Handbücher der Königlichen Museen zu Berlin*), 2^e Auflage, Berlin, 1900.
- GRÜNWEDEL, *B. A. I.*, = A. GRÜNWEDEL-BURGESS, *Buddhist Art in India*, Londres, 1901.
- GRÜNWEDEL, *Mythologie* = A. GRÜNWEDEL, *Mythologie des Buddhismus in Tibet und der Mongolei*, Leipzig, 1900.
- HARDY, *Manual* = SPENCE HARDY, *A manual of Buddhism*, 2^e éd., Londres, 1880.
- HIUAN-TSANG = *Mémoires*, traduction S. JULIEN, Paris, 1867; *Records*, traduction S. BEAL, Londres, 1885.
- Jātaka* = Édition FAUSBÖLL, 7 vol., Londres, 1877-1897; traduction COWELL, 6 vol., Cambridge, 1895-1907.
- KERN, *Histoire* = H. KERN, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, 2 vol. (*Annales du Musée Guimet*, Bibliothèques d'études, X, XI, Paris, 1901 et 1903).
- Lalita-vistara* = traduction FOUCAUX (*Annales du Musée Guimet*, VI, Paris, 1884).
- Mahāvagga* = trad. RHYS DAVIDS et OLDENBERG (*Sacred books of the East*, XIII et XIV, Oxford, 1881-1882).
- Mahāparinibbāna-sutta* = trad. RHYS DAVIDS (*Sacred Books of the East*, XI, Oxford, 1881).
- Nidāna-kathā* = trad. RHYS DAVIDS, *Buddhist Birth-stories*, Londres, 1880.
- ROCKHILL, *Life* = W. W. ROCKHILL, *The life of the Buddha and the early history of his order*, Londres, 1892.
- SCHIEFNER, *Leben* = A. SCHIEFNER, *Eine tibetische Lebensbeschreibung Çākya-muni's* (*Mémoires de l'Académie Impériale de Saint-Petersbourg*, VI, pp. 231-332, 1851).
- STEIN, *Ruins* = M. AUREL STEIN, *Ruins of desert Cathay, personal narrative of explorations in Central Asia and westernmost China*, 2 vol., Londres, 1912.
- WIEGER, *Vies chinoises* = D^r LÉON WIEGER, *Les vies chinoises du Buddha* (*Buddhisme*, t. II), 1913.

PÉRIODIQUES.

- B.E.F.E.-O.*, = *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.
- J.A.*, = *Journal Asiatique*.
- J.A.S.B.*, = *Journal of the Asiatic Society of Bengal*.
- J.I.A.I.*, = *Journal of Indian Art and Industry*.
- J.R.A.S.*, = *Journal of the Royal Asiatic Society*.
- R.A.*, = *Revue archéologique*.

Les références bibliographiques données en note sont classées sous deux rubriques :

I = Textes.

II = Monuments figurés.

AVANT-PROPOS

Les scènes figurées de la légende du Buddha pourraient déjà former un répertoire volumineux ; on ne doit cependant pas se dissimuler qu'il serait imprudent, autant qu'inopportun, de clore cette liste déjà longue dont de récentes découvertes archéologiques ont singulièrement rehaussé l'importance. Il suffit, en effet, de feuilleter les ouvrages de MM. Chavannes, Grünwedel et Stein¹, pour constater que les représentations figurées de la vie du Maître apparaissent fréquemment dans les grottes de Long-men, de Ming-Öi et sur les *ex-voto* de Touen-houang. Nous pouvons adjoindre ces éléments nouveaux à la partie bibliographique du « travail préparatoire d'inventaire et de classement » si utilement et si opportunément présenté par M. A. Foucher ; nous entendons parler de la « *Liste indienne des Actes du Buddha* », où se juxtaposent si heureusement les références relatives aux textes et aux monuments figurés².

Le Tibet n'avait fourni, jusqu'à présent, que de rares spécimens de scènes figurées de la vie du Maître³ ; nous devons à M. Jacques Bacot de pouvoir présenter et commenter une série assez complète d'illustrations tibétaines de la légende de Çākya-muni. Cette collection, libéralement offerte au Musée Guimet, fut réunie par M. Jacques Bacot, au cours de sa seconde expédition dans les marches tibétaines⁴ (1911-1912).

1. ED. CHAVANNES, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, 2 volumes de planches (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, Paris, 1909).

A. GRÜNWEDEL, *Altbuddhistische Kultstätten in chinesischem Turkistan*, Berlin 1912.

M. AUREL STEIN, *Ruins of desert Cathay, personal narrative of explorations in Central Asia and westernmost China*, 2 vol., Londres 1912.

2. A. FOUCHER, *Une liste indienne des Actes du Buddha* (*École pratique des Hautes Études, section des sciences religieuses*), Paris, 1908, br. in-8° de 67 pages.

3. A. GRÜNWEDEL, *B. K.*, fig. 50, p. 405 ; *Mythologie*, fig. 7, p. 46.

Bulletin of Fine Arts Museum, Boston, vol. V, n° 28, August 1907, p. 51.

J. HACKIN, *Notes d'iconographie tibétaine* (*Mélanges Sylvain Lévi*, pp. 313-328), Paris 1911 ; *L'art tibétain* (collection J. Bacot), Paris, 1911 ; *Sur des illustrations tibétaines d'une légende du Divyāvādāna* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation*, t. XL, Paris, 1914).

4. JACQUES BACOT, *Le Tibet révolté*, Paris, 1912.

Ces pieuses images se réclament de deux types assez différents par la composition et la facture. On trouve dans la première série (pl. I-VIII) une suite de représentations de scènes connues, traitées avec une rare habileté technique. L'artiste semble avoir mis en œuvre les méthodes chères à l'école indienne; le décor rappelle même directement certains détails des fresques d'Ajantā. La plus grande partie de la peinture est occupée par une seule composition qu'encadrent, aux angles et à la partie inférieure, de petites scènes accessoires.

La seconde série est caractérisée par une représentation centrale du Buddha Çākya-muni assis à l'orientale sur le péricarpe d'un lotus; le Bienheureux, la tête entourée d'une auréole, est adossé contre un *tejas* bicolore, ses mains esquissent différentes *mudrā*. Cette image du Maître est entourée de nombreuses scènes miniaturées qui ne semblent pas, à première vue, séparées les unes des autres; on discerne cependant, grâce à un examen plus attentif, que les cours d'eau sinueux, les nuages et les rideaux d'arbres, ne sont pas seulement des créations arbitraires imaginées par la fantaisie de l'artiste ou par le souci de la localisation des scènes, mais qu'ils servent, comme les pilastres et les colonnettes, comme les arbres mêmes des bas-reliefs gréco-bouddhiques, à isoler et à ordonner les scènes figurées. La représentation du premier épisode se trouve toujours à la partie supérieure de la peinture, soit à droite, soit à gauche du spectateur. Nous remarquons immédiatement, en examinant les personnages représentés par l'imagier, que la taille du Buddha est toujours disproportionnée par rapport à celle des *bhikṣu* ou des fidèles laïques qui l'entourent; c'est là un procédé qu'il est utile de signaler pour sa conformité avec l'usage adopté par les sculpteurs de l'école du Gandhāra et les miniaturistes indiens ou népalais¹; la même constatation s'impose pour les répétitions de personnages; on ne sera donc pas étonné de retrouver plusieurs fois, sur la même scène, le même personnage, que ce soit le Buddha ou tel de ses disciples. Ce ne sont d'ailleurs pas les seules affinités qui créent un lien indiscutable entre nos miniatures et les productions similaires de l'école indienne ou népalaise; il en existe d'autres, tout aussi étroites que celles que nous venons de signaler; elles sont d'ordre technique.

Les poncifs employés au Tibet pour la reproduction de la plupart des peintures sont assez semblables aux modèles utilisés en Occident pour la

1. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 603; *I.B.*, pl. IX, n° 5.

2. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 605.

confection des dessins de broderies : les contours et les lignes principales du poncif sont perforés ; le simple fait de projeter de la poussière de charbon sur ce modèle placé sur une toile et d'opérer un léger frottement en assure la reproduction ; il suffit alors de reprendre à l'encre de Chine les contours ainsi tracés et de répartir les couleurs suivant les indications rituelles. L'ensemble est très décoratif quoiqu'un peu heurté, en raison du traitement en teintes plates et de l'emploi des couleurs fondamentales : blanc, bleu, rouge, jaune et vert. Il est intéressant de rapprocher ces données techniques des observations que suggère à M. Foucher un examen attentif des miniatures népalaises du onzième siècle. « L'exécution est toujours des plus simples : les miniatures étaient d'abord dessinées à l'encre rouge, puis passées en couleurs. Souvent l'esquisse ne manque ni d'élégance, ni de finesse dans le trait. Le coloris, des plus rudimentaires, se contente des cinq couleurs consacrées, blanc, bleu, rouge, jaune et vert : tout au plus peut-on distinguer deux nuances de rouge, dont l'une plus carminée... Enfin toutes ces peintures reproduisent à satiété les mêmes monuments ou répètent les mêmes types dans un nombre limité de gestes et d'attitudes. Bref, le caractère le plus frappant de cet art est sa constante uniformité¹. »

Ce conservatisme quelque peu outrancier nous permet donc de retrouver sur des documents n'ayant peut-être pas un siècle d'existence, le reflet d'une tradition plusieurs fois séculaire ; il est par cela même difficile d'assigner une date précise à la composition des prototypes de nos peintures ; un spécialiste pourrait seul donner quelques indications d'ordre technique basées sur un examen minutieux des détails architectoniques.

Les personnages de l'entourage immédiat du Buddha, *bhikṣu* et brahmanes, sont représentés conformément aux données traditionnelles ; les guerriers portent des armures semblables à celles dont sont revêtus les hommes d'armes représentés sur les fresques de Ming-Öi ; les vêtements des personnages laïques sont assez peu caractéristiques.

Un détail d'apparence secondaire, emprunté au décor des scènes, présente quelque intérêt ; nous entendons parler de ces amas rocheux (voir pl. XIII), qui rompent, çà et là, la monotonie des espaces verdoyants ; traités par superposition de couches uniformes de bleu et de vert séparées par des filigranes d'or, ils rappellent les représentations chères aux paysagistes chinois, depuis les maîtres des dynasties Song et Yuan : Tchao Po-kiu

1. FOUCHER, *I.B.*, I, p. 35.

et Tchao Meng-fou, jusqu'à leurs pâles imitateurs de la fin du seizième siècle : K'ieou Ying et Wen Tcheng-ming; nous nous trouvons en présence d'un poncif décoratif employé durant la période K'ien-long (1736-1796) pour la décoration des peintures bouddhiques sino-tibétaines. Rappelons enfin que la biographie tibétaine résumée par Schiefner et que notre illustrateur semble avoir utilisée, au moins partiellement, fut composée en 1734.

Il nous apparaît presque inutile de signaler la supériorité traditionnelle de nos peintures. Les documents iconographiques de l'Asie centrale, de Touen-houang en particulier, nous présentent déjà, au dixième siècle de notre ère, des scènes figurées de la vie du Maître où évoluent des personnages vêtus à la chinoise, des représentations aussi étrangères aux sources gandhâriennes que les figurations de l'iconographie chinoise postérieure. La représentation, à Touen-houang¹, de la naissance du Bodhisattva est certes plus voisine de la scène figurée dans les illustrations chinoises du *Che-kia-jou-lai-ying-houa-che-tsi*², exécutées au dix-huitième siècle, que des représentations similaires du Gandhāra. Seuls les Tibétains ont conservé avec la plus louable fidélité les traditions iconographiques de l'Inde.

L'image du Buddha et les scènes biographiques ne sont pas les seuls éléments que nous ayons à examiner; sur chacune des peintures de la seconde série se trouvent trois petits médaillons dont l'emplacement est assez variable; trois personnages y sont inscrits: un lama, que les inscriptions désignent sous le nom de Nag-dban byams-pa, le *dharmapāla* Acala qui doit être sa divinité tutélaire et Maitreya sous la forme de Buddha. Le lama Nag-dban byams-pa ne peut être que l'auteur ou l'inspirateur de ces pieuses compositions; la présence de cette effigie n'a rien qui puisse nous étonner; ne nous sommes-nous pas accoutumés à reconnaître sur les rétables, les reliquaires ou les fresques de nos cathédrales, la représentation des peintres, sculpteurs, ou artisans, qui composèrent, pour l'édification des fidèles, tel ou tel épisode de la légende du Christ. Nous ne possédons malheureusement aucun renseignement sur le lama Nag-dban byams-pa: son costume nous indique simplement qu'il appartenait à la secte orthodoxe des Bonnets jaunes dont le réformateur fut Tson-kha-pa (1357-1419).

Il ne nous reste donc plus, cette description superficielle³ terminée, « qu'à utiliser l'appui réciproque et constant que se prêtent les textes et les

1. STEIN, *Ruins*, II, pl. VI.

2. *C.J.*, I, 4, 7.

3. Nous avons suivi dans notre description

l'ordre déterminé par les numéros inscrits au verso des peintures (droit, 2, 3, 4, 5, 6; gauche, 2, 3, 4, 5, 6).

monuments » pour procéder à l'identification de nos scènes figurées; notre tâche se trouve singulièrement facilitée par les brèves inscriptions qui soulignent si opportunément ces représentations; elles en précisent souvent l'objet et limiteront, dans bien des cas, le champ de nos investigations; il nous paraît, à ce propos, intéressant de rappeler, qu'au deuxième siècle avant notre ère, les tailleurs de pierre de Barhut usaient de semblables procédés; M. Foucher leur a su gré « de ces indications parfaitement explicites qu'ils nous ont eux-mêmes transmises sur le sujet de leurs compositions¹ ». Nous accorderons le même satisfecit à notre excellent illustrateur; remarquons cependant que nous ne lui devons que la plus petite part de notre reconnaissance.

Notre étude a bénéficié, en effet, dans une très large mesure des recherches et des travaux de M. A. Foucher; nous avons eu l'occasion de signaler les services rendus par sa *Liste indienne des Actes du Buddha*; cet excellent opuscule a facilité nos recherches bibliographiques. *L'art gréco-bouddhique du Gandhāra* et *l'Étude sur l'Iconographie bouddhique de l'Inde* nous ont fourni la matière de comparaisons intéressantes; nous ne saurions mentionner ces ouvrages qui ont servi de base à nos travaux, sans rendre un juste hommage à M. Foucher. Nous exprimerons également toute notre reconnaissance à MM. Ed. Chavannes, membre de l'Institut et Sylvain Lévi, professeur au Collège de France, pour le constant intérêt qu'ils ont bien voulu porter à ce travail. Nous adresserons enfin à M. Jacques Bacot un double remerciement. C'est à son heureuse initiative que nous devons d'avoir pu étudier ces illustrations de la légende du Buddha; c'est à lui et à M. Émile Guimet que nous sommes redevables de l'autorisation de les publier. Il nous appartenait de rapprocher de ces images naïves les textes qui en constituent le commentaire; osons espérer que nous n'avons contribué à aucune mésalliance, nous gardant également de solliciter abusivement les textes et de trahir la pieuse pensée du lama Nag-dbañ byams-pa.

1. A. FOUCHER. *La porte orientale du stūpa de Sānchi* (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, t. XXXIV, p. 166).

LES SCÈNES FIGURÉES DE LA VIE DU BUDDHA D'APRÈS DES PEINTURES TIBÉTAINES

1. — INVESTITURE DE MAITREYA DANS LE CIEL DES TUṢITA.

Le futur Buddha qui, dans le ciel des Tuṣita, porte le nom de Çvetaketu, investit solennellement de son turban (*patta-maula*) son successeur le Bodhisattva Maitreya¹.

Une représentation très simplifiée de cet épisode se trouve à la partie supérieure de la planche I. La scène se passe dans un petit pavillon entouré de nuages stylisés ; Çvetaketu revêtu de sa parure mondaine, *dhotī* rouge semée de points d'or et écharpe verte, remet à Maitreya agenouillé le diadème (*mukuta*) et le turban. La couleur d'or de Çvetaketu indique qu'il est déjà, suivant l'expression de M. Foucher, « un Buddha en puissance »². On remarque également la présence de deux *devatā*, debout près de l'entrée du pavillon³.

2. — LE DÉPART DU CIEL DES TUṢITA.

Le Bodhisattva quitte le ciel des Tuṣita pour s'incarner, sous la forme d'un éléphant blanc, dans le sein de sa mère⁴.

1. *Lalita-vistara*, traduction FOUCAUX, p. 40.

2. A. FOUCHER, *Les bas-reliefs du stūpa de Sikri*. *J.A.*, X^e série, t. II (1903), p. 248.

3. A. FOUCHER, *op. cit.*, p. 247 et suiv., et fig. 8 ; A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 285 et fig. 145, p. 286. Voir également fig. 73, p. 187. Une reproduction empruntée à l'école indienne (Amarāvati) se trouve

dans le *Lalita-vistara*, p. 42, avec la mention fautive : Le roi Çuddhodana au milieu de sa cour ; cette erreur a été rectifiée par M. A. Foucher, qui a utilisé cette reproduction ; voir *A.G.B.G.*, fig. 146, p. 187.

4. I. *Lalita-vistara*, ch. VI, trad., p. 54 ; *Buddhacarita*, I, 20 ; trad., COWELL, p. 4 ; trad., FORMICHI,

Nous avons tout d'abord une représentation du *pracala*, c'est-à-dire la « mise en route » du Bodhisattva; ce dernier a emprunté la forme d'un éléphant blanc, richement harnaché; il est précédé d'une divinité et suivi de trois *devatā* portant respectivement, le parasol, l'écran et un plateau chargé d'offrandes.

Les illustrateurs tibétains ont suivi, en représentant le Bodhisattva à son départ sous la forme d'un éléphant, les données de l'école indienne; en effet, le Bodhisattva se montre à Amarāvati, par exemple, « tel au départ qu'il sera à l'arrivée¹ ». A Boro-Boudour, au contraire, il conserve, pour le *pracala*, la forme humaine; quant à l'iconographie chinoise postérieure², elle réalise un compromis aussi singulier qu'inattendu, en représentant le Bodhisattva assis sur un éléphant.

Reportons-nous ensuite à la partie inférieure de la peinture; nous apercevrons à droite, étendue sur un lit de repos, la reine Māyā, la mère élue du futur Buddha. L'absence de toute représentation de l'éléphant blanc semble bien indiquer que l'incarnation vient d'avoir lieu, conformément à cette stance du *Lalita-vistara*: « Māyā-devī doucement endormie sur sa couche, vit en songe ceci: un éléphant blanc comme la neige et l'argent, à six défenses, aux beaux pieds, à la trompe superbe, à la tête bien rouge, est entré dans mon sein, le plus beau des éléphants, à la démarche gracieuse, aux jointures du corps fermes comme le diamant³. »

La reine paraît endormie, elle est couchée sur le côté droit, ce qui n'était pas pour faciliter la tâche du Bodhisattva, qui entra, nous dit le *Lalita-vistara* « dans le sein de sa mère, par le flanc droit⁴ ». Cette particularité est commune aux sculpteurs de l'ancienne école indienne (Barhut, Sānchi). Sur les bas-reliefs du Gandhāra, Māyā est couchée sur le côté gauche⁵.

3. — LA NAISSANCE DU BODHISATTVA (pl. I).

La naissance du Bodhisattva est fréquemment représentée, tant par les sculpteurs que par les enlumineurs; elle s'est rapidement stéréotypée.

p. 126; *Nidāna-katha*, trad., p. 62; ROCKHILL, *Life*, p. 15; WIEGER, *Vies chinoises*, p. 45, etc.

II. CHINE, *C.J.*, I, 1, 8; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 7.

1. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 294.

2. *C.J.*, I, 1, 8; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 7.

3. *Lalita-vistara*, trad., p. 56.

4. *Lalita-vistara*, trad., p. 55.

5. II. INDE — BURGESS, *Amarāvati*, pl. XXVIII, 1; CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. XXVIII; FERGUSSON, pl. XXXIII.

GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 149. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 13.

CHINE — *C.J.*, I, 1, 8; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 7.

La mère du Bodhisattva, la reine Māyā, tient, de sa main droite levée, une branche de l'arbre *açoka* ; l'enfant jaillit de sa hanche droite. Brahmā, représenté, conformément à une tradition indienne assez tardive¹, avec quatre têtes, et deux autres divinités reçoivent l'enfant dans un voile blanc. Les suivantes de la reine Māyā se tiennent à sa gauche, elles portent l'écran, l'étendard, un plateau chargé de fleurs ; une *nāgī* recueille dans une aiguère l'eau qui tombe du ciel. Les attitudes des personnages, leur déhanchement caractéristique, la décoration florale, rappellent les peintures murales des grottes d'Ajanta².

4. — LES SEPT PAS ET LE BAIN.

Le Bodhisattva fait, immédiatement après sa naissance, sept pas dans chacune des directions de l'espace ; puis il est baigné par les rois *nāga* Nanda et Upananda.

Cette scène est représentée à la partie inférieure de notre peinture (pl. I). Le Bodhisattva, complètement nu, de couleur d'or, vient de faire les sept pas³ ; les lotus, nés sous ses pas, forment une croix parfaitement visible. L'illustrateur tibétain a eu l'adresse de réunir sous une seule représentation deux épisodes nettement distincts dans les versions gandhāriennes en évoquant très heureusement la scène des sept pas au moyen des lotus et en représentant, au-dessus du Bodhisattva, les deux rois *nāga* Nanda et Upananda occupés à déverser sur son corps le contenu de deux aiguères ; l'artiste s'est bien gardé d'imiter la précipitation des sculpteurs de Boro-Boudour qui font tomber du ciel une pluie sur le Bodhisattva en marche.

Une divinité, vraisemblablement Indra, est debout à la gauche du Bodhisattva, tenant un linge pour l'essuyer ; une autre *devatā* porte un plateau chargé d'offrandes ; Brahmā est à la droite de l'enfant. Deux autres

1. A. GRÜNWEDEL, *Mythologie*, p. 16, fig. 7.

2. I. *Lalita-vistara*, ch. VII, trad., pp. 73-105 ; *Buddha-carita*, I, 24, trad., COWELL, p. 5, trad. FORMICHI, p. 127 ; *Nidāna-kathā*, trad., p. 66 ; HARDY, *Manual*, p. 147 ; BIGANDET, *Vie*, p. 40 ; BEAL, *Legend*, p. 43 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 15-16 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 235.

II. INDE — BURGESS, *A.M.I.*, pl. LXVII et LXVIII ; FERGUSSON, *Amarāvālī*, pl. XCI, 4 ; BURGESS, *Amarāvālī*, pl. XXXII, 2 ; A. FOUCHER, *I.B.*, I, fig. 28 et 29 ; *ibid.*, I, pl. X, 3. *A.G.B.G.* fig. 209 a.

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. XCVIII, 126, 134 ; *J.I.A.I.*, pl. X, 1 ; GRÜNWEDEL, BURGESS, *B.A.I.*, fig. 64, 65, *A.G.B.G.*, fig. 152, 154, 164 a, 208 a.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 28.

ASIE CENTRALE — CHINE. STEIN, *Ruins*, vol. II, pl. VI ; *C. J.*, I, 1, 9 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 8.

TIBET — GRÜNWEDEL, *B.K.*, fig. 50, p. 105 ; *Mythologie*, fig. 7, p. 16.

3. *Lalita-vistara*, trad., FOUCAUX, ch. VII, p. 78.

personnages, vêtus comme des ascètes brahmaniques et qu'on pourrait identifier avec Asita et son neveu Naradatta, se tiennent les mains jointes devant le Bodhisattva¹.

5. — MEURTRE, TRAÎNAGE ET JET DE L'ÉLÉPHANT.

Devadatta ayant tué un éléphant destiné au Bodhisattva, ce dernier, craignant que la décomposition du corps n'infeste la ville de Kapilavastu, le jette au delà des remparts.

Trois scènes distinctes sont représentées sur notre peinture (pl. II); en bas, à gauche : 1° Devadatta, la main droite levée, achève l'éléphant blanc. 2° Le jeune Nanda prend l'éléphant pour le porter en dehors de la porte de la ville. En fait, notre illustrateur exagère quelque peu les capacités physiques de Nanda qui, si nous en croyons le *Lalita-vistara*, aurait simplement pris l'éléphant par la queue²; il convient d'ajouter que les proportions réduites du pachyderme rendent plus vraisemblable le geste de Nanda. 3° Le Bodhisattva débarrasse enfin la ville de ce voisinage incommodant. « Après avoir pris cet éléphant par la queue, avec le pouce de son pied, et avoir dépassé sept remparts et sept fossés, il le jette au delà de la ville, à la distance d'un *kroça*³. » L'illustrateur tibétain représente, en conformité avec le texte, les trois phases de cet incident, mais il néglige complètement le décor. La version gandhārienne commentée par M. Foucher est beaucoup plus scrupuleuse. « Les trois actes se jouent, pour plus de précision, devant un décor de murailles et de tours à créneaux percées de meurtrières⁴. »

La mise en scène de cet épisode laisse d'ailleurs beaucoup à désirer, le rapprochement conventionnel des trois scènes nuit à la clarté de leur développement; les représentations de Nanda portant l'éléphant et du jet de ce dernier par le Bodhisattva se confondent presque; il semble même, à première vue, que c'est Nanda qui jette le cadavre; seul, le geste imperceptible que fait de son pied droit le Bodhisattva rappelle son heureuse initiative⁵.

1. I. Références bibliographiques, voir Naisance.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.* fig. 154, 155, 156, 157.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 28.

ASIE CENTRALE, CHINE — STEIN, *Ruins*, II, pl. VI; *C.J.*, I, 1, 40; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 8 bis.

2 et 3. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 130.

4. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 331.

5. I. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 130; ROCKHILL, *Life*, p. 19, etc.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 169.

CHINE — *C.J.* I, 2, 12; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 19 bis.

6. — LE CONCOURS D'ARITHMÉTIQUE (pl. II).

« Alors un Çākya nommé Arjuna, grand calculateur, arrivé à une science transcendante des nombres et des calculs, fut établi juge. » — « Toi, examine lequel de ces jeunes gens se distingue ici par sa supériorité dans la science des nombres », lui dit-on.

« Là, le Bodhisattva proposa un calcul, et un jeune Çākyacacula, mais il ne put le résoudre¹. »

Les vêtements et la parure du Bodhisattva indiquent bien! qu'il est sorti de l'enfance, et que la scène qui nous occupe ne saurait être confondue avec la manifestation scolaire².

Le mathématicien Arjuna, reconnaissant la supériorité du Bodhisattva dans la science des nombres, joint les mains devant lui; on peut voir enfin, assis sur une estrade, trois jeunes Çākya qui s'épuisent en de vains calculs³.

7. — LES EXERCICES PHYSIQUES.

Le Bodhisattva triomphe facilement des jeunes Çākya qui lui ont été opposés.

Deux épisodes sont représentés à la partie inférieure de la peinture :

1° *La natation*. — Le Bodhisattva, vêtu d'un pagne qui lui ceint les reins, émerge presque complètement de l'eau; on aperçoit deux jeunes Çākya qui essayent de lutter contre lui.

2° *Le tir à l'arc*. — Le Bodhisattva, après avoir brisé successivement tous les arcs qu'on lui présentait, réclame celui de son aïeul Siṃhahanu que personne, en dehors de lui, ne pouvait manier, et la flèche lancée par cet arc dépasse celles de tous ses concurrents.

Deux jeunes Çākya s'exercent au tir à l'arc; des flèches ont déjà percé les tambours de fer et les arbres *tāla* contre lesquels ils sont appuyés; le

1. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 431.

2. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 443-447. 471.

3. I. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 439-444; BEAL, *Legend*, pp. 83-92; *Nidāna-kathā*, trad., p. 76, etc.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 470-

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 49.

CHINE — C.J., I, 2, 7 (la leçon d'arithmétique); WIEGER, *Vies chinoises*, n° 49.

Bodhisattva tient l'arc de son aïeul Simhahanu avec lequel il vient de tirer¹.

8. — LA VIE DE PLAISIR DANS LE GYNÉCÉE (pl. II).

Après son mariage, le Bodhisattva se livre à la vie mondaine dans un palais que lui a fait construire son père et où il habite avec ses quatre-vingt-quatre mille femmes.

Cet épisode, qui occupe la partie centrale de la planche II, se réduit au ballet-concert. Le Bodhisattva, richement vêtu, est assis, sur un trône garni de coussins, dans la posture du délassement royal (*mahārāja-līlā*)²; sa taille dépasse de beaucoup celle des gens de sa suite. Un personnage est assis à son côté, tandis que des femmes se tiennent debout devant lui. Deux détails, la présence d'un éléphant blanc et le fait qu'une des femmes présente au Bodhisattva un joyau, doivent nous inciter à rechercher dans la composition, les cinq autres *ratna* attributs du monarque universel. Le personnage assis près du Bodhisattva peut fort bien être le conseiller; nous apercevons, de l'autre côté de la balustrade, un cheval, celui du Bodhisattva, et un *cakra*, dont le peintre, oublieux du pieux symbolisme qui guidait les anciens compositeurs, fait la roue d'un char sur lequel il pose le cheval du Bodhisattva. Le général qui devrait compléter la série des joyaux ne se trouve pas sur notre peinture; à moins cependant que nous ne prenions cet accessoire parmi les jeunes Çakya armés, qui veillent près de la porte du palais³.

9. — LES QUATRE SORTIES (pl. II).

Le Bodhisattva rencontre successivement un vieillard, un malade, un mort; cette soudaine révélation des misères humaines le trouble profondément; seule, la rencontre d'un religieux lui apporte quelque réconfort.

1. I. *Lalita-vistara*, chap. XII; BEAL, *Legend*, pp. 70-71; ROCKHILL, *Life*, p. 49, etc.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 470-472.

JAVA. — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 49.

CHINE — *C.J.*, I, 2, 41; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 49.

2. FOUCHER, *I.B.*, I, p. 67, rem., 5.

3. I. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 145-165;

Buddha-carita, II, 29-32 et IV; trad. FORMICHI, p. 143 et 160; BEAL, *Legend*, pp. 401-403; *Nidāna-kathā*, trad., p. 75; ROCKHILL, *Life*, p. 24; SCHIEFFNER, *Leben*, p. 237.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 338 et fig. 478 a et b.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 52-55.

CHINE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CVII, n° 205; *C.J.*, I, 3, 3; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 22.

Les quatre scènes sont combinées avec l'épisode précédent ; on voit tout d'abord apparaître le Bodhisattva derrière la balustrade qui entoure le parc attenant à son palais ; trois épisodes sont représentés simultanément : les rencontres du vieillard, du malade, du religieux ; celle du mort est fixée à la partie inférieure de la peinture, près de la porte du palais. Le Bodhisattva est monté sur un char, formé d'une tête de cheval posée sur quatre roues, ce char est traîné par un serviteur, au moyen de deux cordes à peine visibles. Le Bodhisattva esquisse un geste de surprise à la vue d'un cadavre déchiqueté par les vautours¹.

10. — LE DÉPART DE LA MAISON.

Le Bodhisattva, escorté par les dieux et suivi de son écuyer, s'échappe de la ville de Kapilavastu.

Cette scène est figurée à la partie supérieure de la peinture ; le Bodhisattva a quitté sa chambre à coucher, où se trouvent les femmes endormies ; un nuage environne le cortège ; le jeune prince monté sur le cheval Kanthaka, est précédé de Brahmā qui représente les dieux, et suivi de son écuyer. On chercherait vainement la *devatā* de Kapilavastu qui apparaît sur les bas-reliefs du Gandhāra² ; cette superfétation hellénistique n'a pas été retenue par les auteurs tibétains³.

1. I. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 166-174 ; *Buddhacarita*, IV et V, pp. 46-20 (rencontre avec le moine), trad. FORMICHI, pp. 149-159, 176-177 ; BEAL, *Legend*, pp. 107-122 ; *Nidāna-kathā*, trad., pp. 76-78 ; ROCKHILL, *Life*, p. 22.

II. a) Rencontre du vieillard. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 56.

CHINE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CVII, n° 207 ; C.J., I, 3, 5.

b) Rencontre du malade. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 57.

CHINE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CIX, n° 208, C.J., I, 3, 6.

c) Rencontre du mort. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 58.

CHINE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CIX, n° 209 ; C.J., I, 3, 7 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 26.

d) Rencontre du moine. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 59.

CHINE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CX, n° 210 ; C.J., I, 3, 8 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 27.

2. FOUCHER, A.G.B.G., fig. 183 et 184 a.

3. I. *Lalita-vistara*, ch. xv, [trad. FOUCAUX, pp. 175-204 ; *Buddha-carita*, V, 66-87, trad. FORMICHI, pp. 185-188 ; BEAL, *Legend*, pp. 129-139 ; *Nidāna-kathā*, trad. pp. 81-84 ; ROCKHILL, *Life*, p. 25 ; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 239-241.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvati*, pl. XLIX, 1 et LIX, 1 ; BURGESS, *Amarāvati*, fig. 22 ; pl. XVI, 4 ; XXXII, 4 ; XXXVIII, 5 ; XL, 1 ; XLI, 6 ; FOUCHER, *Porte de Sānchi*, pl. VII.

GANDHĀRA — BURGESS, A.M.I., pl. LXXX, 129, 130 ; J.I.A.I., pl. XIX, 1 ; FOUCHER, A.G.B.G., fig. 188 b à 180 a et 187 a.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 64-65.

CHINE, ASIE CENTRALE — CHAVANNES, *Mission*, I, pl. CXI, n° 212 ; STEIN, *Ruins of desert Cathay*, II, pl. VI ; C.J., I, 3, 11 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 30.

11. — LA COUPE DES CHEVEUX (pl. III).

Le Bodhisattva après avoir quitté sa parure mondaine, décide de sacrifier sa chevelure pour bien affirmer le caractère définitif de son renoncement.

Le diadème du Bodhisattva et ses bijoux se trouvent déjà réunis à sa gauche. Le jeune prince se sert d'un couteau-poignard pour couper ses cheveux qui sont soigneusement recueillis par des *devatā*. Cette coupe des cheveux ne se réduit pas, comme le laisse entendre le *Lalita-vistara*, à un geste symbolique qui consiste à sacrifier une mèche; l'opulente chevelure du Bodhisattva tombe dans les plateaux que lui présentent les dieux Trayastrimṇa; une divinité remonte au ciel portant un plateau garni de touffes recueillies. Le *caitya*, qu'on aperçoit derrière le Bodhisattva, n'est sans doute qu'une représentation anticipée du monument qui fut érigé pour commémorer cet épisode. « Là aussi fut bâti un *caitya*, aujourd'hui encore il est connu sous le nom de Cūḍāpratigrahaṇa (touffe de cheveux recueillie). » Nous ne sommes point fixés sur le sort destiné au diadème et aux bijoux du Bodhisattva. L'ancienne école indienne entendait réserver à cette parure une vénération au moins égale à celle qui fut assurée aux mèches du Bodhisattva¹.

12. — LA VISITE AUX PRÉCEPTEURS BRAHMANIQUES.

Le Bodhisattva ayant renoncé au monde, se met à la recherche d'un maître.

Le Bodhisattva s'adresse tout d'abord à un ascète brahmanique (pl. III, en haut, à gauche); ce dernier reste assis et lève la main gauche. Un peu plus loin deux *ṛṣi* s'abritent dans une hutte de branchages, ce sont peut-être les deux *ṛṣi* Udraka et Ārāḍa Kālāma. « Le Divyāvadāna, remarque M. Foucher², paraît en effet admettre la possibilité d'une scène unique à

1. I. *Lalita-vistara*, ch. xv, trad. FOUCAUX, p. 497; *Buddha-carita*, VI, 4-55; trad. FORMICHI, pp. 489-496; BEAL, *Legend*, pp. 142-143; *Nidāna-kathā*, trad., p. 86; ROCKHILL, *Life*, p. 25; SCHIEFNER, *Leben*, p. 242.

II. INDE — BURGESS, *A.M.I.*, pl. LXVII, 2; CUN-

NINGHAM, *Barhut*, pl. XVI; FERGUSSON, *Sānchi*, pl. XXX, 1.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 67.

CHINE — C.J., I, 3, 12; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 31.

2. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 375.

double entente quand il réunit les deux noms d'Udraka et d'Ārāda comme sous une même étiquette dans un composé au singulier. » On peut voir enfin quatre huttes de branchages qui servent de refuge à autant d'ascètes que le Bodhisattva visitera tour à tour¹.

13. — LES SIX ANNÉES D'AUSTÉRITÉS.

Le Bodhisattva se livre pendant six années aux plus dures mortifications².

Nous le voyons assis sur un siège bas placé sur un monceau d'herbes (pl. III, en haut, à droite); trois personnages se tiennent à ses côtés. Leur présence nous rappelle d'abord la proposition faite au Bodhisattva par des *deva* qui offrirent de lui insuffler de la vigueur par les pores³. Mais l'absence de tout attribut divin chez ces personnages exclut immédiatement cette interprétation : Nous sommes alors amenés à reconnaître en eux les « enfants du village » et les sévices auxquels ils se livrent sur le Bodhisattva, défiguré par ses austérités, en le prenant pour un « démon de poussière » : « Et ceux qui venaient là, jeunes gens du village, ou jeunes filles du village, ou pasteurs de vaches, ou pasteurs de bestiaux, ou ramasseurs d'herbe, ou ramasseurs de bois, ou ramasseurs de fiente de vache, pensaient : C'est un Piçāca de la poussière ; et ils se raillaient de lui et le couvraient de poussière⁴. »

I. I. *Lalita-vistara*, ch. XVI, XVII, trad. FOUCAUX, pp. 205-224; *Majjhima-Nikāya*, I, p. 80; BEAL, *Legend*, pp. 169-177; *Buddha-carita*, XII, 1-86, trad. FORMICHI, pp. 258-270; *Nidāna-kathā*, trad. p. 89; ROCKHILL, *Life*, pp. 27-28; SCHIEFNER, *Leben*, p. 253.

II. GANDHARA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 189, 190, 191; BURGESS, *A.M.I.*, pl. XCV, 1.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 71, 72 et 75.

CHINE — C.J., I, 4, 3; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 34.

I. *Lalita-vistara*, ch. XVII-XVIII, trad. FOUCAUX, pp. 217-227; *Buddha-carita*, XII, 87-99, trad. FORMICHI, pp. 270-271; BEAL, *Legend*, pp. 189-190; *Nidāna-kathā*, trad., p. 90; ROCKHILL, *Life*, p. 28; SCHIEFNER, *Leben*, p. 243, etc.

II. GANDHARA — FOUCHER, *J.A.*, février-mars, 1890, pl. II; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 192 c, 193, 200 a.

CHINE — C.J., I, 4, 6; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 37.

3. *Lalita-vistara*, ch. XVIII, trad. FOUCAUX, p. 227.

4. *Ibid.*, p. 222.

14. — L'OFFRANDE DE NANDĀ ET DE NANDABALĀ.

Le Bodhisattva se rendant compte de l'inanité de ses macérations, accepte un plat de riz au lait sucré qui lui est offert par deux jeunes filles : Nandā et Nandabalā.

Nandā et Nandabalā se trouvent à l'intérieur de leur habitation et préparent le riz au lait destiné au Bodhisattva (pl. III, en bas, à gauche) ; l'une des jeunes filles active le feu, tandis que l'autre remue le liquide au moyen d'une cuiller. La seconde scène représente l'offrande au Bodhisattva¹.

15. — L'ASSAUT DE MĀRA (pl. IV).

Le Bodhisattva triomphe facilement des suppôts du Satan bouddhique et de ses trois filles.

Cette scène suit de très près les données du *Lalita-vistara* ; la horde des démons groupée autour du Bodhisattva réalise assez fidèlement la description touffue et prolixe du chapitre XXI². Les figures les plus monstrueuses, les plus grimaçantes évoluent, entourées d'un épais nuage de fumée, autour du Prédestiné immobile et souriant ; on remarque des démons à tête de *garuḍa*, un autre à tête d'éléphant, des génies, munis de faces abdominales, dont M. Foucher a déjà signalé la présence à Sārnāth et à Amarāvātī³, et identifiés dans l'art lamaïque avec Rāhu. Les armes lancées contre le Bodhisattva se changent en fleurs. « Il (Māra) lançait, dit le *Lalita-vistara*, sur le Bodhisattva divers projectiles et des montagnes pareilles au Meru, lesquels lancés sur le Bodhisattva, se changeaient en dais de fleurs et en chars célestes. Ils lançaient les poisons de leurs yeux, les poisons de serpents, les poisons de leur haleine et des flammes de feu. Et le cercle de feu s'arrêtait, comme un cercle de lumière pour le Bodhisattva⁴. »

1. I. *Lalita-vistara*, ch. XVIII, trad., FOUCAUX, pp. 230-231 ; *Buddha-carita*, XII, pp. 104-109, trad., FORMICHI, pp. 272-273 ; BEAL, *Legend*, pp. 186-194 ; *Nidāna-kathā*, trad., pp. 91-94 ; ROCKHILL, *Life*, p. 30 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 244.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 193.

JAVA. — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 85-87.

CHINE — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 39.

2. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 261-262.

3. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 403.

4. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, pp. 270-271.

Le Bodhisattva prend ensuite la terre à témoin en la touchant de sa main droite. Près du trône du Prédestiné se tient Māra, représenté avec l'arc « qui convient si bien au dieu de l'amour¹ » et le carquois garni de flèches. Une divinité agenouillée devant le Bodhisattva fait l'*añjali*. Māra est bien placé à la droite du Prédestiné. « C'est cette place que lui aurait définitivement assignée la tradition, si nous en croyons les dires de Fahien². » Les filles de Māra se trouvent groupées à gauche ; nous savons qu'elles eurent la présomption d'émouvoir le Buddha, par le vain étalage de leurs attraits physiques. Çākya-muni ne prit pas garde à elles, il les changea en trois vieilles décrépites. On pourrait penser que, sur notre peinture, le châtiment a déjà reçu un commencement d'exécution ; l'une des filles de Māra présente en effet toutes les tares de la vieillesse³. Mais le *Lalita-vistara* (p. 274) nous avertit qu'elles « avaient pris des formes de femmes » aux différents âges.

16. — ÉPISODE DE MUCILINDA.

Durant la cinquième semaine qui suivit l'illumination, le Buddha fut l'hôte du roi *nāga* Mucilinda qui, pour le protéger du froid, l'abrita sous ses crêtes (pl. IX, n° 0).

L'inscription⁴ qui accompagne cette représentation ne laisse subsister aucun doute sur l'exactitude de notre identification ; trois *nāga* sortent de l'eau et viennent présenter des offrandes au Buddha ; ce sont, à n'en pas douter, quelques-uns des rois *nāga* venus des différents points de l'espace pour honorer le Maître⁵.

1. FOUCHER, A.G.B.G., p. 406. Sur l'identité de Māra et de Kāma, voir SENART, *Origines bouddhiques* (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, t. XXV).

2. FOUCHER, A.G.B.G., p. 406.

3. I. *Lalita-vistara*, ch. XXI, trad. FOUCAUX, pp. 257-286 ; *Buddha-carita*, XIII, trad. FORMICHI, pp. 275-286 ; BEAL, *Legend*, pp. 204-224 ; ROCKHILL, *Life*, p. 31 ; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 244-245.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvātī*, fig. 68 ; BURGESS, *Amāravatī*, pl. XVI, 3 et 4 ; XXXI, 6 ; XXXII, 4 ; XXXVI, 3 ; XXXVIII, 5 ; XLI, 6 ; BURGESS, A.M.I., pl. LXVII et LXVIII ; FOUCHER, A.G.B.G., fig. 209, b ; *Ajantā*, pl. VIII et fig. 64.

GANDHĀRA — FOUCHER, A.G.B.G., fig. 204-204.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 94.

CHINE — C.J., I, 5, 6, et I, 5, 11, reproduit

dans FOUCHER, A.G.B.G., fig. 207 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 48 et 49.

4. Inscription n° 0 : « Klu btañ-[b]zuñ gnas-su byon-pa » = (II) arrive au séjour du *nāga* Mucilinda.

Le passage correspondant du *Rgya-cher rol-pa* est presque identique : de-bžin-gcegs-pa klu'i-rgyal-po btañ-zuñ-gi gnas-na bžugs-so. « Le Tathāgata, demeura dans la maison du roi *nāga* Mucilinda » (*Rgya-cher-rol-pa*, éd., FOUCAUX, p. 316).

5. I. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 316 ; BIGANDET, *Vie*, p. 103 ; *Mahāvagga*, I, 3, trad., RHYS-DAVIDS-OLDENBERG, pp. 80-81 ; *Nidāna-kathā*, trad., p. 109 ; ROCKHILL, *Life*, p. 35.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvātī*, pl. LXXVI.

CHINE — C.J., II, 1, 4.

17. — OFFRANDE DES QUATRE BOLS PAR LES DIEUX.

Les marchands Trapuṣa et Bhallika ayant offert de la nourriture au Buddha, les dieux des quatre points cardinaux lui apportent chacun un vase de pierre. Le Buddha accepte ces quatre vases et les réduit à un seul.

Nous avons deux représentations de cette scène (pl. III en bas et pl. IX, n° 1), assez voisines par l'arrangement général; sur la peinture de la planche III, les quatre dieux sont revêtus d'armures et différenciés par la couleur de leurs visages; Virūḍhaka est bleu, Vaiçravaṇa jaune, Virupākṣa rouge et Dhṛtarāṣṭra blanc; ils présentent au Buddha, assis sur un trône, quatre vases. La miraculeuse réduction est attestée par la présence d'un *pātra* de plus grandes dimensions que le Buddha tient dans ses mains réunies. Le Gandhāra ignore cette superfétation, il se contente d'une représentation des quatre grands rois porteurs des quatre vases. L'iconographie chinoise postérieure représente le Buddha portant les quatre *pātra* qui lui ont été remis par les quatre grands rois agenouillés. L'illustrateur tibétain réunit assez adroitement la scène de l'offrande et celle du miracle, au détriment de la plus élémentaire vraisemblance. La scène de la planche IX n° 1 est identique quant à l'arrangement; les quatre dieux sont dépouillés de l'armure caractéristique, mais reconnaissables à leur couleur; deux autres divinités les accompagnent, et on aperçoit les deux marchands porteurs de leurs offrandes¹.

18. — OFFRANDE DE TRAPUṢA ET DE BHALLIKA.

Deux marchands du pays d'Orissa offrent au Buddha du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées.

Les éléments d'identification dont nous disposons paraîtront assez précaires. Deux personnages offrent au Buddha des palmes vertes (pl. III, en

1. Inscription n° 1: «rgyal-chen bži'i lhuñ-bzed phul-ba» = Les quatre grands rois offrent le *pātra*.

I. *Lalita-vistara*, ch. XXIV, trad., FOUCAUX, pp. 319-321; *Mahāvagga*, I, 4, 4, trad., pp. 82-83; *Nidāna-kathā*, trad., p. 440; BIGANDET, *Vie*, p. 406; ROCKHILL, *Life*, p. 34.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 208 *b* et 210; *J.F.A.I.*, 1900, fig. 14.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 104.

CHINE — *C.J.*, II, 1, 6; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 60.

bas, à droite). L'illustrateur tibétain prétendait-il représenter sous ces apparences les cannes à sucre pelées offertes par les marchands ? Aucune inscription ne nous permet de l'affirmer. Le seul fait qui puisse nous apporter quelque précision est constitué par la présence de deux taureaux qui pourraient bien être ceux que le *Lalita-vistara* désigne sous les noms de Sujāta et de Kīrti¹.

19. — INVITATION AU PARINIRVĀṆA ET OFFRANDE DU MYROBOLAN.

Māra invite le Buddha malade à entrer dans le *nirvāṇa* ; son offre est repoussée ; Indra présente alors au Buddha le fruit d'une plante médicinale (myrobolan) et le Maître recouvre la santé.

L'invitation au *parinirvāṇa* figure dans le *Lalita-vistara*, mais elle ne nous fournit pas la matière d'une scène distincte ; ce n'est, dans le chapitre xxv de ce texte, qu'un épisode incorporé aux incidents multiples de la tentation et précédant immédiatement l'entrée en scène des trois filles du démon. Il faut, pour trouver une version complète du récit, recourir à la partie du *Dulva* consacrée à la vie du Buddha. « Après le départ des marchands, le Buddha s'assit sur les rives de la rivière Nairāñjanā et mangea la nourriture qu'ils lui avaient offerte, mais le miel lui donna des coliques ; alors le démon voyant la souffrance qu'il endurait vint à lui et dit : « Bhagavat, le temps de mourir est venu². » Le Buddha renvoya le démon en lui déclarant qu'il ne disparaîtrait pas avant que sa loi ne fût solidement établie. Telle est la scène qu'évoque très simplement notre peinture (pl. IX, n° 2). Le Buddha assis tient son pātra ; Māra agenouillé lui adresse sa requête³.

Nous remarquons ensuite la présence de deux personnages agenouillés devant le Buddha. Le plus rapproché présente au Maître un fruit jaunâtre ; l'inscription⁴ précise immédiatement le sens de cette scène. C'est Indra le

1. I. *Lalita-vistara*, ch. xxiv, trad. FOUCAUX, pp. 317-318 ; *Mahāvagga*, I, 4, trad., pp. 81-84 ; *Nidāna-kathā*, trad., p. 410 ; BIGANDET, *Vie*, pp. 104-105 ; ROCKHILL, *Life*, p. 34 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 246.

II. GANDHARA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. CXXXIX (?); FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 192 b (?).

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 105.

CHINE — *C.J.*, II, 1, 7 ; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 61.

Après un nouvel examen, nous nous demandons s'il ne s'agirait pas plutôt de l'offrande du *deva*

déguisé en coupeur d'herbe. (*Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 244-5).

2. ROCKHILL, *Life*, p. 34.

3. Inscription n° 2 : « bdud-kyi(s) mya ṇan-la 'da'-bar gsol-pa » = Māra demande qu'il passe dans le *nirvāṇa*.

4. *Nidāna-kathā*, trad., p. 109 ; ROCKHILL, *Life*, p. 34 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 246.

Inscription n° 3 : « (b)rgya-byin-kyi(s) a-ru-ra 'phul-ba » = Çatakratu (Indra) offre le myrobolan.

maître des dieux qui présente respectueusement au Buddha un fruit qui hâtera sa guérison.

20. — INVITATION A LA PRÉDICATION (pl. IX, n° 4) ET RENCONTRE D'UPAGANA (n° 5).

Cédant aux sollicitations de Brahmā, le Buddha consent à enseigner sa loi. Brahmā polycéphale, Indra et une autre divinité sont agenouillés aux pieds du Maître, assis sur un tapis, les mains ramenées dans son giron¹ (Pl. IX, n° 4).

Sur la route de Bénarès, entre Gaya et l'arbre de la Bodhi, le Buddha rencontre l'*ājivaka* Upagana et lui révèle sa nouvelle dignité.

C'est l'inscription qui nous a permis d'identifier cette scène. Le Buddha est représenté debout, tendant la main vers un ascète brahmanique revêtu d'une tunique blanche ornée d'un semis de points d'or² (pl. IX, n° 5).

21. — LA TRAVERSÉE DU GANGE ET LA RENCONTRE AVEC LES CINQ.

Le Buddha, arrivé sur les bords du Gange, traverse miraculeusement ce fleuve sous les yeux d'un batelier qui lui avait réclamé le prix du passage ; puis il va à la rencontre des Cinq de bonne caste qui, en dépit de leur résolution arrêtée de l'accueillir froidement, lui témoignent tout leur empressement.

Nous voyons tout d'abord le Buddha, arrêté sur les rives du fleuve, en pourparlers avec deux bateliers (pl. IX, n° 6) ; il traverse ensuite miraculeusement le Gange en passant au-dessus de ses eaux (pl. IX, n° 7) et par-

1. Inscription n° 4 : « chañs-pas čhos-kyi 'khor skor-bar žus-pa » = Brahmā [P] invite à tourner la roue de la loi.

I. *Lalita-vistara*, ch. xxv, trad. FOUCAUX, pp. 326-334 ; *Mahāvagga*, I, 5, 6, trad., 86 ; *Nidāna-kathā*, trad., p. 111 ; BEAL, *Legend*, pp. 244-243 ; BIGANDET, *Vie*, p. 109 ; ROCKHILL, *Life*, p. 35.

II. INDE — CUNNINGHAM, *Mahābodhi*, pl. VIII, 2 ; reproduit dans FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 214.

GANDHARA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 242, 243, 245.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 106-107.

CHINE — C.J., II, 4, 8.

2. Inscription n° 5 : « ŋer-'gro dañ phrad-pa » = rencontre d'Upaka.

I. *Lalita-vistara*, ch. xxvi, trad., FOUCAUX, pp. 337-338 ; *Mahāvagga*, I, 6, 7, 9 ; *Nidāna-kathā*, trad., p. 112 ; BEAL, *Legend*, p. 245 ; BIGANDET, *Vie*, pp. 111-112 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 35-36.

II. JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 110.

vient à l'autre rive. La scène suivante (n° 8) représente les cinq ascètes se tenant impassibles au pied des arbres; nous assistons ensuite (n° 9) à leur brusque changement d'attitude. « A mesure que le Tathāgata s'approchait des Cinq de bonne caste, nous dit le *Lalita-vistara*¹, ceux-ci, de plus en plus incapables de supporter la splendeur et la majesté du Tathāgata, agités sur leurs sièges, tous rompant la convention, chacun d'eux va au-devant de lui. L'un s'avancant a pris sa sébile et son manteau, l'autre lui présente un siège, celui-ci a un appui pour ses pieds; celui-là lui apporte de l'eau pour laver ses pieds. « Vous êtes le bienvenu, *Āyusmat* Gautama ! vous êtes le bienvenu ! Asseyez-vous, *Āyusmat* Gautama, sur ce siège préparé (pour vous). »

Notre scène figurée illustre parfaitement ce passage du *Lalita-vistara* et rend inutile tout commentaire descriptif.

Cette scène se trouve également représentée à la partie inférieure de la planche V, en haut, à droite; on y remarquera l'empressement des Cinq de bonne caste qui s'évertuent à réserver le meilleur accueil au Buddha. Il semble que l'illustrateur ait un peu anticipé sur les faits en les représentant vêtus comme des *bhikṣus* et la tête complètement rasée. On remarquera, à la partie supérieure de cette même peinture, une représentation de trois trônes et à côté de chacun de ces trônes, le Buddha debout; nous nous trouvons à coup sûr en présence d'une illustration du passage suivant du *Lalita-vistara*: « Alors le Tathāgata, par respect pour les Tathāgatas antérieurs, ayant tourné autour de trois sièges en présentant la droite, comme un lion, sans crainte, s'assit sur un quatrième siège, les jambes croisées. Puis, les cinq Religieux ayant salué les pieds du Tathāgata avec leurs têtes s'assirent devant lui². »

Les Cinq réunis ensuite autour du Buddha (pl. IX, n° 10) écoutent une courte exhortation³, leur tête est rasée et ils portent déjà le costume des moines bouddhiques; on sait que cette transformation s'opéra après que le Buddha leur eut adressé les paroles suivantes: « O Religieux, cela ne vous est-il pas venu dans la pensée: Voilà, en vérité, *Ayusmat* Gautama qui s'approche; ce relâché, ce gourmand gâté par l'abandonnement (etc.), s'il désire s'asseoir, qu'il s'asseye ! »

« Et quand il eut parlé ainsi, pour ceux-ci (les Cinq de bonne caste),

1. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 340.

2. Inscription n° 9: « lña-sde'og khri-la bcas-pa... ston-pa'i gzi-brjid ma-bzo-pa » = La troupe des

cinq... sur le siège inférieur, ne peut supporter l'éclat du Maître.

3. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 341.

ô Religieux, toute marque, tout symbole des Tīrthikas, quel qu'il fut, disparut à l'instant même; le triple vêtement religieux apparut, ainsi que les vases aux aumônes, et les chevelures furent rasées¹ ...»

22. — LA PREMIÈRE PRÉDICATION.

Près de Bénarès, à R̥sivadana, dans le Mṛgadāva (Parc-des-Gazelles), le Buddha expose sa loi, pour la première fois, devant ses cinq premiers disciples et une grande assemblée de dieux.

Les bas-reliefs du Gandhāra représentent assez généralement deux gazelles pour rappeler la localisation de cette scène fameuse dans le Parc-des-Gazelles; nos deux scènes figurées de la première prédication sont exemptes de ce détail. La première (pl. V) n'est à vrai dire que le prélude de la prédication. Les moines réunis autour du trône du Buddha, Brahmā portant le cakra et Indra présentant la conque sont agenouillés à droite et à gauche. La roue symbolique se trouve entre les deux divinités devant le trône du Bienheureux. La présence des dieux à proximité du trône du Maître, leur attitude suppliante nous remettent en mémoire un passage du *Lalita-vistara* qui nous semble avoir servi de matière à cette illustration. C'est en quelque sorte l'ultime exhortation à la prédication; elle est adressée au Buddha par les dieux en présence des cinq premiers disciples.

« Et ce qu'il y a ici, dans la réunion des trois mille grands milliers de mondes, de gardiens du monde, Çakra ou Brahmā, ou autres qu'eux, fils des dieux, ayant un grand pouvoir et connus pour leur grand pouvoir, tous étant tombés aux pieds du Tathāgata en le saluant avec la tête le prièrent de tourner la roue de la loi. « Que Bhagavat tourne la roue de la loi! que Sugata tourne la roue de la loi pour venir en aide à la grande multitude des créatures. Pour le bonheur des dieux et des hommes, célèbre, ô Bhagavat, le sacrifice de la loi, fais pleuvoir la grande pluie de la loi, déploie le grand étendard de la loi, fais résonner la grande conque de la loi, bats le grand tambour de la loi². »

1. Inscription n° 40 : « lña-sde-la čhos gsuñ-ba » = (II) enseigne la loi aux cinq.

1. *Lalita-vistara*, ch. XXVI, trad. FOUCAUX, pp. 340-341; *Mahāvagga*, I, 6, 40, trad., p. 91 et suiv.; *Nidāna-kathā*, trad. p. 412 et suiv.; BIGANDET,

Vie, pp. 444-445; ROCKHILL, *Life*, p. 37. L'épisode de la traversée miraculeuse du Gange et de la substitution des vêtements est seulement relatée par le *Lalita-vistara*.

2. *Lalita-vistara*, trad. FOUCAUX, p. 344.

Une scène de la planche IX (n° 11) représente la première prédication. Les dieux parmi lesquels on distingue Brahmā et Indra, les cinq religieux et trois fidèles laïques sont groupés autour du Buddha qui leur dispense son enseignement¹.

23. — CONVERSION ET ORDINATION DE YAÇAS.

Yaças, fils d'un banquier de Bénarès, est converti par le Buddha; les parents de Yaças et cinquante jeunes gens issus des meilleures familles de Bénarès suivent cet exemple.

La légende de la conversion de Yaças « ne contient, en fait d'épisodes, que des doublets de la vocation du Bodhisattva (comme, par exemple le sommeil des femmes, etc.) ou des impossibilités techniques, comme la traversée d'une rivière ou l'invisibilité aux yeux de son père² ». Nous devons savoir gré à l'illustrateur tibétain de nous avoir épargné une redite, en négligeant de représenter le sommeil des femmes. Le jeune Yaças s'éveilla, en effet, au milieu de la nuit; la vue des femmes étendues dans des attitudes abandonnées fit naître en lui l'idée d'un cimetière. Il s'habilla rapidement, mit des chaussures ornées de bijoux du prix de cent mille pièces de monnaie et s'en alla vers les rives de la rivière Vārāṇa³. Yaças aperçut le Buddha marchant sur le bord du cours d'eau; à cette vue, nous dit la légende, il prononça ces paroles de découragement : « *Āramāṇa*, je suis tourmenté, *Āramāṇa*, je suis perdu ! » — Bhagavat répondit à Yaças, le fils du chef de famille : « Jeune homme, viens ici ! Ce lieu sera pour toi sans tourments, il ne sera point (pour toi) une (cause de) perte. » Puis Yaças, le fils du chef de famille, déposa sur le bord du cours d'eau sa paire de chaussures ornées de bijoux du prix de cent mille (pièces de monnaie); passant

1. Inscription n° 11 : « bka' dañ-po bden-pa bñi-'i chos 'khor bskor-ba » = Première prédication, mise en marche de la roue de la loi des quatre vérités.

1. *Lalita-vistara*, ch. xxvi, trad. FOUCAUX, pp. 335-368; *Mahāvagga*, I, 6, 40 et suiv., trad., p. 94 et suiv.; *Nidāna-kathā*, trad., pp. 112-113; BIGANDET, *Vie*, p. 115; ROCKHILL, *Life*, pp. 37-38; HUBER, *Sūtrā-lāṅkāra*, n° 58, etc.

2. INDE — CUNNINGHAM, *Mahābodhi*, pl. VIII, 3 (rep., dans FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 221); FERGUSSON, *Sāñchi*, pl. XXIX, 2; *Amarāvati*, pl. LXXI, 2; BUR-

GESS, *Amarāvati*, pl. XII, 4; XXXVIII, 6; XLV, 4; XLVI, 4; XLVIII, 4; BURGESS, *A.M.I.*, pl. 67, 68; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 209 c, 220.

GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 218; BURGESS, *A.M.I.*, pl. LXXX, XCVI; 147, 2; *J.I.A.I.*, pl. X, 4, 5.

JAVA — PLEYTE, *Boro-Boudour*, fig. 117-120.

CHINE — C.J., II, 1, 9; WIEGER, *Vies chinoises*.

2. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 442.

3. ROCKHILL, *Life*, p. 38 et SCHIEFNER, *Leben*, p. 247, donnent Naçi.

alors le cours d'eau Vāraṇa, il vint au lieu où était Bhagavat, puis ayant adoré avec la tête les deux pieds de Bhagavat, il se tint à peu de distance¹.

Nous pouvons apercevoir (pl. IX, n° 12) les chaussures précieuses de Yaças, mais l'artiste, gêné par la proximité des autres scènes, place le Buddha non pas sur la rive opposée du cours d'eau, comme le voudrait la légende, mais du côté où Yaças devrait le traverser.

Nous savons que le Buddha rendit Yaças invisible aux yeux du chef de famille qui le cherchait de tous côtés; il en profita pour lui adresser une exhortation édifiante, et Yaças devint de nouveau visible; il atteignit alors la dignité d'*arhat*. C'est cet épisode qui est fixé sur notre peinture (pl. IX, n° 13). Yaças et le chef de famille sont agenouillés devant le Buddha qui semble leur parler avec bienveillance².

Le chef de famille avait invité le Buddha à venir lui rendre visite, nous le voyons adresser sa requête au Maître (n° 14) qui se rend immédiatement dans sa maison où il est accueilli par la mère et la femme de Yaças qui reçoivent son enseignement (n° 15). Vient ensuite une représentation de la conversion des cinquante enfants de Bénarès, qui se confond sur notre peinture avec l'épisode de l'arrivée de Yaças à l'état d'*arhat*; les cinquante enfants sont, en fait, réduits à huit³ (n° 16).

24. — LA VISITE DE MĀRA.

Māra ayant revêtu les apparences d'un brahmane annonce au Buddha qu'il n'est pas délivré de son empire (n° 17).

Le Buddha résidait encore à Bénarès, dans le Mṛgadāva; il allait se

1. L. FEER, *Fragments extraits du Kandjour* (*Annales du Musée Guimet*, tome V, pp. 21-22).

2. Inscription n° 13 : « rigs-kyi gco » = le chef de famille. « grag[s]-pa dgra-bcom-pa thob-pa » = Yaças atteint l'état d'*arhat*.

3. Inscription n° 14 : « rig(s)-kyi-gco khyim-du spyen-drañs » = Le chef de famille (l') invite (à venir) dans la maison.

Inscription n° 15 : « grags-pa'i ma dan' chuñ-ma'i chos ñan-pa » = La mère et la femme de Yaças écoutent la loi.

Inscription n° 16 : « ba-ra-na-se khye'u lña-bçu

rab-tu byuñ-ba » = Les cinquante enfants de Bénarès deviennent moines.

I. *Mahāvagga*, I, 7, 3, trad., pp. 402-412; *Nidāna-kathā*, trad. p. 413; BIGANDET, *Vie*, pp. 416-425; BEAL, *Legend*, pp. 258-268; FEER, *Fragments traduits du Kandjour*, pp. 21-31; HARDY, *Manual*, p. 492; ROCKHILL, *Life*, pp. 38-39; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 247-248.

II. GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. 79 et 95 (?)

CHINE. — *C.J.*, II, 2, 2; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 67.

rendre à Uruvilvā lorsqu'il reçut la visite de Māra qui avait pris la « figure d'un fils de brahmane ». Māra parla en ces termes :

« Tu n'es pas délivré et, si tu te figures être délivré, tes pensées de délivrance ne sont que des fictions de ton (invention); *Çramaṇa*, tu n'es pas délivré de mon (étreinte). Tu es lié par de grands désirs. »

Alors Bhagavat fit cette réflexion au-dedans de lui-même : « Oh ! mais, c'est Māra le pervers ! Voici ! il s'est approché pour faire œuvre de trouble. » Cette réflexion faite et cette pensée bien comprise, il prononça cette strophe :

« Oui, certes, toutes les passions tant divines qu'humaines,
J'en suis complètement délivré.

Tu es vaincu par tous les obstacles que tu prétends élever.

Pervers, il en est ainsi, sache le bien. »

Alors Māra, le pervers se dit en lui-même : L'esprit du *çramaṇa* Gautama connaît ma pensée. — Ce fait bien compris, souffrant, le cœur abattu et chagrin, il disparut à l'instant¹.

25. — LA SOUMISSION DES « JAṬILA ».

Le Buddha convertit par des miracles successifs Kācyapa d'Uruvilvā, ses deux frères, Gayā-Kācyapa et Nadi-Kācyapa et leur millier de disciples.

1° *Soumission du « nāga »*. — Le Buddha se rendit tout d'abord chez Kācyapa d'Uruvilvā et lui demanda la permission de passer la nuit dans son temple du feu (*agni-carāṇa*, tib : *me-khañ*). Kācyapa lui répondit : « Gautama, il s'y trouve un serpent venimeux qui pourrait te nuire. » « Kācyapa, répondit le Buddha, il ne me nuira pas. » Puis ayant obtenu la permission demandée, le Maître entra dans le temple. Le serpent irrité émit une grande quantité de fumée, puis du feu; le Buddha lui répondit en produisant également de la fumée et du feu, si bien que le serpent dompté vint se réfugier dans le bol à aumônes du Bienheureux; c'est cette scène qui est reproduite sur notre peinture (n° 18); le Buddha est entouré de flammes et le serpent se trouve déjà dans le bol. Le matin même, le Maître présenta le serpent à Kācyapa étonné, mais non encore convaincu de sa supériorité² (n° 19).

1. L. FEER, *Fragments*, pp. 31-32; BIGANDET, *Vie*, pp. 126-127; ROCKHILL, *Life*, p. 39.

2. Inscription n° 18 : « od-[b]sruñ-gi me-khañ-

du bžugs-te klu btul-ba » = Se trouvant dans le temple du feu de Kācyapa, il dompte le *nāga*.

Inscription n° 19 : « 'od-sruñ-la klu btul-nas

2° *Miracle du feu*. — La victoire du Buddha sur le serpent, n'avait pas eu raison de l'orgueilleuse attitude de l'ainé des frères Kāçyapa; sa conversion n'eut lieu qu'après une série de miracles. La représentation qui occupe la partie inférieure de la planche IX a trait au miracle du feu. Les disciples de Kāçyapa d'Uruvilvā désireux de faire des sacrifices érigèrent des bûchers qu'ils voulurent enflammer; mais les efforts qu'ils firent dans ce sens furent rendus inutiles par l'intervention magique du Buddha; ce ne fut en effet qu'à la requête de Kāçyapa que le bûcher s'enflamma. Cette scène est représentée à la partie inférieure de la peinture (n° 20); deux *jaṭila* accroupis s'évertuent vainement autour du bûcher qui ne s'allume pas. Le Buddha ayant acquiescé au désir de Kāçyapa, le bûcher s'alluma, mais, le sacrifice terminé, les flammes ne purent être éteintes qu'en vertu de l'intervention miraculeuse de Bhagavat. Cette scène est représentée un peu au-dessus de la première (n° 21); on remarque sur la droite la présence du Buddha, debout la main droite levée, en *abhaya-mudrā*¹.

3° *Les quatre grands rois et Indra visitent le Buddha*. — Notre peinture réunit ici (n° 22), deux épisodes que les textes considèrent comme distincts, encore que l'illustrateur, tout en les mentionnant sur l'inscription, ait omis de représenter Indra. Cette scène entre dans le cycle des miracles destinés à convertir l'irréductible Kāçyapa d'Uruvilvā. Les quatre grands rois rendirent visite au Buddha durant la nuit et ils répandirent autour d'eux une telle clarté que Kāçyapa s'imagina que le Buddha marchait sur le feu. Le lendemain matin le Maître dissuada Kāçyapa et lui apprit que les quatre grands rois lui avaient rendu visite. On peut voir, en effet, sur notre peinture (n° 22), les quatre grands rois agenouillés aux pieds du Buddha assis sous un arbre².

4° *Conversion de Kāçyapa d'Uruvilva*. — A la suite d'une crue de la rivière Nairañjanā, Kāçyapa inquiet de ne point voir le Buddha se mit à sa recherche; il monta dans un canot fait d'un tronc d'arbre et aperçut le Buddha qui marchait sur les flots; Kāçyapa ne fut pas encore convaincu de

khyod loñs-so gsuñ ». = Ayant vaincu le nāga, il dit à Kāçyapa : Toi, prends-le.

1. Inscription n° 21 : « 'od-sruñ-gi'khor-bēas me 'bar-ba dañ ži-bar ma-nus-pa ston-pa la... rañ'bar dañ rañ-ži-bar mjad-pa » = Les disciples de Kāçyapa incapables d'allumer et d'éteindre le feu [s'adressent] au Maître [qui le] fait s'éteindre et s'allumer spontanément.

Les ustensiles rangés autour du foyer ressemblent

à des cuillers; M. Foucher nous a très judicieusement fait observer qu'il y avait peut-être là une allusion au miracle des cuillers (BEAL, *Legend*, p. 302).

2. Inscription n° 22 : « rgyal-chen bži dañ [b]rgya-byin sogs-kyi čhos žus-par'od-sruñ ño-mchar skyes-pa » = [Le fait que] les quatre grands rois et Indra, etc., invitent le Buddha à prêcher la loi émerveille Kāçyapa.

la supériorité du Maître. Le Buddha lui adressa alors les paroles suivantes : « Kācyapa ! tu n'es pas un *arhat* et tu ne connais pas la voie qui conduit à cet état. » Kācyapa vaincu s'humilia et reconnut la supériorité du Maître¹ (n° 23).

5° *Conversion de Gayā Kācyapa et de Nadī Kācyapa*. — Les disciples de Kācyapa d'Uruvilvā ne tardèrent pas à suivre l'exemple de leur Maître, ils s'empressèrent de jeter dans la Nairāñjanā leurs vases à eau (*kamaṇḍalu*) et leurs peaux d'antilopes que les adeptes des deux autres frères Kācyapa ne tardèrent pas à voir flotter sur l'eau (n° 24); Nadī Kācyapa et Gayā Kācyapa s'empressèrent aussitôt d'aller aux informations et se convertirent avec leurs cinq cents disciples² (n° 25).

26. — LA VISITE A BIMBISĀRA ET LES MIRACLES DE KĀCYAPA.

Le Buddha accepte l'invitation de Bimbisāra et lui rend visite; Kācyapa accomplit à la requête du Buddha toute une série de miracles en déclarant qu'il est son disciple.

Bimbisāra, roi du Magadha, ayant appris que le Buddha séjournait, en compagnie de ses disciples, dans les environs de sa capitale, la ville de Rājagṛha, dépêcha un émissaire pour prier le Maître de lui rendre visite.

1. Inscription n° 23 : « nai-ran-ja-nar ḥhu-rgyas-pa-la rju'phrul bstan-te 'od-sruñ-la dgra-bḥom-pa ma-yin-par gsuñ-pa » = Ayant montré le miracle sur les eaux accrues de la Nairāñjanā, il dit à Kācyapa qu'il n'est pas un *arhat*.

2. Inscription n° 24 : « ḥhu-kluñ 'od-sruñ dañ ga-ya 'od-sruñ ḥhu 'jug-na gnas-pa'i gyañ-gṛi sogs mthoñ-ba » = Nadī Kācyapa et Gayā Kācyapa voient (flotter) sur l'eau, les peaux de Permitage.

Inscription n° 25 : « ral-pa-ḥan stoñ rab-tu byuñ-ba » = Les mille *jaṭila* deviennent moines.

Ce chiffre correspond exactement à celui des disciples des trois frères : cinq cents pour Kācyapa d'Uruvilvā et deux cent cinquante pour chacun des deux autres.

I. *Mahāvagga*, I, 15-21, trad. pp. 118-134; *Nidāna-kathā*, trad. p. 114; BEAL, *Legend*, pp. 292-304; BIGANDET, *Vie*, pp. 132-138; FEER, *Extraits*, p. 42; HARDY, *Manual*, p. 193; HILAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 483; *Records*, II, pp. 130-132 ou *Travels*, II, pp. 131-133; ROCKHILL, *Life*, pp. 40-41; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 249-252.

II. A. Miracle du *nāga*. INDE — BURGESS-GRÜNWEDEL, *B.A.I.*, fig. 35; FERGUSSON, *Amarāvati*, pl. LXX = FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 228.

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. CXXXI et CXLVI, 3; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 224, 226, 257 a.

CHINE — *C.J.*, II, 2, 4; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 68.

Miracle du feu. INDE — BURGESS-GRÜNWEDEL, *B.A.I.*, fig. 35; FERGUSSON, *Amarāvati*, pl. LXX (dans *A.G.B.G.*, fig. 228).

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. CXXXI, et CXLVI; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 224, 226, 257 a.

Miracle de l'eau. INDE — BURGESS-GRÜNWEDEL, *B.A.I.*, fig. 36.

CHINE, *C.J.*, II, 2, 5; WIEGER, *Vies chinoises*, n° 69.

B. Conversion des frères Kācyapa.

1° Ils voient flotter sur l'eau les ustensiles des disciples de Kācyapa d'Uruvilvā.

CHINE — *C.J.*, II, 2, 6.

2° Conversion.

CHINE — *C.J.*, II, 2, 7.

Nous voyons le roi Bimbisāra (pl. IX, n° 26) assis sur son trône; il est entouré de serviteurs et de musiciens; il attend sans doute le retour du messager qu'il a envoyé vers le Buddha; nous pouvons voir à droite (n° 27) ce personnage incliné devant le Maître¹. La scène suivante nous montre le roi Bimbisāra aux pieds du Buddha; le monarque est suivi de ses serviteurs (n° 28). On remarque également la présence de fidèles laïques et d'un groupe de *bhikṣu*; l'un d'eux se tient devant le Buddha, les deux mains jointes; c'est sans aucun doute Kācyapa qui reconnaît publiquement la supériorité du Bienheureux. Un doute s'était élevé dans l'esprit des gens du Magadha, lorsqu'ils virent le Buddha accompagné de Kācyapa; et ils pensèrent en eux-mêmes : « Kācyapa est-il disciple du Buddha, ou est-ce le Buddha qui est son disciple? » Le Seigneur connut leurs pensées; il fit accomplir à Kācyapa toutes sortes de miracles en leur présence et lui fit aussi déclarer que le Buddha était son maître². C'est ainsi que nous voyons (pl. IX, n° 29) trois personnages évoluer dans les airs. L'un d'eux, assis sur des flammes surmontées de torrents d'eau, les mains ramenées dans son giron, présente toutes les apparences extérieures du Buddha, mais il n'est pas revêtu de la couleur d'or caractéristique. Les deux autres personnages sont des *bhikṣu* qui évoluent l'un sur de l'eau surmontée de flammes, l'autre dans les airs. Devons-nous reconnaître dans ces trois personnages des transformations magiques de Kācyapa? C'est ce que nous ne saurions dire avec certitude. Les textes ne renferment en effet que bien peu de détails sur la nature des miracles accomplis par Kācyapa. La *Nidāna-kathā* parle d'une septuple élévation dans l'air. Deux détails de notre description graphique sont à retenir du miracle de Kācyapa : la présence du personnage qui peut assez facilement être confondu avec le Buddha et qui est assis sur des flammes et entouré d'eau, puis le fait qu'un *bhikṣu* marchant sur l'eau est entouré de flammes. Cette scène nous rappelle un bas-relief du musée de Calcutta publié par M. Grünwedel³; le Buddha y est représenté marchant sur les flots et la tête entourée de flammes. M. Foucher a très heureusement identifié cette scène en la rapprochant d'un passage du *Divyāvadāna* dont elle est l'illustration⁴. L'artiste tibétain s'autorisant du silence des textes, a donc utilisé une scène analogue; c'est ce qui nous explique la présence assez inattendue d'un per-

1. Inscription n° 26 : « Gzugs-čan-sñiñ-poston-paspyan-'dren-par brcam-pa » = Bimbisāra s'apprête à inviter le Maître.

Inscription n° 27 : « Gzugs-čan-sñiñ-po 'byon-

par gsol-ba » = Bimbisāra (l') invite à venir.

2. ROCKHILL. *Life*, pp. 42-43.

3. GRÜNWEDEL, *B.K.*, fig. 61, p. 120.

4. FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 263, p. 535

sonnage ressemblant étrangement au Buddha et qui, dans le cas qui nous intéresse, n'est pas le Buddha. M. Foucher fait d'ailleurs remarquer que « selon le procédé habituel des compilateurs bouddhiques, la description de ce prodige typique a été abusivement étendue à d'autres circonstances miraculeuses¹ ».

27. — LE BUDDHA DANS LE VEṆUVANA.

Le roi Bimbisāra ayant fait don au Buddha et à la Communauté de son parc des Bambous, le Maître y vint résider avec ses disciples (n° 30).

Le Buddha est assis sous un arbre près d'un pavillon, des *bhikṣu* et des fidèles laïques se trouvent devant lui².

28. — DONATION DU JETAVANA.

Anāthapiṇḍada, riche marchand de Ārāvastī, offre au Buddha le parc du prince Jeta ; le Maître accepte cette offre (n° 31).

La première scène représente Anāthapiṇḍada aux pieds du Buddha ; il lui demande la permission d'emmener un moine pour visiter le parc qu'il désire offrir à la Communauté³.

C'était le parc du prince Jeta qu'Anāthapiṇḍada désirait acquérir ; le marché ne fut pas immédiatement conclu (n° 32) ; après maints pourparlers, le maître de maison et le prince Jeta résolurent de soumettre l'affaire à un arbitre ; les quatre grands rois prirent alors la forme de juges et Anāthapiṇḍada devint, grâce à leur arbitrage, propriétaire du parc⁴ (n° 33).

1. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 536.

Inscription n° 29 : « ma-ga-dha-pa-rnams the-chom skyes-pa 'od-sruñ-gi ḥho-'phrul bstan-nas ñan-thos-lags-so the-chom gsal-ba » = Un doute étant né (dans l'esprit) des gens de Magadha, Kāṣyapa ayant fait (litt : montré) un miracle (ils disent) c'est un *ḥrāvaka* (et) le doute est éclairci.

I. *Mahāvagga*, I, 22, 4-12, pp. 436-441 ; *Nidāna-kathā*, éd., pp. 83-85, trad., pp. 114-118 ; *Jātaka*, n° 544, introduction ; BEAL, *Legend*, pp. 314-314 ; BIGANDET, *Vie*, pp. 143-150 ; HARDY, *Manual*, pp. 496-499 ; ROCKHILL, *Life*, p. 43 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 254.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvati* = dans FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 228.

CHINE — *C.J.*, II, 4, 9 ; II, 5, 1.

2. Inscription n° 30 : « 'od-ma'i chal-du gzugs-ḥun-sñiñ-po... spyan-drañ[s]-nas 'phul » = Dans le Veṇuvana... Bimbisāra ayant offert, invite.

Pour la bibliographie, voir n° 26.

II. CHINE — *C.J.*, II, 2, 8.

3. Inscription n° 31 : « khyim-bdag mgon-med zas-[s]byin-gyis sel-ba chal-du ston-pa 'jal-ba » = Le maître de maison Anāthapiṇḍada demande un guide au jardin.

4. Inscription n° 32 : « gžon-nu rgyal-byed kun-

Les hérétiques devaient nécessairement prendre ombrage de ces libéralités; Çariputra les convia à une sorte de tournoi; l'un d'eux, le fameux Raktakṣa (Agnidatta, d'après l'inscription), se changea en un serpent poly-céphale que Çariputra transformé en *garuḍa* maîtrisa aussitôt (n° 34). Les hérétiques vaincus implorèrent leur pardon et devinrent des *arhat*¹.

Çariputra et Anathapiṇḍada sont ensuite représentés tenant une corde d'or, et mesurant le parc; au second plan se trouve le *vihāra*, qui fut construit dans le Jetavana².

La dernière scène nous fournit une représentation du Buddha enseignant la loi; on remarque, se tenant à proximité du vestibule du *vihāra*, un personnage princier, sans doute le prince Jeta, un hérétique et un *bhikṣu*³ (n° 36).

La première scène de la planche X se réfère à la visite que le roi Prasenajit rendit au Maître, alors que ce dernier résidait dans le Jetavana, pour lui demander s'il était réellement un Buddha⁴ (pl. X, n° 37).

29. — LE BUDDHA EST INVITÉ PAR SON PÈRE A REVENIR A KAPILAVASTU (pl. X, n° 38-42).

Le roi Çuddhodana dépêche plusieurs messagers à son fils pour le prier de revenir dans sa ville natale; tous restent auprès du Buddha. Kālodāyin, le dernier messager envoyé, promet formellement à Çuddhodana de revenir lui donner des nouvelles de son fils.

Kālodāyin (le noir Udāyin), se laisse facilement identifier sur nos images grâce à sa couleur caractéristique. Il promet tout d'abord au roi

ra (kun-dga'-ra-ba) rin-thaṅ bḥad » = Le *kumāra* Jeta évalue le prix de l'*ārāma*.

Inscription n° 33: « rgyal-chen bzis žal-lce (žal-ěhe)-bar sprul-nas zas-[s]byin-gyi grogs-byas-pa » = Les quatre grands rois s'étant transformés en juges assistent Anāthapiṇḍada.

Au sujet de l'expression žal-lce voir, B. LAUFER, *Bird divination among the Tibetans, T'oung Pao*, vol. XV, 1914, p. 78, rem., 3.

Voir SCHIEFNER, *Leben*, p. 260.

1. Inscription n° 34: « ɕa-ri-bus mes-byin-gi rju-'phrul bḥom-pa » = Çariputra triomphe des miracles d'Agnidatta.

2. Inscription n° 35: « gcug-lag-khaṅ-gi thig 'debs-pa » = (Ils) tirent la ligne du *vihāra*.

3. Inscription n° 36: « rgyal-po (forme exacte, rgyal-bu) rgyal-byed-kyi chal » = Jetavana.

4. Inscription n° 37: « gsal-rgyal legs-ɕes-ldan gau-ta-ma saṅs-rgyas-par žal-gi bzes-pa bden-ni žus-pa » = Prasenajit, possédant la bonne connaissance, reconnaît Gautama pour le Buddha et lui demande si c'est vrai (de le lui confirmer).

I. *Nidāna-kathā*, trad., pp. 130-133; BIGANDET, *Vie*, pp. 181-182; HARDY, *Manual*, p. 224. Les illustrations se réfèrent à ROCKHILL, *Life*, pp. 47-49; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 258-261.

II. INDE — CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. XXVIII et LVII, dans FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 240.

GANDHARA. — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 239 (?)

Çuddhodana, de revenir à Kapilavastu après s'être acquitté de sa mission auprès du Buddha. C'est dans les appartements supérieurs du palais que se passe cette scène (n° 38); Kālodāyin se tient incliné devant Çuddhodana¹.

Udāyin quitte ensuite le palais royal : sur son épaule, il porte le message de Çuddhodana, lié par un voile rose (n° 39); puis il pénètre dans le Jetavana et remet au Buddha la lettre dont il est porteur (n° 40).

Kālodāyin touché par les enseignements du Buddha se fait moine; incliné devant Çāriputra, il se laisse docilement raser la tête² (n° 41).

Le néophyte n'avait cependant pas oublié, en dépit de son nouvel état, la promesse faite au roi Çuddhodana et il demanda au Buddha l'autorisation de retourner à Kapilavastu pour annoncer son arrivée. Cette scène nous ramène vers le palais royal où nous avons déjà vu Udāyin prendre congé de Çuddhodana; mais cette fois, le messager y revient costumé en *bhikṣu* (n° 42). L'attitude du roi Çuddhodana paraît assez singulière; à la vue d'Udāyin, il se jette en arrière avec une expression d'effroi. L'inscription³, bien que fragmentaire, nous est d'un grand secours pour l'identification de cet épisode; elle se laisse compléter si on la rapproche d'un passage du texte de l'auteur tibétain suivi par Schiefner « Udāyin, demande le roi, l'apparence du jeune Siddhārtha est-elle semblable (à la tienne)? Et comme Udāyin répond affirmativement à cette interrogation, le roi tombe sans connaissance. » C'est donc bien cet épisode qui est représenté sur notre peinture; ce passage explique parfaitement l'attitude du roi Çuddhodana.

30. — L'ARRIVÉE SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE ROHITA ET LES MIRACLES DE L'ARRIVÉE A KAPILAVASTU.

Le Buddha opère plusieurs prodiges à son arrivée dans la ville de Kapilavastu, pour forcer les orgueilleux Çākya à s'incliner devant lui.

Le Buddha environné de 1.250 *bhikṣu* arriva, nous dit la légende, sur les bords de la rivière Rohita. Notre peinture le représente, suivi d'un cor-

1. Inscription n° 38; « ċhar-kas ston-pa'i spyan-sñar pho-ñar 'gro-bar khas blañ-ba » = Udāyin promet d'aller vers le maître comme messager.

2. Inscription n° 41 : « ċhar-ka rab-tu byuñ-ba » = Udāyin devient moine.

3. Inscription n° 42 : « ċhar-kas ston-pa yan ċha

lugs 'di 'dra'o byas-pas zas-kyi-rgyal... » = Comme Udāyin lui dit : « Le Maître a la même apparence extérieure » le roi Çuddhodana..

Voir à ce sujet : SCHIEFNER, *Leben*, p. 262; FEER, *Fragments*, pp. 46-47.

tège plus modeste (n° 43) : trois *bhikṣu* procèdent à leurs ablutions¹, un autre le précède, les deux derniers le suivent².

La rencontre du père et du fils devait poser, suivant l'expression de M. Foucher, « une délicate question d'étiquette. D'une part, la dignité de parfait Buddha lui interdit de se lever devant âme qui vive; mais d'autre part, peut-il rester assis devant son père et ne risque-t-il pas de choquer par ce manque apparent d'égards l'orgueil proverbial de sa famille? »³ Un miracle seul pouvait le tirer d'affaire et c'est en fait à une série de miracles qu'il eut recours pour subjuguier le roi Çuddhodana et les Çakya : les quatre régions de l'espace s'enflamment; il porte sa taille à sept *tāla*, celle des *bhikṣu* à six, marche dans l'air, ayant Brahmā à sa droite et Çakra à sa gauche⁴ (n° 45). Comme on peut s'en rendre compte, la légende fournit un scénario dont la complexité dépassait de beaucoup les faibles moyens techniques de l'illustrateur tibétain; il ne se met pas l'imagination à la torture, et remplace toutes les descriptions compliquées des textes par des représentations du traditionnel miracle de l'eau et du feu.

Le roi Çuddhodana contemple d'un œil étonné ce spectacle extraordinaire et comme il ne peut distinguer le Buddha parmi cette nombreuse assemblée de *bhikṣu*, il demande à Udayin de le lui désigner. Le nouveau disciple, la main gauche levée vers le ciel, montre le Maître⁵ (n° 44).

31. — CONVERSION DE 77.000 ÇĀKYA, CONVERSION DE ÇUDDHODANA.

Après la conversion des 77.000 Çakya par le Buddha, le disciple Maudgalyāyana opère une série de prodiges et enseigne la loi au roi Çuddhodana qui se convertit.

Le Buddha fait le geste de tourner la roue de la loi (dharmacakra

1. FEER, *Fragments*, p. 51.

2. Inscription n° 43 : « čhu-bo ro-hi-tar byon-pa » = Arrivée à la rivière Rohita.

3. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 460.

4. SCHIEFNER, *Leben*, p. 264.

5. Inscription n° 44 : « ston-pa 'khor-béas rju-'phrul-gyi byon-pa čhar kas 'di 'di-bo žes zas-gcañ-la ston-pa » = Arrivée miraculeuse du Maître avec sa suite. Le voilà ! dit Udayin en le montrant à Çuddhodana.

I. *Nidāna-kathā*, trad. pp. 119-124; *Jātaka*, n° 547; BIGANDET, *Vie*, pp. 156-165; BEAL, *Legend*, pp. 349-352; FEER, *Fragments*, pp. 51-52; HARDY, *Manual*, pp. 203-205; ROCKHILL, *Life*, pp. 51-52; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 261-264.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 231 c, 232 a, 263 (?)

CHINE — *C.J.*, II, 3, 2,

pravartana), cinq bhikṣu se tiennent à sa droite, les Ćākya s'empressent à sa gauche¹ (n° 46).

Le roi Ćuddhodana ne s'était pas encore décidé à suivre l'exemple de ses sujets, mais le moment de sa conversion était proche. « Pour convertir le roi Ćuddhodana, se dit le Buddha, il me faut enseigner la loi à une réunion de dieux ». Cette réflexion faite et cette détermination prise, il créa une pensée pour le monde...

Alors Brahmā, Ćakra et les autres dieux se disent intérieurement : « Pourquoi donc Bhagavat a-t-il créé une pensée pour le monde ? » Et ils virent d'un regard étendu que c'était pour enseigner la loi à une réunion de dieux afin de convertir le roi Ćuddhodana. Ensuite les dieux qui vivent dans la région du désir, et les dieux qui vivent dans la région de la forme, connurent la pensée de Bhagavat, et avec la même rapidité qu'un homme fort met à tendre son bras plié ou à replier son bras tendu, les dieux qui s'agitent dans la région du désir et ceux qui s'agitent dans la région de la forme disparurent du monde des dieux et se trouvèrent en présence de Bhagavat dans le parc de Brahmadeça.

Bhagavat, de son côté, au moyen de sa puissance surnaturelle, transforma les quatre portes de la bonne demeure en portes faites de quatre espèces de pierres précieuses, et, à ces quatre portes, il plaça comme gardiens les quatre Lokapāla. Alors les dieux qui se meuvent dans la région de la forme tournèrent trois fois autour de Bhagavat ; puis après avoir salué avec la tête les pieds de Bhagavat, s'assirent non loin de lui du côté gauche.

La pratique constante du roi Ćuddhodana était de venir trois fois par jour voir Bhagavat et lui rendre hommage. Or, le roi Ćuddhodana, s'étant levé de bon matin, vint se présenter à la porte orientale de la bonne demeure. Dhṛtarāṣṭra lui dit : « Grand roi, n'entre pas, attends ! — Pourquoi ? — C'est que Bhagavat est occupé à enseigner la loi à une assemblée de dieux : ici ce n'est pas sur son nom seul qu'on est admis. — Mon bon ami, qui es-tu ? — Grand roi, je suis le grand roi Dhṛtarāṣṭra² (n° 47). »

Le roi Ćuddhodana se présenta ensuite à la porte méridionale ; il engagea une conversation avec le roi Virūdhaka qui lui fit les mêmes réponses³

1. Inscription n° 46 : « yab-kyi gcug-lag-khañ-du dri-ba dri-lan-gyi chos-su gdas-pas ăa-kyā bdun-khri bdun-stoñ rgyun-[b]žugs thob-pa » = Dans le *vihāra* du père, par le fait d'être instruits par la méthode de la question et de la réponse, 77.000 Ćākya atteignent l'état de *srotāpatti*.

2. Le roi Ćuddhodana n'est pas représenté, on voit seulement Dhṛtarāṣṭra.

3. Inscription n° 48 : « lho-sgor bsruñ-ba » = Gardien à la porte méridionale.

FEER, *Fragments*, p. 59.

(n° 48); il se présenta successivement à la porte occidentale et à la porte septentrionale où les grands rois Virūpākṣa et Vaiṣravaṇa veillaient¹ (n°s 49-50).

« Et les réflexions du roi Çuddhodana firent alors naître dans son esprit ce désir : Quel inconvénient pourrait-il y avoir à ce que je visse Bhagavat occupé à enseigner la loi à une réunion de dieux ? (n° 51.)

Et il vit, il contempla, dans l'image d'un miroir, Bhagavat enseignant la loi à une assemblée de dieux. A cette vue, cette pensée s'éleva dans son esprit : Où peut-on voir un tel spectacle ? (Je le sais) maintenant ; il n'existe pas de fils comparable à mon Sarvārthasiddha. Et, après ces réflexions, l'ensemble des pensées du roi Çuddhodana s'éleva à l'excès.

Cependant Bhagavat, après avoir répété les manifestations de la puissance surnaturelle, commença à enseigner la loi au roi Çuddhodana. Puis Bhagavat fit en lui-même de profondes réflexions. Pourquoi le roi Çuddhodana ne voit-il pas les vérités ? Ce problème l'absorbait. C'est que le roi Çuddhodana s'était dit : « Où peut-on voir un pareil spectacle ? (Je le sais) maintenant, il n'existe pas de fils comparable à mon Sarvārthasiddha. Et par suite de l'excès de sa joie, il s'est formé dans son cœur un ensemble de pensées très hautaines². »

Le Buddha résolut alors d'abaisser l'orgueil familial du roi Çuddhodana en faisant accomplir par un de ses disciples une série de miracles afin de bien prouver au roi son père qu'il n'était pas seul à détenir des pouvoirs magiques. Ce fut le vénérable Maudgalyayana qui fut chargé de cette mission. Il n'est pas de meilleur commentaire à nos illustrations que le passage du Kandjour qui se réfère à cet épisode. « Alors l'*āyusmat* Maudgalyayana exécutant les prestiges de Bhagavat, entra dans l'égalité d'esprit au moyen d'une telle extase, il mit si bien son esprit dans l'état d'égalité qu'il disparut du tapis où il était assis et s'éleva dans les régions supérieures de l'atmosphère du côté de l'Orient, y prit les quatre positions qui sont la marche, la station, la position assise et la position couchée (n° 52)..., il fit aussi voir la paire de prodiges (voir p. 39) : de la partie inférieure de son corps sortit une flamme brûlante en même temps que de la partie supérieure un courant d'eau froide se mit à jaillir ; de la partie supérieure de son corps jaillit une

1. Inscription n° 49 : « nub-sgor bsruñ-ba » = Gardien à la porte occidentale.

2. Inscription n° 51 : « nya-gro-dha'i kun-dga'-ra-ba rim-las grub-par sprul sgo bžir rgyal-chen bži nañ-du[b]rgya-byin čhos ñan sogs » = Le Nyagro-

dhārāma, la transformation graduelle en saint, les quatre grands rois aux quatre portes, à l'intérieur Çatakratu (Indra) écoutant la loi, etc.

FEER, *Fragments*, p. 59.

flamme brûlante, en même temps que de la partie inférieure il fit découler un courant d'eau froide (n° 53). Après avoir montré dans les régions du sud, de l'ouest, du nord de même que dans la région de l'est, ces quatre merveilles de la puissance surnaturelle, après avoir ainsi accumulé les manifestations prestigieuses de la puissance surnaturelle, il revint s'asseoir sur le siège précédemment préparé pour lui.

Alors le roi Çuddhodana parla ainsi à l'*āyusmat* Māha-Maudgalyāyana : « Vénérable Maudgalyāyana, y a-t-il d'autres auditeurs de Bhagavat qui soient doués d'une semblable puissance surnaturelle et d'un semblable pouvoir? »

A ce moment-là, l'*āyusmat* Maudgalyāyana prononça cette stance :

Les auditeurs du Muni qui ont un grand pouvoir,
Qui connaissent les déductions de la pensée des trois Veda,
Qui ont épuisé les conséquences des Actes,
Les *arhat* (en un mot) sont en grand nombre.

Alors le roi Çuddhodana fit dans son esprit cette réflexion: Bhagavat n'est pas le seul qui ait épuisé la grande puissance surnaturelle et le grand pouvoir; des auditeurs tels que celui-ci ont aussi une grande puissance surnaturelle et un grand pouvoir. Quand le roi Çuddhodana eut fait cette réflexion, l'ensemble de ses pensées vint à s'abaisser¹. »

Le Buddha enseigna ensuite la loi à son père qui atteignit la dignité de *srotāpatti*. Si nous en croyons l'inscription de notre peinture, ce serait Maudgalyāyana qui aurait initié le roi Çuddhodana² (n° 54).

32. — LES JEUNES ÇAKYA ENTRENT EN RELIGION.

D'après un ordre royal, chaque famille Çākya devait fournir un religieux à la Communauté; les jeunes Çākya, au nombre de cinq cents, se mirent immédiatement en route; on remarquait dans le cortège: Devadatta, Aniruddha, Raivata, Kokalika, Kaṇḍadravya, Katamoraga³, etc., ils passèrent devant le roi Çuddhodana, assis sur un trône (n° 55). Des devins étaient également assemblés; ils prédirent à Devadatta, lorsqu'un faucon

1. FEER, *Fragments*, pp. 60-61.

2. Inscription n° 54: « mau-gal-gyi bus rju-phrul bstan-nas čhos-gsuñ » = Maudgalyāyana ayant montré le prodige enseigne la loi.

I. *Nidāna-kathā*, trad., p. 126; FEER, *Fragments*, pp. 57-62; ROCKHILL, *Life*, p. 52.

3. SCHIEFNER, *Leben*, p. 266.

lui enleva une pierre précieuse de son diadème, qu'il serait précipité dans l'enfer, à cause de sa haine contre le Maître¹ (n° 56).

Les jeunes Çākya se rendirent ensuite à l'endroit où se trouvait le Buddha; ils furent tonsurés par le barbier royal Upālī (n° 57) à qui ils remirent leurs ornements, de là ils allèrent se baigner (n° 58). Upālī ne tarda pas à solliciter son admission dans la Communauté; il fut initié par Çāriputra (n° 59).

Nous voyons ensuite le fier Çākya Bhadrīka toucher de sa tête les pieds d'Upālī qui avait été ordonné avant lui² (n° 60).

33. — L'ORDINATION DE RĀHULA ET LA CONVERSION DE YAÇODHARĀ.

Rāhula, le fils du Buddha, bien qu'âgé seulement de six ans, est admis dans la Communauté. Le Buddha accomplit ensuite une série de miracles qui ont pour effet de hâter la conversion des femmes du palais. Le Maître convertit enfin Yaçodharā.

Yaçodharā avait remis au jeune Rāhula un philtre magique qu'il devait offrir au Buddha. Lorsque Rāhula arriva à l'endroit où se trouvait le Maître, cinq cents Buddhas apparurent, mais Rāhula n'en reconnut pas moins son père au milieu de ces sosies. Cette scène figure sur notre peinture (pl. VII, n° 61); sept Buddhas sont représentés assis sous un pavillon. Rāhula accompagné de trois *bhikṣu* se dirige vers son père³.

Les femmes du palais et les épouses du Buddha Mṛgajā, Gopā et Yaçodharā, se berçaient encore du fallacieux espoir d'arracher le Buddha aux austérités de la vie monacale en multipliant les artifices et les séductions; c'est ainsi qu'elles se placèrent à un endroit d'où elles pouvaient être vues du Buddha lorsqu'il venait mendier sa nourriture au palais. Le Maître ne prêta aucune attention mondaine à toutes ces femmes réunies, mais il profita de leur présence pour les édifier en accomplissant quelques-uns de ses

1. Inscription n° 55: « zas-gcañ ça-kyā'i tha-ma byor-pa lta'o gsuñ-pa » = Çuddhodana dit: Le dernier des Çākya est comme le riche.

2. Inscription n° 58: « ça-kyā rnam-skyi rgyan-dpuñ-nas ñe-bar-'khor-la byin-pa » = Les Çākya donnent leurs bracelets à Upālī.

1. FEER, *Fragments*, p. 63; ROCKHILL, *Life*, pp. 55-56; SCHIEFNER, *Leben*, p. 260, etc.

3. Inscription n° 61: « sgra-ñan-zin-gi la-du 'bul-bar phyin-pa sku-brgyad sprul-pa sogs » = Rāhula étant arrivé pour offrir un gâteau, (il) fait apparaître cent corps.

(Remarquer la forme *sgra-ñan-zin* pour *sgra-gñan-'jin*). L'inscription ne mentionne que cent apparitions; SCHIEFNER, *Leben*, donne 500 (voir p. 265).

prodiges familiers. Nous le voyons (n° 62) rééditant les « miracles jumeaux » (*yamaka-prātihārya*) de l'eau et du feu. Il n'en fallait pas davantage pour convertir Gopā, Mṛgajā et les soixante mille femmes ; seule Yaçodharā « aveuglée par son amour pour son époux perdu, ne voulut pas voir la vérité, mais continua d'espérer qu'elle serait capable de le ramener dans ses bras¹ ».

Yaçodharā ne devait pas tarder à reconnaître la vérité ; alors que Bhagavat se disposait à emmener le jeune Rāhula, déjà revêtu des habits religieux (n° 63), elle se précipita du haut de la terrasse du palais, mais elle fut arrêtée dans sa chute par le Buddha et ne se fit aucun mal. Āriputra lui enseigna la loi et elle reconnut la vérité².

34. — ORDINATION D'ĀNANDA.

Ānanda, cousin du Buddha, âgé de six ans, entre dans les ordres et devient l'assistant du Maître.

Amṛtodana, le père du jeune Ānanda, craignait beaucoup que son fils n'entrât dans l'Assemblée des religieux ; aussi l'envoyait-il à Vaiçālī lorsque le Buddha était à Kapilavastu, et à Kapilavastu lorsque le Buddha résidait à Vaiçālī³. Le Maître, qui avait le secret dessein de convertir Ānanda, se rendit un jour, inopinément, chez Amṛtodana et se tint dans une pièce voisine de celle où se trouvait précisément le jeune Ānanda. La porte s'ouvrit soudain, Ānanda vint sur le seuil, s'inclina devant le Maître et, saisissant un écran, il se tint à ses côtés, l'éventant. Ānanda suivit ensuite le Buddha et personne ne put le retenir. Il se rendit le lendemain, monté sur un éléphant⁴, dans le Nyagrodhārāma et fut initié par Daçabala Kāçyapa.

Nous retrouvons ces différents épisodes sur notre peinture. Nous voyons tout d'abord le jeune Ānanda dans la maison de son père⁵ (n° 64 bis).

1. ROCKHILL, *Life*, p. 57.

Inscription n° 61 : « bcun-mo rnams 'dod-
čhags-kyis bden-pa'i gnod-du gyur-pa-la čho-phrul
bstan-nasčhosbsruñ » = Les femmes étant devenues
hostiles à la vérité, par suite du désir (le Buddha),
en montrant des prodiges protège la Loi.

2. Ce dernier épisode dans SCHIEFNER, *Leben*,
p. 265.

1. *Nidāna-kathā*, trad., pp. 128-129 ; BEAL, *Legend*, pp. 359-366 ; BIGANDET, *Vie*, pp. 170-171 ; HARDY,

Manual, p. 211 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 56-57 ; SCHIEFNER,
Leben, p. 265.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvati*, pl. LIX, 2 ;
BURGESS, *Amarāvati*, pl. XLII.

GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 231 c et d.
CHINE — C.J., II, 3, 5 ; WIEGER, *Vies chinoises*,
n° 78.

3. ROCKHILL, *Life*, p. 37.

4. SCHIEFNER, *Leben*, p. 264.

5. Inscription n° 64 bis : « bdud-rci zas-kyi(s)

Ānanda paraît ensuite à la porte de l'appartement intérieur et évalue le Maître; puis il quitte la maison de son père en compagnie du Buddha¹ et se rend au Nyagrodhārama; on aperçoit, à moitié caché par les arbres, Ānanda monté sur un éléphant (n° 65); nous le revoyons ensuite, prosterné devant Daṣabala Kaṣyapa (n° 66), qui doit le recevoir dans les ordres, et écoutant l'enseignement du Buddha dont il devient l'assistant² (n° 67).

33. — L'OFFRANDE DU SINGE.

Ce n'est pas sans raison que l'illustrateur place cet épisode après la conversion d'Ānanda; le texte du Dsang lun³ nous apprend en effet que le vase à aumônes qui servit au singe pour présenter son offrande au Bienheureux fut emprunté à Ānanda. Constatons une fois de plus le parallélisme remarquable de la version graphique et des données légendaires.

Le singe, muni du *pātra*, grimpe tout d'abord à l'arbre *tāla*, dont il se propose de recueillir le *suc* (miel, d'après les inscriptions), pour l'offrir au Maître (pl. X, n° 69). Redescendu de l'arbre, il s'approche de l'endroit où se trouve le Buddha, que nous voyons assis, entouré de ses disciples⁴ (n° 70), et lui présente respectueusement le vase. Le Maître ne l'accepte pas immédiatement, mais lui enjoint d'ajouter d'eau le suc trop épais. Le singe se rend aussitôt sur le bord d'un étang (le *Markata-hrada*)

kun-dga'-bodus-ston byas pa » = Amṛtodana célèbre l'anniversaire d'Ānanda (pour sa sixième année).

1. Inscription n° 64 : « ston-pa bdud-rci zas-kyi khyim-dubyou-te kun(-dga')-bo sbaṣ kyañ ma-thub-pa'i skor » = Le Maître étant arrivé dans la maison d'Amṛtodana, Ānanda étant caché, (on) ne peut pour- tant le tenir enfermé.

2. Inscription n° 66 : « Kun-dga'-bo 'od-sruñ-la glad-nas rab-tu byuñ-ba » = Ānanda s'étant adressé à Kaṣyapa devient moine.

Inscription n° 67 : « ɕa-ri-bus kun-dga'-bo ston-pa'irim-'gro-paspro-ba » = Ārīputra emploie Ānanda (comme) assistant du Maître.

Inscription n° 68 : gsal-rgyal-gyis rañ-gyi gdugs bzuñ-nas kun-dga'-bo-la sgur-byed » = Ayant saisi son propre parasol, (le roi) Prasenañjit l'octroie à Ānanda.

3. D'après BIGANDET, *Vie*, p. 172. Ānanda serait entré dans les ordres en même temps que Deva-datta; ce récit diffère sensiblement de la version

tibétaine. Voir ROCKHILL, *Life*, pp. 57-58; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 264-265; SCHMIDT, *Der Weise und der Thor*, XXX, p. 227 sqq.

4. Inscriptions n° 70 : « sbrañ-rci phul-bas ma-bzes » = En offrant du miel, il n'est pas agréé.

Sous le n° 71 : « sbrañ-rci-la ɕhu btab-pa » = Il mélange au miel de l'eau.

Sous le n° 73 : « sbrañ-rci bzes-pas dga'-nas phyir 'gro byas-pas khron-par lhuñ-ba ». = S'étant réjoui de l'acceptation du miel (et) étant reparti, il se précipite dans la source.

I. HSIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 387 et 210, ou *Records*, II, p. 68 et I, p. 182; FOUCHER, *I.B.*, pl. VII, I et X, 4; SCHIEFNER, *Leben*, p. 302; I.J. SCHMIDT, *Der Weise und der Thor*, ch. XI; *J.A.S.B.*, XVI, 1849, p. 78 et pl. I; RĀJMITRA, *Buddha-Gayā*, pl. XX, 3 (*Indian Antiquary*, IX, p. 114); ANDERSON, *Catalogue and Handbook of the archaeological collections in the Indian Museum*, II, p. 44 et 88 (ouvrages cités par M. FOUCHER dans *A.G.B.G.*, p. 512).

et ajoute une certaine quantité de liquide (n° 71), il présente le *pātra* au Buddha qui, cette fois, le reçoit debout (n° 72).

Puis « il s'en va hâter l'instant de jouir de la renaissance privilégiée que lui assure le mérite de sa bonne œuvre »¹; en se précipitant la tête la première dans une source qui jaillit au pied même de l'arbre *tāla* (pl. X, n° 73).

36. — LE NĀGA ELĀPATRA, CHANGÉ EN BRAHMANE, REND VISITE A NARADATTA, POUR LUI DEMANDER L'EXPLICATION D'UNE PIÈCE DE VERS.

Cet épisode est traduit avec de légères variantes par Schiefner et Rockhill². « Il y avait, nous dit la légende du Dulva, dans la région des dieux Tuṣita, une sentence de Buddha en deux *çloka*, qui commençait ainsi : « Celui qui est maître et roi, tout en étant sous l'empire des passions, est, (par cela même) couvert de poussière³. » Personne en dehors de Bhagavat ne pouvait expliquer cette sentence. Vaiçravaṇa en prit une copie, qu'il transcrivit sur une table de pierre, à Aṭakāvātī. Lorsque le *Yakṣa* Suvarṇaprabhāsa y aperçut ces *çloka* qu'il ne put expliquer, il emporta la copie à Taksaçilā à son ami le roi *nāga* Elāpatra et lui dit : « O ami, cet écrit est une sentence de Buddha; comme personne n'en comprend le sens, fais dire dans toutes les villes d'alentour : « Je donnerai à la ville qui expliquera ce proverbe un « lakh d'or; celle qui n'en sera pas capable ne mérite pas le nom de ville. » Là-dessus, le roi *nāga* prit la forme d'un brahmane et se rendit avec l'or dans toutes les villes, en suivant l'ordre, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Vārāṇasī où il proclama la sentence à tous les carrefours. Tout le monde s'étonna, mais comme personne n'était capable de donner l'explication demandée, les gens lui dirent : « Demande donc au neveu du ṛṣi Asita, Naradatta, né dans le pays de Kanyākubja et qui, dans la solitude, dirige l'instruction de 500 brahmanes dans les Veda, etc. » Lorsqu'il se fut adressé à Naradatta, ce dernier lui dit : « Bien, fils de brahmane, je te donnerai le sens. » — « Quand ? » — Dans douze ans. » — « Oh ! grand ṛṣi, c'est un trop long délai, je te donne sept jours⁴. »

1. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 513.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 248; ROCKHILL, *Life*, d'après Dulva XI, f. 118, p. 46.

3. La suite de ces stances se trouve dans ROCKHILL, *Life*, p. 46.

Inscription n° 74 : « e-la'i-'dab-kyi(s)bram-zer sprul-nas na-la-da-la chig-bčad-kyi don dres-pa » = Elāpatra changé en brahmane demande à Nalada le sens du *çloka*.

4. SCHIEFNER, *Leben*, p. 248.

C'est cette dernière scène qui est fixée sur notre peinture (pl. XI, n° 74) : Elāpatra représenté sous les traits d'un jeune homme, s'incline, la tête nue, devant Naradatta, qui promet de lui fournir l'explication des énigmatiques *çloka*.

37. — LA VISITE D'ELĀPATRA.

Le *nāga* Elāpatra rend visite au Buddha sous la forme d'un roi *cakravartin* ; il reprend ensuite, sur l'ordre du Maître, sa forme naturelle (pl. XI, n° 75).

Nous résumons ainsi la version de l'auteur tibétain suivi par Schiefner ; notre peinture en est la traduction fidèle ; mais, suivant une méthode chère aux artistes tibétains, l'enlumineur a réuni les deux phases distinctes de cet épisode ; aussi ne devons-nous point nous étonner de trouver aux côtés du Buddha le roi *cakravartin* possesseur des sept joyaux ; ce personnage n'est autre que le *nāga*, sous une forme d'emprunt, et ce même *nāga* sous sa forme naturelle de serpent polycéphale. Nous remarquons enfin la présence de Vajrapāṇi (n° 75) « tenant son foudre à la hauteur de l'épaule » et vêtu simplement d'une sorte d'écharpe flottante et d'une peau de tigre qui lui ceint les reins. On sait que le Buddha avait chargé Vajrapāṇi de la garde du *nāga*¹.

38. — MAHĀKĀTYĀYANA SE REND A UJJAYINĪ. EPISODE DE KEÇINĪ.

Naradatta, le neveu du *ṛṣi* Asita, s'étant converti avec ses cinq cents disciples, porte désormais le nom de Kātyāyana. Il se rend à Ujjayinī pour y enseigner la loi au roi Pradyota et à son peuple. Une jeune fille nommée Keçinī se convertit et épouse le roi².

Kātyāyana, entouré de cinq disciples (cinq cents d'après l'inscription), se rend à Ujjayinī (n° 76). Il est d'abord reçu, avant d'arriver dans cette

1. Inscription n° 75 : « klu e-la 'i-'dab-kyi(s) thog-mar 'khor-lo-sgyur-bar sprul-nas slar rañ-gzugs-kyi 'oñ-ba » = Le *nāga* Elāpatra s'étant d'abord transformé en *cakravartin*, reprend sa forme propre.

I. BEAL, *Legend*, p. 276 ; CUNNINGHAM, *Archæ-*

ological Survey Reports, II, p. 435 ; HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 452 ; *Records*, I, p. 437 ; ROCKHILL, *Life*, p. 46 ; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 248-249.

II. INDE — CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. XIV ; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 251.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 249.

ville, par la mère de Keçinī qui lui offre l'hospitalité (n° 77). Pendant ce temps, Keçinī qui était devenue croyante vend son opulente chevelure à deux courtisanes (danseurs d'après l'inscription), pour cinq cents *karṣāpaṇa*. C'est ainsi que l'on peut voir (n° 78) Keçinī se faisant couper les cheveux, puis les présentant sur un plateau à l'acheteur éventuel (n° 79). Keçinī employa cet argent à recevoir dignement Kātyāyana ; le disciple prit ensuite le chemin d'Ujjayinī. La population de cette ville était cruellement éprouvée par une épidémie dont la violence diminua de moitié dès que Kātyāyana y fut entré. Kātyāyana fut ensuite invité par le roi Pradyota. Sur notre peinture (n° 80), on peut voir faisant face aux *bhikṣu*, des brahmanes, qui, si nous en croyons l'inscription, auraient également été invités par le roi. Kātyāyana enseigne ensuite la loi (n° 81). Le roi se trouve dans un pavillon adjacent, en compagnie de Keçinī qu'il garde comme épouse : grâce à cette décision l'épidémie qui dévastait la ville cesse complètement. La dernière scène de cet épisode (n° 82) montre le roi offrant une pièce d'étoffe à Kātyāyana ; l'auteur tibétain de Schiefner ne mentionne point cette scène, que l'inscription, assez peu intelligible, ne permet pas de commenter¹.

39. — EPISODE DE RUDRĀYAṆA.

Le roi Rudrāyaṇa ayant envoyé une armure précieuse au roi Bimbisāra, reçoit de ce dernier un portrait du Buddha.

La première scène est consacrée à la présentation de l'armure ; le roi Bimbisāra du Magadha se trouve dans son palais, il admire une armure merveilleuse et toute couverte de bijoux qui lui est présentée par un envoyé du roi Rudrāyaṇa de Roruka².

1. Inscription n° 76 : « ka-ta'i-bu čhen-po'khor-lña-brgya dañ bčas 'phags-rgyal-du byon-pa » = Mahākātyāyana avec cinq cents disciples se rend à Ujjayinī.

Inscription n° 77 : « skra-čan-kyi ma'i bsod-sñoms 'phul-ba » = La mère de Keçinī offre des aumônes.

Inscription n° 79 : « skra čan gyi(s)skra-breg-nas gar-[m]kan-la buñ-ba » = Keçinī ayant coupé les cheveux, les vend à un danseur.

Inscription n° 80 : « rgyal-pos dge-sloñ dañ bram-ze [b]sñen-bkur brtag(s)-pa » = Le roi in-

terroge respectueusement les *bhikṣu* et les brahmanes.

Inscription n° 81 : « skra-čan rgyal-po'i bcun-mo bsrñn-ba » = Keçinī [comme] femme du roi protège [la ville].

Inscription n° 82 : « rgyal-po-la rmi-lam-gyi don bžin phyogs-kyi skyes-rnams 'byor-ba'i ras yug 'phags-pa-la phul-ba » = Une pièce de coton, arrivée au roi comme présent... conformément au sens du songe, est offerte à l'ārya.

2. Inscription n° 83 : « rgyal-po gzugs-čan-sñin-po-la ut-tra-ya-nas rin-po-čhe'i khrab, bk[s]ur-ba

Le roi Bimbisāra fit immédiatement mander les hommes « experts à juger les pierres précieuses » (*nor-bu mkhan*) ; nous pouvons les voir pénétrer dans le palais (n° 84). « Fixez, leur dit le roi, le prix de cette armure. — O roi, répondirent les joailliers, chacune de ces pierres est hors de prix ; c'est une règle que quand on ne peut pas déterminer le prix d'une chose, on en fixe la valeur à dix millions [de pièces ¹]. »

Le roi Bimbisāra dit alors avec chagrin : Quel présent pourrais-je envoyer en retour au roi de Roruka ? Puis il fit cette réflexion : Le bienheureux Buddha [est maintenant dans le royaume] ; il connaît par sa science sans égale ce que c'est qu'un roi généreux ; il possède des moyens surnaturels ; j'irai [auprès de lui], j'irai trouver le bienheureux Buddha. Ayant donc pris l'armure, il se rendit au lieu où se trouvait Bhagavat ; et quand il fut arrivé, ayant salué, en les touchant de la tête, les pieds de Bhagavat, le roi Bimbisāra lui parla ainsi : Dans la ville de Roruka, seigneur, habite un roi nommé Rudrāyana ; c'est mon ami, quoique je ne l'aie jamais vu ; il m'a envoyé en présent une armure formée de cinq parties. Quel présent lui ferai-je en retour ? — Fais tracer sur une pièce d'étoffe, lui répondit Bhagavat, la représentation du Tathāgata, et envoie-la lui en présent.

« Bimbisāra fit appeler les peintres et leur dit : Peignez sur une pièce d'étoffe l'image du Tathāgata. Les Buddhas bienheureux ne sont pas faciles à aborder ; c'est pourquoi les peintres ne purent saisir l'occasion de [peindre] Bhagavat. Ils dirent donc à Bimbisāra : Si le roi donnait un repas à Bhagavat dans l'intérieur de son palais, il nous serait possible de saisir l'occasion de peindre le Bienheureux. Le roi Bimbisāra ayant donc invité Bhagavat à venir dans l'intérieur de son palais, lui donna un repas. Les bienheureux Buddhas sont des êtres qu'on ne se lasse pas de regarder. Quel que fût celui des membres de Bhagavat que regardaient les peintres, ils ne pouvaient se lasser de le contempler. C'est pourquoi ils ne purent saisir le moment de le peindre. Bhagavat dit alors au roi : Les peintres auront de la peine, ô grand roi ; il leur est impossible de saisir le moment de [peindre le] Tathāgata, mais apporte la toile. Le roi l'ayant apportée, Bhagavat y projeta son ombre et dit aux peintres : Remplissez de couleurs ce contour²... »

choü-pas phul » = L'armure précieuse offerte au roi Bimbisāra par Utrāyana (Rudrāyana) (est) remise par un marchand.

FOUCHER, *Notes d'iconographie bouddhique*, B.E. F.E.-O, IX, p. 25, 6 ; LEEMANS, *Boro Boudour*, n° 438.

1. Inscription n° 84 : « nor-bu mkhan khrab-gi

rin thaü bčad-pa » = Les joailliers évaluent le prix de l'armure.

BURNOUF, *Introduction*, p. 340, d'après le *Divyāvadāna*, voir édition COWELL, XXXVII, p. 544 et suivantes.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 341.

Notre peinture donne une représentation de cet épisode (85), et la scène voisine (85 *bis*) évoque la suite du récit : le Buddha est assis ; près de lui, une toile est tendue sur un chevalet rudimentaire, l'image du Maître est apparente, les contours sont tracés ; un peintre agenouillé s'efforce de répartir les couleurs¹.

Le roi Bimbisāra et les gens de sa suite se tiennent devant le Maître. L'inscription évoque l'impuissance des peintres. Ces derniers avaient eu soin d'écrire, sur les indications du Maître, à la partie inférieure de la peinture « la formule du refuge ainsi que les préceptes de l'enseignement, la production des causes et les stances suivantes :

« Commencez, sortez [de la maison] ; appliquez-vous à la loi du Buddha, anéantissez l'armée de la mort comme un éléphant renverse une hutte de roseaux.

« Celui qui marchera sans distraction sous la discipline de cette loi, échappant à la naissance et à la révolution du monde, mettra un terme à la douleur.

« Si quelqu'un demande ce que sont ces sentences, il faudra répondre : La première est l'introduction, la seconde l'enseignement, la troisième la révolution du monde, la quatrième l'effort. »

Bimbisāra écrivit ensuite au roi Rudrāyaṇa pour l'inviter à recevoir avec honneur l'image du Maître. Il faut, disait-il, « que tu fasses orner la route dans une étendue de deux *yojana* et demi ; il faut que tu sortes toi-même avec un corps d'armée composé de quatre espèces de troupes ; il faut que tu places ce présent dans un lieu large et ouvert, et que tu ne le découvres qu'après l'avoir adoré et lui avoir rendu de grands honneurs². »

Rudrāyaṇa, ayant pris connaissance de cette lettre, témoigna d'une certaine impatience ; ses conseillers le calmèrent et il se conforma aux indications énoncées. La réception de l'image du Buddha est représentée sur notre peinture (n° 86) ; elle est portée par un *yakṣa* et nous nous rendons compte immédiatement que l'iconographie anticipe quelque peu sur la légende ; l'image du Maître, portée par le *yakṣa*, est déjà découverte, contrairement aux indications de la légende : « le présent, introduit dans la ville,

1. Inscription n° 85 : « rgyal-pos skye[s]-lan stonpa-la žus-pa » = Le roi demande au Maître un présent à offrir en retour.

Inscription n° 85 *bis* : « ri-mo-mkhan-gyi(s) sku gzi-byin-la mthoñ che-sku'i 'od... skye ba... mchon

gyi gnan pa » = Tandis que les peintres regardent le corps resplendissant, l'éclat qui se produit du corps retient leurs doigts.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 342.

fut placé dans un lieu large et ouvert et on ne le découvrit qu'après l'avoir adoré et lui avoir rendu de grands honneurs¹. » Les marchands qui suivent le cortège de l'image, doivent être ceux qui firent connaître au roi les mérites personnels du Buddha, ils furent également les commentateurs zélés des enseignements inscrits sur l'image.

Rudrāyaṇa, touché par le récit des marchands « repoussant toutes les affaires et tout autre objet, s'assit le matin, les jambes croisées, le corps droit, et replaçant sa mémoire devant son esprit, il se mit à réfléchir sur la production des causes [successives de l'existence] qui se compose de douze termes, en l'envisageant tant dans l'ordre direct que dans l'ordre inverse, de cette manière : cela étant, ceci est ; de la production de cela, ceci est produit, et en commençant par : « Les concepts ont pour cause l'ignorance », jusqu'à ce qu'il arrivât à l'anéantissement de ce qui n'est qu'une grande masse de maux. Pendant qu'il réfléchissait ainsi sur la production des causes, qui se compose de douze termes, en l'envisageant dans l'ordre direct, fendant avec la foudre de la science la montagne d'où l'on croit voir que c'est le corps qui existe, montagne qui s'élève avec vingt sommets, il vit face à face la récompense de l'état de Çrotāpatti et quand il eut reconnu les vérités, il récita cette stance :

« La vue de la science a été purifiée [en moi] par le Buddha, qui est le joyau du monde : adoration à ce bon médecin dont cette guérison est certainement l'ouvrage² ! »

Cet épisode est représenté sur notre peinture : le roi Rudrāyaṇa agenouillé, et des personnages appartenant sans doute à la domesticité du palais, rendent hommage à la représentation du Maître³ (n° 87).

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 342.

Inscription n° 85 : « 'phrin-yig-gi don ltar u-tra-ya-nas thaṅ-ka-la bkur-ste byas-pa » = (Se référant) au sens de la lettre, Utrāyaṇa (Rudrāyaṇa) rend hommage à l'image.

Inscription n° 86 bis : « rgyal-po daṅ [b]skor-rgyal dgra-bḥom-la thob-pa. » = Le roi et (les gens de) la suite royale atteignent l'état d'*arhat*.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 544.

Inscription n° 87 : « rgyal-po'i thaṅ-ka'i chig[s]-bḥad-kyi don bsaṃ-pas rgyan-bzugsthoḥ-pa » = Le roi ayant médité sur le sens des stances de la peinture atteint l'état de *srotāpatti*.

Remarquons tout d'abord l'expression *rgyan-bzugs* pour *srotāpanna*, la forme exacte est *rgyun-du žugs-pa* (BURNOUF, *Introduction*, p. 293; *Mahāvīyūtpatti*, éd. DENISON ROSS (*Memoirs of the Asiatic*

Soc. of Bengal, vol. II, p. 14). L'auteur de l'inscription se conforme à la légende qui reconnaît que le roi « vit face à face l'état de *srotāpatti* » (BURNOUF, *Introduction*, p. 344), mais il avait commis une erreur manifeste en annonçant dans une inscription précédente (n° 86 bis) : « Le roi et (les gens de) la suite royale atteignent l'état d'*arhat*. » La dignité de *srotāpatti* est très inférieure à celle d'*arhat* et il est impossible d'admettre les termes de ces inscriptions.

3. Cette légende extraite du *Divyāvadāna* (éd. COWELL, p. 544 et suiv.), est traduite dans l'*Introduction à l'Histoire du Bouddhisme indien* de BURNOUF (pp. 340-344); elle est également mentionnée avec renvoi à la traduction de BURNOUF dans SCHIEFNER, *Leben*, p. 274. Enfin M. B. LAUFER a ajouté à sa traduction de la première partie du *Citrakakṣaṇa*

40. — CONVERSION ET MORT DE LA REINE CANDRAPRABHĀ.

« Un jour Rudrāyaṇa joue sur la *viṇā* et la reine Candraprabhā danse devant lui. Tout à coup le roi aperçoit, sur le corps de la reine, des signes qui lui apprennent qu'elle doit mourir dans sept jours. Rudrāyaṇa laisse tomber la *viṇā*¹ (n° 88). Sur la question de la reine qui craint d'avoir mal dansé, il lui apprend son sort. Elle profite des jours qui lui restent pour se faire ordonner par Çailā et promet au roi de revenir le visiter après sa mort, dès qu'elle sera née dans le ciel des *deva*, et de lui indiquer la bonne voie.

« La déesse Candraprabhā se rappelle sa naissance antérieure et se rend à Rājagrha auprès du Buddha qui lui fait atteindre le fruit des *çrotāpanna*. De là elle se rend à Roruka et réveille son ancien époux, endormi sur la terrasse de son palais² (n° 89). Elle lui dit que, pour être de nouveau réuni à elle, il doit entrer dans la vie religieuse ; à sa mort il renaîtra parmi les *deva* comme elle. Le matin Rudrāyaṇa cède le trône à Çikhaṇḍin, lui recommande de suivre les conseils des deux ministres Hiru et Bhiru, et s'en va à Rājagrha où il est ordonné moine par le Buddha³ (n° 90). Le lendemain Rudrāyaṇa fait sa tournée d'aumônes et rencontre le roi Bimbisāra⁴. »

(*Dokumente der indischen Kunst*, erstes Heft : Malerei. *Das Citralakṣaṇa nach dem tibetischen Tanjur herausgegeben und übersetzt*. Leipzig, 1913, p. 186), une traduction résumée de cette légende d'après le *Dpag bsam ljon bzai* du lama SUM-PA MKHAN-PO YE-ÇES DPAL-'BYOR (1702-1775); (éd. Sarat Chandra Das, Calcutta, 1908, p. 136). Comparer la suite avec l'histoire de la princesse Ratnāvalī, dans W. ROCKHILL, *Life*, p. 59.

H. J. HACKIN, *Sur des illustrations tibétaines d'une légende du Divyāvadāna* (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation*, tome XL, pp. 145-157).

Inscription n° 87 bis : « ka-ta-ya-nas čhos-bstan-pas srog-čhags 'bun-phrag du-ma 'bras-bu bži-la bkod-pa » = Du fait que Kātyāyana a enseigné la loi, plusieurs centaines de milliers d'êtres sont établis dans les quatre fruits.

1. Inscription n° 88 : « bcun-mo zla-'od-mas gar-cced pi-waṇ lhuṇ-ba rgyal-po'i žag-bdun-nas

'čhi-bar čes-pa » = La reine Candraprabhā (étant en train) de chanter et de danser, le roi, laissant tomber la *viṇā*, lui apprend qu'elle doit mourir dans sept jours.

Inscription n° 88 bis : « ka-ta-ya-nas bcun-mo-rnams)-la čhos-bstan-pa » = Kātyāyana enseigne la loi aux femmes.

Sur les bas-reliefs de Boro-Boudour, c'est la nonne Çailā qui enseigne la loi aux femmes.

Voir FOUCHER, *Notes*, p. 27, fig. 14.

2. Inscription n° 89 : « zla-'od-mas lhar skyen-nas rgyal-po-la... » = La reine Candraprabhā étant née en divinité... au roi.

FOUCHER, *Notes*, p. 17, 12, fig. 16.

3. Inscription n° 90 : « u-tra-ya-na rab-tu byuṇ-ba » = Rudrāyaṇa devient moine.

4. ED. HUBER, *Études de littérature bouddhique*, B.E.F.E.-O., VI, p. 13, d'après *Divyāvadāna*, éd. COWELL, p. 544 sqq.

41. — MORT DE RUDRĀYAṆA.

« Après le départ de son père, le roi Çikhaṇḍin règne avec injustice. Ses ministres lui font des remontrances ; il s'en fatigue, les remplace par deux scélérats et leur défend l'accès du palais. Le moine Rudrāyaṇa apprend par des marchands les doléances de ses anciens sujets et promet de revenir bientôt à Roruka pour ramener son fils dans la bonne voie. Les marchands rapportent cette nouvelle à Roruka et les deux nouveaux ministres l'apprennent. Craignant de perdre leur place, ils persuadent à Çikhaṇḍin que son père veut lui ravir le trône et le décident à le faire mettre à mort. En route pour Roruka ¹ (n° 91), Rudrāyaṇa rencontre les bourreaux envoyés par son fils. Il leur demande un court délai, se plonge dans la méditation et atteint l'état d'*arhat* (n° 92). Les bourreaux le mettent à mort (n° 93).

« Le roi Çikhaṇḍin apprend la mort et les dernières paroles de son père (sur notre image, les meurtriers lui présentent la tête de Rudrayaṇa ² n° 94) ; parricide et meurtrier d'un *arhat*, il tombera dans l'enfer. Le roi plein de douleur, bannit de sa vue les deux ministres et rétablit Hiru et Bhiru.

.

« Un jour Kātyāyana rencontre le roi à la tête de son armée et, pensant que sa vue ne lui serait pas agréable, il fait un détour pour l'éviter. Les deux mauvais ministres persuadent à Çikhaṇḍin que le moine le méprise. Furieux, le roi ordonne à ses soldats de jeter chacun une poignée de poussière sur Kātyāyana qui est entièrement enseveli, mais se sauve en créant à l'intérieur du monceau une hutte de feuillage ³ (n° 95). A Hiru et Bhiru qui le délivrent, il prédit que, dans sept jours, la ville de Roruka sera ensevelie sous une pluie de poussière ; les six jours précédents une pluie de bijoux tombera. Ils en avertissent le roi qui ne veut pas se sauver, trompé par les phénomènes précédant la catastrophe qui détruit Roruka. Personne

1. Inscription n° 91 : « u-tra-ya-nas bu bya-ba ma-yin-pa'i bzlog-par byon-pas lam-du bsad nas bsad-pa'i skor » = Rudrāyaṇa venant pour détourner du mal son fils, la troupe des assassins, après l'avoir assassiné...

FOUCHER, *Notes*, p. 29, 46 et p. 30, fig. 49 ; LEE-MANS, *Boro-Boudour*, n° 458.

2. Inscription n° 94 : « gcug-phud-čan-la gčod-pa'i yab-kyi dbu phul-ba'i skor » = Ils présentent à Çikhaṇḍin la tête coupée de son père.

3. Inscription n° 95 : « rgyal... thar bcug-po » = Le roi est sauvé.

FOUCHER, *Notes*, p. 31, 48 ; LEE-MANS, *Boro-Boudour*, n° 462.

n'échappe, car, au moment où la catastrophe se déclare, des êtres surnaturels barrent les portes de la ville.

« Avant le septième jour, Hiru et Bhiru s'enfuient en emmenant un navire plein de bijoux qui étaient tombés sur la ville. Ils vont au loin fonder chacun une ville, dont l'une s'appellera Hiruka et l'autre Bhiruka ou Bhirukaccha¹ (n° 96). »

42. — AVENTURES DE KĀTYĀYANA ET DE ĆYĀMĀKA.

« Kātyāyana part le dernier, à travers l'air, au moment où la pluie de poussière commence à tomber. Ćyāmāka (fils de Hiru) s'accroche à un pan de son vêtement et par derrière part la *devatā* gardienne de la ville de Roruka (n° 97), *Sñuñ-mar gnas-pa'i lha-mo*. Ainsi ils arrivent au village de Khara et s'arrêtent dans l'aire à battre le blé du village² (n° 98). A cause de la présence de la *devatā*, le blé du grenier s'augmente d'une façon miraculeuse. Le gardien du grenier s'en aperçoit et emploie une ruse pour retenir éternellement dans le village l'ancienne divinité de Roruka. Il prétexte une affaire pressante et prie la *devatā*, qui le lui promet, de garder les clefs jusqu'à son retour. Après avoir obtenu l'engagement des villageois de nommer son fils chef de village après sa mort, il se suicide. Prise dans le piège, la *devatā* consent à rester, à condition qu'on assigne une demeure à chacun, à elle et à Kātyāyana. A la fin de la saison des pluies, Kātyāyana part et laisse à la *devatā* qui l'en prie, son gobelet en souvenir. Elle bâtit sur le gobelet un *stūpa*³ (n° 99) et institue une fête annuelle qui s'appellera le Kāṃçimaha. Encore actuellement le *stūpa* est honoré.

« Kātyāyana et Ćyāmāka continuent leur course à travers les airs. A un certain endroit, des bergers qui voient dans l'air Ćyāmāka accroché à la robe de Kātyāyana s'écrient : « Il pend, il pend (*lambate*) » ; c'est pourquoi ce pays s'appelle désormais Lamba⁴ [Lampāka] (n° 100).

1. ED. HUBER, *op. cit.*, pp. 14-15.
Inscription n° 96 : « blon-po gñis bros-pa » = Les deux ministres fuient.

FOUCHER, *Notes*, p. 31, 49; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 164.

2. Inscription n° 98 : « ri-brag-la rabar-phyin-nas » = Étant arrivés à...

3. Inscription n° 99 : « lha-mo-la mkhar phor

gnañ-ba'i mčhod-rten » = Le stūpa du don à la déesse du bâton et du gobelet.

FOUCHER, *Notes*, p. 31, 20; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 166.

4. Inscription n° 100 : « sño-bsañ čhos-gos-gi jñins-pas 'phyad-pa žes » = Ćyāmāka tenant l'habit religieux, on dit : Il pend!

« Ils arrivent dans un autre endroit ; Kātyāyana laisse Çyāmāka endormi sous un arbre et va mendier. En ce royaume le roi est mort sans héritier et les habitants sont à la recherche d'un homme digne de lui succéder. Ils s'aperçoivent que l'ombre de l'arbre sous lequel dort Çyāmāka, ne bouge pas et concluent que c'est un être supérieur¹ (n° 101). Avec la permission de Kātyāyana, Çyāmāka accepte le trône qu'on lui offre. Ce pays s'appellera désormais Çyāmāka.

« Kātyāyana continue seul sa route à travers les airs et arrive à Vokkaṇa où habite sa mère. Elle le reconnaît, est convertie par lui et devient *çrotāpannā*² (102). En partant il lui laisse en souvenir son bâton ; elle lui bâtit un *stūpa* qui existe encore sous le nom de Yaṣṭistūpa.

« Kātyāyana descend vers le sud et arrive à l'Indus. La divinité du septentrion, dont il va quitter le pays, lui demande de lui laisser un souvenir, Kātyāyana se rappelle qu'en dehors des limites du Madhyadeça seulement l'emploi de souliers (*pula*) a été permis aux moines par le Buddha. Il laisse à la divinité ses souliers³ (n° 103) ; elle bâtit sur eux un monument qui existe encore sous le nom de Pulastūpa. Enfin il arrive à Çrāvastī, où était alors le Buddha⁴. »

... « En ce temps-là, cinq cents ascètes voyageaient dans le Dekhan et se dirigeaient vers Kauçāmbī. Ils traversent un endroit aride et sont près de mourir de soif. Ils s'adressent à un arbre et lui demandent à boire. Aussitôt une main chargée de bracelets étincelants de pierreries sort du tronc de l'arbre et leur verse à boire⁵ (n° 104). « Qui es-tu, *devatā* ? » — « Jadis, j'étais un pauvre tailleur habitant non loin de la maison d'Anāthapiṇḍika à Çrāvastī. Aux malheureux qui ignoraient sa demeure, j'indiquais le chemin ; de plus, j'observais les huit préceptes et je suis né dans le ciel des dieux. » Les ascètes décident de se rendre à Çrāvastī chez Anāthapiṇḍika. En route ils arrivent à Kauçāmbī et reçoivent l'hospitalité dans la salle d'aumônes de Gho-

1. Inscription n° 101 : « ka-la-ya-na bsod-sñoms-la byon-pas sño-bśaṅ ḥiṇ druṇ-du bźugs-te bsod-nams-čan-du ḥes-nas rgyal-por skos-ba'i bskor » = Kātyāyana étant allé (pour recueillir) des aumônes, Çyāmāka se trouve sous un arbre ; le sachant plein de mérites, ils le choisissent pour roi.

FOUCHER, *Notes*, p. 32, 21 ; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 468.

2. Inscription n° 102 : « ka-ta-ya-nas ma rgyun-bźugs thob-nas mkhar-ba'i mēhod-rten byas-pa » = La mère de Kātyāyana ayant atteint l'état de *çrotāpatti*, fait le *stupa* du bâton.

FOUCHER, *Notes*, p. 32, 22 ; LEEMANS, *Boro-Boudour*, n° 470.

3. Inscription n° 103 : « śin-dhu byaṅ lam-pa'i lha-mo-la lham-sgro-gu-čan gnaṅ-nas mēhod-rten byas-pa » = Ayant octroyé à la déesse du chemin septentrional du Sindhu une paire de souliers, elle fait un *stūpa*.

4. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 15, 16.

5. Inscription n° 104 : « lho-nas draṇ-sroṇ lña-brgya'oṇ-bas ḥiṇ-gi lhas zas (s)byin daṅ ḥu (s)byin-pa gñis » = Par suite de la venue des cinq cents ṛṣi du sud, la divinité de l'arbre donne de la nourriture et de l'eau.

ṣila¹ (n° 105). Prévenu, Ghoṣila arrive et apprend le but de leur voyage. Ils restent chez lui pendant la saison des pluies ; après quoi Ghoṣila se joint à eux et tous arrivent chez Anāthapiṇḍika (n° 106) qui les mène auprès du Buddha (n° 107). Les cinq cents ascètes deviennent des *arhat* et Ghoṣila obtient le fruit des *çrotāpanna*² ».

43. — CONVERSION DU YAKṢA D'ATĀVĪ.

Le Buddha convertit un géant anthropophage, à qui les habitants de la localité devaient livrer chaque jour un enfant pour sa nourriture.

Nos images illustrent parfaitement la légende du *yakṣa*, telle qu'elle est relatée par l'auteur tibétain de Schiefner. Ce *yakṣa*, a appartenu, au cours de son existence précédente, à la domesticité du roi Bimbisāra ; des brigands dévastaient alors les frontières du Koçala et du Magadha et dévalisaient les marchands qui s'aventuraient dans ces parages. Le roi Bimbisāra fit alors appeler Stoñ-thub « mille pouvoirs », c'était le nom que portait alors celui qui devait devenir *yakṣa*) et lui ordonna d'accompagner les marchands pour les protéger contre les brigands³ (pl. XII, n° 108).

Stoñ-thub s'acquitta parfaitement de sa tâche et devint l'épouvante des voleurs qu'il poursuivit sans relâche. L'une de nos images nous le montre, dans l'exercice de ses fonctions, perçant de ses flèches les brigands qui s'enfuient à son approche⁴ (n° 109). Stoñ-thub se fit construire une maison dans la contrée qu'il avait débarrassée des bandits ; d'autres gens vinrent habiter le voisinage et le choisirent comme chef⁵ (n° 110). C'est à cette époque qu'il convient de placer la réception de Āriputra et de Maudgalyāyana par Stoñ-thub⁶ (n° 111). La scène suivante n'est qu'une représentation fragmentaire d'un épisode relaté par Schiefner ; on conçoit aisément, en parcourant le

1. Inscription n° 105 : « khyim-bdag gdañ-čan-gi gcug-lag khañ » = Le *vihāra* du maître de maison Ghoṣila.

Inscription n° 106 : « blan-mo 'gu-byed » (?)

2. Inscription n° 107 : « drañ-sroñ lña-brgya... » = Les cinq cents *rṣi*.

Ed. HUBER, *op. cit.*, pp. 17, 18.

3. Inscription n° 108 : « gzugs-čan sniñ-po'i druñ-du stoñ-thub-kyi phyin-pa-pa » = Stoñ-thub arrive en présence de Bimbisāra.

4. Inscription n° 109 : stoñ-thub-kyi(s) čhom-

rkun lña-brgya bsad-pa » = Stoñ-thub tue cinq cents voleurs.

5. Inscription n° 110 : « stoñ-thub-la brten-nas groñ-khyer-pa-rnams čhags-çiñ de-la bca' phul-ba » = S'étant attachés à Stoñ-thub, les habitants de la ville en témoignage d'affection lui offrent de la boisson (?)

SCHIEFNER, *Leben*, p. 298.

6. Inscription n° 111 : « stoñ-thub-kyis mčhog-bzuñ-la bsod-sñoms phul-ba » = Stoñ-thub offre l'aumône au couple excellent.

passage traduit en latin par Schiefner, que le bon lama, auteur de nos peintures, ait hésité à représenter complètement un épisode, qui n'a que de lointains rapports avec les scènes édifiantes de la vie du Buddha¹ (n° 112).

Stoñ-thub avoua sa faute et fut mis à mort ; cette scène est représentée sur notre peinture² (n° 113).

Les habitants d'Aṭavī ne devaient pas tarder à se repentir de leur détermination. Stoñ-thub avait, avant sa mort, formulé un vœu : celui de renaître comme *yakṣa*. Ce désir fut exaucé en raison du mérite qu'il avait acquis en accueillant Āriputra et Maudgalyāyana ; Vaiçravaṇa, le souverain des *yakṣa*, lui assigna comme résidence l'endroit même où il avait vécu. Nous pouvons voir sur notre peinture Stoñ-thub se tenant devant Vaiçravaṇa, qui lui donne l'ordre de se rendre à Aṭavī³ (n° 114).

Le *yakṣa* se mit alors à massacrer sans merci les malheureux habitants d'Aṭavī⁴ ; il ne leur accorda quelque répit qu'à la condition que, chaque jour, un char rempli d'aliments et un homme lui seraient amenés ; un cortège de musiciens devait escorter la victime⁵ ; celle-ci était désignée par voie de tirage au sort et pouvait se substituer son propre enfant.

« Un maître de maison à qui un fils venait de naître fut désigné par le sort et se montra très affligé ; sa femme éplorée offrit un sacrifice. Sur ces entrefaites, le Buddha arrive à cet endroit ; le *yakṣa* veut lui en interdire l'accès ; aussitôt Bhagavat emprunte la forme d'un redoutable *preta* qui effraye le *yakṣa* ; puis il lui enseigne la loi sous sa forme naturelle et obtient la promesse qu'il ne nuira plus aux gens⁶ (n° 116). »

1. « Quum vir quidam, uxore in matrimonium ducta, propter inopiam non haberet, quod mitteret, ipsius uxoris primum usum ei concessit. Qua re quum vici magistrum admodum gavisum esse ceteri comperissent, omnes, viri illius exemplum imitati, libidini ejus satis facere solebant. Virgo autem quædam, cujus nuptiæ instabant, hunc morem minime probans, denudato corpore urinam reddidit (n° 112). A viris, qui aderant, viluperata : Num viri estis, inquit, id agite, ut vici magistris impuritatem lavetis. Quibus verbis perculsi jam se accingebant ad occidendum vici magistrum. Eodem tempore par nobile discipulorum, quum forte in vicum venisset, a vici magistro ad caenam vocatum erat. Turba eum domo evocare, in piscina ejus capillos lavandos esse clamare, caput calidis perfundere ut lacrimae oborirentur, nonnulli etiam armis eum pungere. « Quid mali a me factum est ? » — « Uxorumstrarum primum usum habuisti ».

2. Inscription n° 113 : « 'bro-gnas bsad-pa » = Meurtre (de) 'bro-gnas (Aṭavī).

3. Inscription n° 114 : « stoñ-thub gnod-sbyin-du skyes-nas rnam-sras-la gnas žus-pa » = Stoñ-thub étant re-né comme *yakṣa* demande une résidence à Vaiçravaṇa.

4. Inscription n° 115 : « groñ-khyer-pa-rnams bros-pa 'bro-gnas-kyi bsruñ » = Les citadins fuyant, le gardien d'Aṭavī.

5. Nos scènes figurées illustrent avec beaucoup de fidélité la *Tibetische Lebensbeschreibung Čākya-muni's* de SCHIEFNER (p. 298).

6. BIGANDET, *Vie*, pp. 226-227 ; HARDY, *Manual*, pp. 269-274 ; *Jātaka*, n° 469, trad. IV, p. 112 (et cf. n° 546) ; les différentes versions résumées dans KERN, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, pp. 172-176.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, A.G.B.G., fig. 252-253.

6. Inscription n° 116 : « 'bro-gnas btul-ba » = (Il) convertit Āṭavika.

Pendant ce temps, le maître de maison prépare les aliments destinés au *yakṣa*¹ (n° 117).

Le maître de maison place ensuite son fils dans un petit chariot et le conduit à la demeure du *yakṣa* (n° 118), ce dernier prend l'enfant, le tend à Bhagavat (n° 119) qui le rend à son père.

« Parce que l'enfant avait passé de la main de l'ogre dans celle de Vajrapāṇi², de celle-ci dans la main du Buddha, de celle-ci dans la main de ses parents, on l'appela Hatthālavaka. Les habitants de la ville d'Āṭavī, qui n'avaient plus de prince depuis qu'ils avaient tué leur ancien seigneur, nomment Hatthālavaka leur roi.

« C'est juste en ce temps qu'arrive à Kauçāmbī la nonne Çailā qui a fui la destruction de Roruka et qui amène à Ghoṣila Çyāmāvatī, la fille de Bhiru, ainsi que l'en avait priée l'ancien ministre du roi Rudrāyaṇa. Elle devient d'une beauté sans égale. Les *rāja* Prasenajit de Koçāla, Bimbisāra de Magadha, Udayana de Kauçāmbī et les Licchavi de Vaiçālī envoient de riches présents à Ghoṣila et lui demandent la main de Çyāmāvatī. Embarrassé, Ghoṣila décide de laisser Çyāmāvatī choisir elle-même dans un svayaṃvara. Tous les rājas et les nobles de l'Inde affluent à Kauçāmbī. Le jour du svayaṃvara, Çyāmāvatī, vêtue de robes fines et parée de perles et de pierreries, montée sur un éléphant royal, jette sa guirlande au roi d'Āṭavī, Hatthālavaka.

« Ghoṣila envoie sa fille adoptive en brillant appareil à Āṭavī. En route le soir la surprend et, à son arrivée, les portes d'Āṭavī sont déjà fermées. Elle et sa suite campent pour la nuit en dehors des portes de la ville.

« Et le Buddha sut que le temps de la conversion du roi Hatthālavaka était venu : « S'il s'unit à Çyāmāvatī, pour longtemps encore le filet des passions le retiendra, pour longtemps encore il tournera dans le cercle des existences. » Le Buddha se rend de Rājagṛha à Āṭavī où il arrive après le coucher du soleil. Il passe la nuit à la belle étoile. Hatthālavaka sait par intuition la venue du Maître et quitte son palais dès l'aurore pour aller le trouver. A la porte de la ville il rencontre Çyāmāvatī avec tout son train. Il lui dit de se rendre au palais et de l'y attendre jusqu'à son retour.

Hatthālavaka arrive auprès du Buddha³ (n° 102) et lui demande si, à ciel découvert, son sommeil a été paisible. Le Buddha lui répond que parmi

1. Inscription n° 117 : « lag-rgyud-phas khañ-bzañ-gi... » = Le père de Lag-rgyud (Hatthālavaka)... de la maison...

2. Inscription n° 119 : « 'bro-gnas-kyi(s) lag-

rgyud phul-ba » = Āṭavika offre Lag-rgyud (Hatthālavaka) au Buddha.

3. Inscription n° 102 : « lag-rgyud-la čhos gsuñ-pa » = (Il) enseigne la loi à Lag-rgyud (Hatthālavaka).

ceux qui dans ce monde dorment paisiblement, partout et toujours il est le premier, et il prononce deux stances où il exalte le « sommeil paisible » de ceux qui ont renoncé aux passions. Hatthālavaka obtient le fruit des *anagamin*.

« Revenu au palais, Hatthālavaka informe Ćyāmāvatī qu'il ne peut plus l'épouser et qu'elle est libre de s'en retourner. Ćyāmāvatī reste, se vouant désormais au service du Buddha et de ses disciples¹. »

44. — HISTOIRE DE ĆYĀMĀVATĪ.

« Après la mort du roi Hatthālavaka, Ćyāmāvatī retourne dans la maison du ministre Ghoṣila à Kauṣāmbī. Le roi Udayana apprenant qu'elle est revenue vierge, demande de nouveau sa main et l'obtient. Elle habite dans un palais splendide, entourée de mille suivantes. Chaque jour le roi lui donne pour ses dépenses mille pièces d'or.

« Parmi les suivantes de la reine il s'en trouve une qui est bossue et qui, pour cette raison, est appelée Kubjottarā. Chaque jour la reine l'envoie acheter pour mille *karṣāpaṇa* de parfums et elle ne dépense que la moitié de son argent. L'autre moitié est accumulée jusqu'à ce que la somme soit suffisante pour en offrir un repas au Buddha et à la Communauté² (n° 121). Elle invite le Buddha et les moines, et à la fin du repas, après avoir écouté le discours du Maître, elle obtient le fruit des *çrotāpanna*. La fois suivante, quand la reine l'envoie acheter des parfums, Kubjottarā emploie la somme entière et rapporte deux fois plus de parfums que d'ordinaire. Questionnée par la reine, elle avoue sa fraude pieuse et est louée par sa maîtresse. La reine, qui est devenue trop délicate pour sortir du palais, envoie chaque jour Kubjottarā écouter prêcher le Buddha et lui rapporter les paroles du Maître. La première fois, la reine veut écouter la leçon du haut de son trône royal; mais Kubjottarā la fait descendre, occupe elle-même sa place, et sa maîtresse l'écoute, assise sur un siège bas³ (n° 122-123). Aussitôt la reine Ćyāmāvatī obtient le fruit des *anāgāmin*.

1. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 19-20.

2. Le récit de l'auteur tibétain est loin d'être aussi édifiant : « Kubjottarā dépense la moitié de la somme en compagnie du fils d'un parfumeur. » SCHIEFNER, *Leben*, p. 276. Notre illustrateur suit manifestement cette version.

Inscription n° 121 : « spos-choñ-gi khye'us gduñ

choñ žus-nas čhos bstan-pas rgur-'jog-gi brgyan-bžugs (rgyun-du žugs-pa) thob » = Le fils du marchand de parfums lui demande son amour, mais ayant entendu la loi, Kubjottarā atteint l'état de srotāpatti.

3. Inscription n° 122 : « rgur-'jog... čhos bstan-pa » = Kubjottarā enseigne la loi.

Les discours édifiants de la servante 'de Āyāmāvati n'avaient satisfait qu'à demi la curiosité des femmes du palais ; elles désiraient par-dessus tout la faveur de voir le Maître. Le Buddha déclina l'invitation qui lui fut adressée ; car, disait-il, les Buddhas ne doivent point pénétrer dans le palais des femmes. Le roi fit alors percer cinq cents fenêtres et les cinq cents femmes purent ainsi assister à la réception du Maître¹ (n° 124).

La scène suivante nous montre le Buddha enseignant la loi à Kubjottarā, la servante de Āyāmāvati² (n° 125).

« A Kalmāṣadāmya vit le brahmane Mākandika ; sa femme s'appelle Ākālīkā ; sa fille, belle entre toutes, Anupamā. Elle ne sera mariée qu'à un homme de sa caste et de beauté égale. Un jour son père aperçoit le Buddha et il songe que c'est l'homme qu'il faut à sa fille. Il retourne chercher sa femme et tous deux contemplent de loin le Buddha. Dialogue en vers entre le brahmane et sa femme qui affirme que l'homme choisi par son mari pour beau-fils n'épousera jamais Anupamā. Mākandika n'en croit rien, s'avance et offre sa fille au Buddha. Dialogue en vers entre le brahmane et le Buddha qui refuse³ (n° 126).

« Anupamā est irritée du refus du Buddha et conçoit de la haine pour lui. Un vieux moine avait assisté à la scène. Il prie le Buddha d'accepter Anupamā et de la lui donner. Sur le refus du Buddha, il jette les insignes monastiques au pied de son maître et s'en va demander la fille du brahmane. Honteusement éconduit par Mākandika ; il meurt d'un accès de colère et tombe dans l'enfer⁴. »

Anupamā avait réussi, grâce à quelques manœuvres perfides, à indisposer le roi contre Āyāmāvati, aussi ne nous étonnerons-nous pas de voir Udayana lancer des flèches contre son épouse⁵ (n° 127).

« Le roi Udayana part en guerre et laisse le gouvernement au ministre Mākandika. De concert avec sa fille, la reine Anupamā, il élabore un plan pour faire périr Āyāmāvati. Celle-ci étudie toute la nuit la loi du Buddha et

Inscription n° 123 : « rgur-'jog gi khri-la 'jags-te ḥhos bstan-pas [bcun-mo-rnams-kyi brgya-zugs (rgyun-du žugs-pa) thob-pa » = Kubjottarā étant montée sur le siège, du fait qu'elle enseigne la loi, les femmes atteignent l'état de *srolāpatti*.

ED. HUBER, *op. cit.*, p. 21.

1. Inscription n° 124 : « khañ-byañ me-log-gi... bcun-mo-rnams ston-pa-la blta-ba. » = Le palais Puṣpa ; les femmes contemplent le maître.

SCHIEFNER, *Leben*, p. 276.

2. Inscription n° 125 : « rgur-'jog-gi ḥhos-ñan-pa » = Kubjottarā écoute la loi.

3. Inscription n° 126 : « ma-nus ston-pa-la dpe-med-ma 'bul-bar bcam(s)-pa dan' rgan-[b]žugs-kyi slab-pa phul-ba » = Mākandika s'apprête à offrir Anupamā au Maître et le vicillard rejette la doctrine.

4. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 21, 22.

5. Inscription n° 127 : « rgyal-po khros-nas siñḥ bsañ-čan-la mda' phañ-bar bcam-pa. » = Le roi étant en colère, s'apprête à lancer des flèches contre Āyāmāvati.

elle a besoin d'encre et d'écorces de bouleau pour copier les *sūtra*. Mākaṇḍika à sa prière, lui renouvelle sa provision d'écorces de bouleau et y cache des charbons ardents. La nuit le feu éclate et Āyāmāvātī avec toutes ses suivantes trouve la mort dans l'incendie (n° 128). Seule Kubjottarā échappe (n° 129). Pendant l'incendie Makandika, l'épée à la main, empêche les habitants de Kauṣāmbī de porter secours aux femmes du harem¹ (n° 130). »

« En revenant à Kauṣāmbī, le roi apprend la trahison de Mākaṇḍika et d'Anupamā² (n° 131) par un tableau qu'on déroule devant lui (n° 132); il donne l'ordre de les exécuter³. Mais Yaugandharāyaṇa cache Anupamā dans une chambre souterraine. Après sept jours le chagrin du roi est passé, et il demande Anupamā qui est restée vivante, dans sa cachette bien qu'elle n'ait pas eu de nourriture pendant tout ce temps⁴.

45. — LES MAÎTRES HÉRÉTIQUES SUIVENT LE BUDDHA DANS DIFFÉRENTES VILLES.

La popularité dont jouissait le Buddha portait atteinte aux intérêts des Maîtres hérétiques qui voyaient, non sans dépit, diminuer le nombre de leurs adeptes. Six d'entre eux : Puraṇa Kāc̣yapa, Maskarin, fils de Goṣāli, Saṃjayin, fils de Vairaṭṭi, Ajita Keçakambala, Kakuda Kātyāyana, Nirgrantha, fils de Jñāti se réunirent pour adopter des mesures propres à enrayer la désaffection dont ils étaient l'objet.

Ce fut à Rājagṛha qu'eut lieu la première réunion de ce syndicat de faux prophètes. Māra, le démon, pensa qu'ils pourraient servir sa cause. « Plus d'une fois, je me suis attaqué au *çramaṇa* Gautama, mais jamais je n'ai pu le détruire. Pourquoi ne me ferais-je pas une arme des 'Tirthyas ? » Ayant pris cette résolution, il revêtit la figure de Pūraṇa, et s'étant élancé en l'air il produisit des apparitions magiques de flammes, de lumière, de pluie et d'éclairs ; et il parla ainsi à Maskarin fils de Goṣāli : « Sache, ô Maskarin, que je suis doué d'une puissance surnaturelle, que je sais discuter sur la science. Le *çramaṇa* Gautama prétend qu'il est doué d'une puissance surnaturelle,

1. Inscription n° 130 : « groṇ-pa'i-mi bsod-pa'i ma-ñus bzlog-go » = Les hommes de la ville empêchés par Mākaṇḍika de porter secours.

2. Inscription n° 131 : « mes chig pa'i gdam rgyal-pos žus-pa » = Le roi apprend la nouvelle de la mort par incendie.

3. Inscription n° 133 : « rgyal-po çar-pas ri-brags-pa phab-pa » = Le roi Udayana les fait jeter dans un précipice.

4. ED. HUBER, *op. cit.*, p. 21.

qu'il sait discuter sur la science. Il convient que celui qui sait discuter sur la science lutte avec celui qui en sait autant que lui [etc., comme ci-dessus, jusqu'à :] Allons donc lutter avec le *çramaṇa* Gautama dans l'art d'opérer, au moyen d'une puissance surnaturelle, des miracles supérieurs à ce que l'homme peut faire ¹. »

Ce passage commente avec précision deux illustrations particulièrement curieuses de notre peinture. La première représente les six maîtres hérétiques, réunis dans un abri sous roche (n° 134); leur discussion semble animée; l'inscription nous apprend qu'il s'agit de la délibération relative au miracle; tous portent le chignon (*jaṭā*) caractéristique des brahmanes; un pagne léger leur ceint les reins; l'un d'eux semble même absolument nu; nous l'identifierons avec Ajita Keçakambala ou Ajita « qui n'a pour vêtement que sa chevelure » et nous remarquerons par la même occasion le zèle avec lequel notre illustrateur suit, jusqu'aux moindres données, son texte.

La seconde partie de l'épisode se passe au-dessus de la caverne, siège de la délibération. Les hérétiques sont l'un après l'autre le jouet des illusions créées par Māra; deux d'entre eux accomplissent, avec force gestes et contorsions, le miracle classique de l'eau et du feu tandis que deux de leurs compagnons les considèrent avec un visible étonnement (n° 135). Il conviendrait cependant de remarquer que la production simultanée de deux miracles représentée sur la peinture, n'est pas strictement conforme aux données du texte qui indique bien clairement que Māra prit successivement, mais non simultanément, la forme des six maîtres hérétiques².

Les six Tīrthyas se rendirent aussitôt auprès du roi Bimbisāra; et l'ayant abordé (n° 136), ils lui parlèrent ainsi : « Sache, ô roi, que nous sommes doués d'une puissance surnaturelle, que nous savons discuter sur la science. Le *çramaṇa* Gautama aussi prétend qu'il est doué d'une puissance surnaturelle, et qu'il sait discuter sur la science, lutte avec celui qui en sait autant que lui... »

Cela dit, Bimbisāra Çreṇya, le roi du Magadha, parla ainsi aux Tīrthyas : « Si vous voulez devenir des cadavres, vous n'avez qu'à lutter de puissance surnaturelle avec Bhagavat³. »

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 465.

Inscription n° 134 : « ston-pa drug čho-phrul 'gran-par gros-byed » = Les six maîtres délibèrent en vue d'un miracle.

2. Inscription n° 135 : « ston-pa drug bdud-kyi(s) bslus-pa » = Les six maîtres illusionnés par Māra.

3. BURNOUF, *Introduction*, p. 466.

Bimbisāra se rendit ensuite auprès du Buddha ; nous savons par les textes qu'il entra à pied dans l'ermitage et qu'il se dépouilla, dès qu'il fut arrivé en présence du Maître, « des cinq insignes de la puissance royale, c'est-à-dire du turban, du parasol, du poignard, du chasse-mouches fait d'une queue de yak et de la chaussure de diverses couleurs¹ », c'est ainsi que le monarque nous apparaît sur notre peinture (n° 137).

Notre illustrateur représente encore une autre entrevue de Bimbisāra avec le Buddha ; il n'en est point question dans les textes, ou du moins elle n'est qu'une suite de la première entrevue ; l'inscription nous apprend que Bimbisāra demande au Maître d'accomplir à Rajagrha le miracle décisif qui hâtera la confusion des six Tirthyas² (n° 138). « Le Buddha ne répondit pas immédiatement, mais se posa la question suivante : « En quel lieu les anciens Buddhas parfaitement accomplis ont-ils opéré de grands miracles pour le bien des créatures ? Les divinités répondirent à Bhagavat : Jadis, seigneur, les anciens Buddhas parfaitement accomplis ont opéré de grands miracles pour le bien des créatures. Bhagavat possède la vue de la science ; c'est à Çrāvastī que les anciens Buddhas parfaitement accomplis ont opéré de grands miracles pour le bien des créatures³. »

Le texte situe la scène suivante à Çrāvastī ; notre illustrateur nous y conduira, mais non sans quelques détours ; il représente en effet toute une série de stations dans les villes de Vaiçālī, Kauçāmbī, Bénarès, Kapilavastu et dans le pays de Varagi et de Thig-ça-çi-ri (?). Ces représentations assez monotones d'épisodes identiques ne nous paraissent pas mériter une description détaillée ; nous nous contenterons de fournir le relevé des inscriptions qui les commentent⁴.

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 166.

Inscription n° 137 : « rgyal-po[i] čuñ-gi gzugs-čan sñiñ-po skul-te spyān-drañs » = Ayant exhorté Bimbisāra, il est invité.

2. Inscription n° 138 : « gzugs-čan sñiñ-po'i čho-'phrul'gran-par žus-pa » = Bimbisāra demande [qu'il] lutte (au moyen d') un miracle.

3. BURNOUF, *Introduction*, p. 166.

4. Inscription n° 139 : « ston-pa yañs-pa-čah-du byon-te ston-pa drug phyin bžin-du » = Le maître étant arrivé à Vaiçālī (y est) suivi par les six maîtres.

SCHMIDT, *Der Weise und der Thor*, ch. XIII, p. 74.

Inscription n° 140 : « 'khor-bas kau-čam-bhir byon-pa » = (Il) arrive avec sa suite à Kau-čāmbī.

SCHMIDT, *op. cit.*, ch. XIII, p. 74.

Inscription n° 141 : « ston-pa 'khor-bas yul wa-ra-gyir gčegs-so » = Le maître va avec sa suite au pays de Varagi.

SCHMIDT, *op. cit.*, p. 75 (*war-gi*).

Inscription n° 142 : « yul thig-ča-çi-ri phebs-pa » = Arrivée (dans) le pays de thig-ča-çi-ri (*ti-ki-ca-çi-ri*).

SCHMIDT, *op. cit.*, p. 75.

Inscription n° 143 : « ba-ra-na-čer phebs-te rgyal-po čañs-sbyin-gyi čho-'phrul'gran-per žus-pa » = (Le maître) étant arrivé à Bénarès, le roi Brahmādatta (lui) demande (qu'il) lutte (au moyen d') un miracle.

SCHMIDT, *op. cit.*, p. 76.

Inscription n° 144 : « ser-skyarphebs-pa » = Arrivée à Kapilavastu.

SCHMIDT, *op. cit.*, p. 76.

C'est à Ćrāvastī, la capitale du roi Prasenaĵit, que le Buddha devait accomplir un grand miracle. Les maîtres hérétiques l'avaient suivi dans cette ville ; ils sollicitèrent du roi la permission de rivaliser avec le Buddha dans la manifestation de leurs pouvoirs miraculeux. Le roi se rendit immédiatement auprès de Bhagavat et le pria d'accomplir un miracle.

Ici se place un épisode miraculeux qui est retracé sur notre peinture. Un jeune homme est étendu à terre, ses mains coupées gisent près de lui ; deux femmes en pleurs sont agenouillées. Les six maîtres hérétiques contemplent cette scène, un *bhikṣu* qui n'est autre que le bon disciple Ānanda s'entretient avec un individu qui se tient devant lui dans une attitude suppliante (n° 145).

Le jeune homme aux mains coupées n'est autre que le prince Kāla (tibétain : *nag-po*) le propre frère du roi Prasenaĵit. Une femme de son frère lui avait jeté, au moment où il passait sous les fenêtres du palais, une guirlande de fleurs ; des gens mal intentionnés s'empressèrent de raconter au roi Prasenaĵit que son frère avait séduit une de ses femmes. Le roi furieux lui fit couper les pieds et les mains ; les maîtres hérétiques qui passaient par là refusèrent de le secourir ; car, disaient-ils « il est un disciple de l'ascète Gautama ; c'est à Gautama qu'il appartient de rétablir Kāla dans son ancien état¹. » Kāla invoqua le Buddha qui s'empressa de lui envoyer Ānanda qui le guérit à l'aide d'une formule magique.

46. — LE GRAND MIRACLE DE ĆRĀVASTĪ (pl. VI).

Ce miracle a lieu en présence du roi Prasenaĵit et d'un grand concours de peuple pour la plus grande confusion des six maîtres hérétiques.

L'imagier s'est bien gardé de rappeler ici les miracles jumeaux (*yamaka-prātihārya*) de l'eau et du feu. La répétition de ce prodige classique nous eût paru monotone et sans intérêt ; l'évocation de ce qui constitue à nos yeux la matière essentielle du grand miracle, c'est-à-dire la multiplication magique des images, s'opère immédiatement.

Le *Divyāvadāna* nous donne une description de cette scène² et nous

1. BURNOUF, *Introduction*, pp. 173-174.

Inscription n° 145 : « kun-dga'-bos bden-chig br'jod-pa » = Ānanda énonce la parole de vérité (satyavacana).

2. Traduction dans BURNOUF, *Introduction*, pp. 183-185.

constatons, non sans étonnement, que notre représentation figurée s'écarte manifestement, dans le traitement de certains détails, des données du texte. Nous constatons bien la présence de Brahmā et de Çakra à la droite et à la gauche du Buddha, mais nous chercherions vainement les deux rois *nāga* Nanda et Upananda, acteurs, pour ainsi dire obligés, de cette scène et dont la tâche consistait à créer de toutes pièces un lotus merveilleux sur lequel le Bienheureux devait s'asseoir. Le lotus se réduit à quelques pétales, disposées symétriquement sur un socle quadrangulaire. Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, l'artiste a évité la représentation des miracles jumeaux qui, dans le texte du *Divyāvadāna* s'ajoutent à l'épisode de la multiplication des images. Le miracle est réduit à sa plus simple expression : des Buddhas, entourés de divinités et de *bhikṣu* s'inscrivent dans des médaillons plaqués contre le *tejas* flamboyant et multicolore qui environne la représentation principale du Maître. Les Buddhas sont invariablement assis sur le siège de lotus ; les *mudrā* seules les différencient. A la droite des Buddhas se trouve une divinité, à gauche un *bhikṣu* ; dans un seul médaillon, celui qui se trouve à la partie supérieure, se tiennent deux divinités et deux *bhikṣu*.

Les textes ne font aucune allusion à la multiplication des auditeurs et des divinités ; cette addition doit être attribuée à l'initiative de l'artiste.

Les variantes, assez importantes, que nous venons de relever laisseraient peut-être place à quelque incertitude, en ce qui concerne l'identification de notre représentation figurée avec le grand miracle de Çrāvastī, si une scène accessoire, traitée à la partie inférieure de la peinture, ne venait, par suite des précisions qu'elle apporte, localiser et compléter la scène précédemment étudiée. Confrontons cette scène avec le texte. « En ce temps-là, se trouvait dans cette assemblée Pāñcika, le grand général (*mahāsenāpati*) des *yakṣa*. Cette réflexion lui vint à l'esprit : Voilà des imposteurs qui tourmenteront longtemps encore Bhagavat et l'Assemblée des Religieux. Plein de cette idée, il suscita un grand orage, accompagné de vent et de pluie, qui fit disparaître l'édifice destiné aux Tirthiyas. Ceux-ci atteints par le tonnerre et par la pluie se mirent à fuir dans toutes les directions. »

Il n'est point besoin d'autre commentaire à la représentation qui se trouve à la partie inférieure de la planche VI. Les *yakṣa* placés à gauche achèvent de démolir l'édifice destiné aux six imposteurs. Un autre *yakṣa*, peut-être Pāñcika, poursuit un hérétique qui se retourne à demi pour lui demander grâce. Vajrapāṇi lui-même, que nous reconnaissons pour l'avoir rencontré mainte fois au cours de cette étude, brandit son foudre et menace

les infidèles ; deux d'entre eux sont en train de se noyer tandis que deux autres personnages (dont un *bhikṣu*), se réfugient auprès du Buddha.

Cette scène complète très heureusement notre représentation et dissipe toute incertitude relativement à son identification avec le grand miracle de Āṇāpāli¹.

47. — LA PRÉDICATION AUX TRAYASTRIMṢAS. LA DESCENTE DU CIEL.

Le Buddha monte au ciel des trente-trois dieux pour y enseigner la loi à sa mère ; puis, à la requête de Maudgalyāyana, il redescend sur la terre en empruntant le triple escalier, construit pour la circonstance par l'architecte des dieux.

Nous possédons deux représentations de ces épisodes. La première image (pl. VII) leur est entièrement consacrée ; la seconde n'occupe qu'une partie de la peinture (pl. XIII, n^{os} 146-148) des autres scènes illustrant la légende de Devadatta.

Le Buddha enseigne tout d'abord la loi à sa mère (pl. VII, en haut à droite) ; elle est agenouillée à sa droite et présente toutes les apparences extérieures d'une divinité ; trois *bhikṣu* dont on ne s'explique guère la présence dans un lieu si peu accessible au commun des mortels, écoutent respectueusement l'enseignement du Maître. On remarque enfin, un peu plus à gauche, un religieux qui évolue dans les airs. C'est à n'en pas douter le disciple Maudgalyāyana envoyé par les rois Bimbisara et Prasenajit

1. I. BIGANDET, *Vie*, pp. 200-202 ; BURNOUF, *Introduction*, pp. 177-188 ; A. FOUCHER, *Le grand miracle du Buddha à Āṇāpāli*, J.A., 10^e série, tome XIII, pp. 1-78 ; HARDY, *Manual*, p. 300 et suiv. ; *Jātaka*, n^o 483, trad., IV, pp. 166-168 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 79-80 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 293 ; SCHMIDT, *Der Weise und der Thor*, p. 74, etc.

II. INDE — CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. XIII, XXXI, 4 ; XXXIV (?) La planche XIII est reproduite également dans A. FOUCHER, *Le grand miracle du Buddha à Āṇāpāli*, J.A., 10^e série, t. XIII, p. 77 ; GRIFFITHS, *Ajaṇṭā*, pl. XV, XXIV, XXXVIII, XXXIX. La planche IV de A. FOUCHER, J.A., 10^e série, t. XIII, p. 51, est une reproduction par croquis de la pl. XXXVIII de la publication de M. GRIFFITHS ; FOUCHER, *op. cit.*, pl. III ; BURGESS, *A.M.I.*, pl. LXVIII, 4 ; LXVII, 3 ; LXVIII, 2 ; *J.R.A.S.*, 1907, pl. IV, 4 ; FOUCHER, *op. cit.*, pl. I-II ; FOUCHER, *I.B.*, I, fig. 28 ; *op. cit.*, pl. VII ; *Arch.*

Survey Western India, IV, pl. XLIII, 1 et fig. 22 ; FERGUSSON, *Cave-temples of India*, pl. LVI ; GRÜNWEDEL-BURGESS, *B.A.I.*, fig. 60 ; FOUCHER, *op. cit.*, pl. VIII, reproduction d'après BURGESS, *A.M.I.*, pl. CLMIV.

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. XCH ; *Archæological Survey Report*, 1903-1904, pl. LXVIII b et c ; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 76, 79, 263 (?) ; *op. cit.*, pl. IX-XVI ; GRÜNWEDEL-BURGESS, *B.A.I.*, fig. 112, d'après *J.I.A.I.*, n^o 69, 1900, fig. 24 ; *J.I.A.I.*, n^o 62, 1898, pl. VIII, 2. » = BURGESS, *A.M.I.*, pl. XCH, *J.R.A.S.*, oct. 1908, pl. VI, 3.

Données bibliographiques extraites des articles de M. A. FOUCHER, *Liste indienne*, p. 21 et *Le grand miracle du Buddha à Āṇāpāli*, J.A., 10^e série, t. XIII, p. 38.

CHINE — C.J., II, 5, 4. WIEGER, *Vies chinoises*, nos 95 et 95 bis.

pour prier le Maître de revenir dans leurs États. Le ciel des Trayastriṃças repose sur une sorte de pyramide à degrés environnée de vagues stylisées.

Le sixième étage est à n'en pas douter constitué par le ciel des Trayastriṃças. Les nécessités de la composition ont amené le peintre à prendre quelque licence avec l'orthodoxie, qui n'assigne au ciel des Trente-trois dieux que le deuxième rang parmi les six étages du domaine du désir (*Kāmadhātu*¹).

Le Buddha décida que sa descente s'opérerait près de Sāṅkāçya. Viçvakarma, l'architecte des dieux, construisit à cet effet une triple échelle. Sur notre peinture, le Buddha se trouve presque au bas des degrés; Brahmā se tient à sa droite, Indra à sa gauche; il est entouré de deux autres divinités et des trois *bhikṣu* dont nous avons signalé la présence dans le ciel des Trente-trois dieux. D'autres personnages, debout près de l'échelle, s'apprêtent à lui souhaiter la bienvenue. Il nous suffira, pour connaître la qualité du personnage principal et son nom même, de faire intervenir le jugement perspicace de M. Foucher. « Le panneau de Loryân-Tangai introduit de plus, à gauche du spectateur, un personnage royal, assis sous un parasol emblématique et sur un éléphant richement harnaché. L'hypothèse la plus naturelle serait d'admettre que nous avons l'image de quelque roi, spectateur attentif et édifié du miracle. Aussi bien l'auteur tibétain de Schiefner nous dit que Udayana, le roi de Kauçāmbī « reçut solennellement le Bienheureux » au pied de sa vertigineuse échelle : et cela nous étonne d'autant moins de sa part que l'on assure par ailleurs qu'il était fort affligé de la disparition du Maître, à tel point que pour charmer les ennuis de l'absence, il aurait fait sculpter la première image connue du Buddha. Mais il faut croire justement que cette explication était trop simple. Le *Divyāvadāna* nous en impose une autre, que répètent à l'envi Fa-hien, Hiuan-tsang et Rockhill. Le personnage monté sur l'éléphant est bien un roi, et même un roi suzerain du monde (*cakravartin*); ou plutôt, distinguons : c'en est l'image; car au fond ce n'est là que le déguisement revêtu pour la circonstance par la nonne Utpalavarṇā, soit en vertu de son pouvoir magique, soit par la faveur du Buddha. Les uns disent que c'était un procédé ingénieux pour se pousser sans peine au premier rang des spectateurs, d'autres que c'était une façon de faire honneur au Bienheureux et qu'elle en fut réprimandée. De toute manière, il ne faut pas vous y tromper, c'est Utpalavarṇā qui, telle Marie-Madeleine, fut la

1. 1° Catur-mahārājakāyikas; 2° Trayastriṃças; 3° Yama; 4° Tuṣita; 5° Nirmāṇarati; 6° Paranirmita Vaçavartin.

première à revoir le Seigneur, et c'est elle que vous apercevez ici deux fois¹... » Le bas-relief décrit par M. Foucher donne une double représentation d'Utpalavarṇā ; nous ne voyons sur notre peinture qu'une seule image de la nonne sous les traits d'un roi *cakravartin* accompagné de ses serviteurs et de deux éléphants.

Une seconde représentation de cet épisode se trouve sur une autre peinture (pl. XIII, n° 146) ; à la partie supérieure, à droite du spectateur, on aperçoit tout d'abord le Maître enseignant la loi à sa mère, puis, il est à nouveau représenté à gauche, prêchant aux « Trayastrimças² » (n° 147).

L'échelle est posée contre une assise de rochers de facture nettement chinoise. Le Maître, ayant à sa droite le Brahmā familial, entouré de quelques disciples, reçoit l'hommage d'un monarque environné de serviteurs ; il n'est point accompagné des attributs caractéristiques du *cakravartin* ; son visage barbu nous indique bien que l'artiste s'est inspiré de la version de l'auteur tibétain suivie par Schiefner et que nous nous trouvons en présence du pieux roi Udayana (n° 149), impatient de revoir le Maître.

L'image que nous croyons la plus ancienne reflète fidèlement la version du *Divyāvadāna*, tandis que la seconde représentation, à notre avis, suit les données d'un texte composé au dix-huitième siècle³.

AVENTURES DE DEVADATTA.

Nos images nous ont déjà donné une représentation de Devadatta avant son entrée en religion ; nous savions, par avance, qu'il serait un mauvais disciple ; les devins qui assistaient au départ des jeunes Çākya n'avaient-ils pas prédit, lorsqu'un faucon lui enleva une pierre précieuse de son diadème, qu'il serait précipité dans l'enfer, à cause de sa haine contre le Maître ?

Les scènes qui vont suivre sont uniquement consacrées à Devadatta, à

1. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 539.

2. Inscription n° 146 : « yum bden-pa-la bkod-pa » = (Il) établit la mère dans sa vérité.

Inscription n° 147 : « sum-ču rca gsum... » = Les Trente-trois...

3. I. *Avadāna-çataka*, trad. FEER, IX, 6, p. 326 ; BIGANDET, *Vie*, p. 206 ; FA-HIEN, XVII ; HARDY, *Manual*, p. 341 ; HSIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 238 ; *Records*,

I, pp. 202-203 ou *Travels*, pp. 333-334 ; *Jātaka*, n° 483, trad., IV, p. 168 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 80-81 ; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 272-274.

II. INDE — CUNNINGHAM, *Barhut*, pl. XVII ; FERGUSON, *Sanchi*, pl. XXVII ; BURGESS, *A.M.I.*, pl. 68, 1 et 2 ; FOUCHER, *I.B.*, I, fig. 29.

CHINE — *C.J.*, IV, I, 8 ; IV, I, 9.

ses rapports avec le Maître et ses principaux disciples ; elles sont très nombreuses et détaillent avec le plus grand soin les méfaits du traître.

48. — DEVADATTA EST INITIÉ AUX PRATIQUES MAGIQUES PAR DAÇABALA KĀÇYAPA ;
IL CIRCONVIENT LE PRINCE AJĀTAÇATRU.

Devadatta s'était adressé au Buddha afin d'être initié aux pratiques magiques ; mais le Maître, qui connaissait très bien les mobiles qui l'incitaient à venir solliciter ses leçons, lui refusa son enseignement. Il adressa sans plus de succès la même requête à Ājñāta Kaundinya, à Açvajit, et à Bhadrīka. Daçabala Kāçyapa accéda enfin à sa demande. Notre première image nous montre Devadatta (pl. XIII, n° 150) s'adressant à son nouveau Maître, puis recevant son enseignement¹ (n° 151).

Devadatta, après s'être livré à la méditation (n° 154) obtint la puissance magique. Il eut le pouvoir de se multiplier (nous le voyons user immédiatement de cette faculté (n° 153) et d'accomplir toute une série de prodiges². Il résolut de tirer un profit immédiat d'un si enviable privilège en donnant une « représentation » au prince héritier Ajātaçatru, fils du pieux roi Bimbisāra. Aussi bien, l'éléphant blanc que nous apercevons à l'entrée du palais du prince héritier (n° 154), n'est-il qu'une transformation de Devadatta qui entra, nous dit la légende, par la porte de devant et ressortit par une petite porte. Quant au cheval blanc qui sort du palais c'est encore Devadatta. Il prit également la forme d'un bhikṣu, nous le voyons franchir la porte en brandissant son bol à aumônes (n° 155). Dans le Dulva, il est question d'une transformation de Devadatta en un collier d'or qui vint s'enrouler autour du cou d'Ajātaçatru. Sur notre image, Ajātaçatru tient sur ses genoux un enfant, qui est, sans aucun doute une forme magique de Devadatta (n° 156).

Tant de prodiges devaient convaincre le prince de la sainteté de Devadatta ; il ne manqua point d'offrir en témoignage de sa vénération, au perfide cousin du Bouddha et à ses amis, cinq cents bols remplis de toutes sortes de nourritures ; cette libéralité fut renouvelée chaque matin. Cet épisode est

1. Inscription n° 151 : « 'od-[h]sruñ-stobs-bçu-pas lhas-sbyin rju-'phrul-gyi luñ phog-pa » = Daçabala Kāçyapa apprend la magie à Devadatta.

2. Inscription n° 155 : « lha-[s]byin-gyis rju-'phrul-gyi ma-skyes-dgra dbaṅ-du byas-pa » = Devadatta subjugue Ajātaçatru [au moyen] de prodiges.

évoqué sur notre image. Devadatta assis reçoit deux vases chargés de mets qui lui sont remis par deux serviteurs¹ (n° 157).

49. — DEVADATTA PERD SES POUVOIRS MAGIQUES. ĀRIPUTRA ET MAUDGALYĀYANA RAMÈNENT DANS LE GIRON DE L'ÉGLISE LES MOINES PARTISANS DE DEVADATTA.

Devadatta, grisé par ses succès, se rendit auprès du Buddha et le pria de lui abandonner la direction de la Communauté des moines; le Maître refusa énergiquement d'accéder à son désir et, à compter de ce moment, Devadatta se vit privé de ses pouvoirs magiques² (n° 158).

Peu de temps après ces événements, une famine éclata dans la contrée; Devadatta et ses cinq cents disciples ne furent pas éprouvés par ce fléau, grâce aux libéralités sans cesse renouvelées du prince Ajātaśatru. Le Maître se rendit ensuite, accompagné des cinq cents *bhikṣu* hérétiques, dans le Kukkuṭārāma où il s'installa. Āriputra et Maudgalyāyana obtinrent du Maître la permission de ramener à l'enseignement les brebis égarées (n° 159). Lorsque Devadatta vit arriver les deux grands disciples, il pensa que s'il parvenait à les gagner à sa cause, il deviendrait omniscient. Il ordonna à Kokālika et à Khaṇḍadvrāja de se lever; après quoi, il invita les nouveaux venus à prendre place à sa droite et à sa gauche, comme s'il eut été le Buddha; mais aussitôt il tombe sur le côté droit et s'endort (n° 160). Sur ces entrefaites, Maudgalyāyana s'élève vers le ciel et accomplit des miracles. Pendant ce temps, Āriputra exhorte les transfuges à la conversion. Réveillé par Kokālika, Devadatta, lorsqu'il se voit abandonné, entre dans une grande colère et se lance à la poursuite des fugitifs; mais il est arrêté par un profond fossé que Āriputra fait apparaître devant lui³.

1. Inscription n° 157 : « lha-[s]byin-la ma-skyes-dgras gñen-bskur-ba » = Ajātaśatru rend hommage à Devadatta.

Le récit détaillé de la scène des prodiges se trouve dans ROCKHILL, *Life*, p. 86. La transformation de Devadatta en un petit enfant est mentionnée dans le *Culla-vagga*, VII, 3, et le *Dhammapada*, 143; d'après le *Dhammapada*, Devadatta aurait eu « quatre serpents aux pieds et aux mains, un autour du cou, un roulé au sommet de la tête, un à travers l'épaule. » Cette scène n'est point mentionnée dans ROCKHILL. L'auteur tibétain suivi par SCHIEF-

NER n'entre point dans le détail des prodiges accomplis par Devadatta, p. 278.

2. D'après ROCKHILL, *Life*, p. 86, Devadatta ne s'adresse pas directement au Buddha, il envisage simplement la possibilité de succéder au maître.

Inscription n° 158 : « lhas-(s)byin-la rju-'phrul-gyi luñ-magnañ-ba » = L'instruction magique enlevée à Devadatta.

3. D'après SCHIEFNER, *Leben*, pp. 278-279; voir aussi ROCKHILL, *Life*, p. 94.

Inscription n° 159 : « mchog-[b]zuñ-gi dben-bsdum-par gsol-ba » = Requête du couple excel-

Notre image reproduit très fidèlement les données du texte ; Çāriputra, placé au milieu des adeptes de Devadatta, leur enseigne la bonne loi (n° 160) tandis que Maudgalyāyana s'efforce de l'édifier par un prodige (n° 161), toujours le même, celui de l'eau et du feu. Devadatta avait sans doute accoutumé ses disciples à des miracles plus compliqués, car ils ne prêtent aucune attention aux efforts consciencieux de Maudgalyāyana. Devadatta couché à droite, est ensuite porté à l'écart par deux disciples (n° 162). C'est à ce moment que l'on doit placer le départ des moines. Réveillé par Kokālika (n° 163) Devadatta se met à la poursuite de ses anciens partisans et va les rejoindre, lorsqu'il est arrêté par le fossé magique (n° 164) ; on voit, sur le bord opposé, Çāriputra entouré des moines (n° 165).

50. — LES HABITANTS DE RĀJAGRĤHA MIS EN GARDE CONTRE LES AGISSEMENTS DE DEVADATTA. GUÉRISON DE DEVADATTA PAR LE BUDDHA.

La communauté des moines n'ignorait plus la révolte de Devadatta, mais les fidèles laïques n'étaient point au courant des menées perfides du traître ; le Buddha s'adressa alors à ses disciples et leur parla ainsi : « Moines ! que la congrégation annonce ouvertement à Rājagṛha que le caractère de Devadatta est devenu autre qu'il n'était et que tout ce qu'il fait et dit ne doit pas être imputé au Buddha, à la loi et à l'Église, mais uniquement à lui-même¹. » D'après les textes, Çāriputra aurait été chargé de l'exécution de cet ordre. Sur notre image et d'après l'inscription qui souligne la scène, Ānanda aurait rempli cette mission de confiance ; ce n'est là, en tout état de cause, qu'une question secondaire. Le disciple chargé de la mission s'en acquitta ponctuellement ; nous le voyons en pourparlers avec des habitants de Rājagṛha (n° 166), tandis qu'en dehors de la ville, le Buddha donne son enseignement aux disciples réunis² (n° 167).

Une fois que le Buddha était malade, le médecin lui donna une dose de trente-deux *pala* d'huile « flèche de fer » ; Devadatta qui voulait riva-

lent (Çāriputra et Maudgalyāyana) en vue d'une médiation (pour supprimer) la désunion.

Inscription n° 165 : « mēhog-[b]zuñ-gi dge-'dun-rnams khrid-te byon-pa » = Le couple excellent va conduisant les moines.

1. Cité par H. KERN, *Histoire du Bouddhisme dans*

l'Inde, t. I, p. 188 (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Études*, t. X).

2. Inscription n° 166 : « kun-dga' bos rgyal-pos-khab-kyi skye-bo-rnams lhas-byiñ-gyi rju-'phrul ñon-moñs-gsuñ-pa » = Ānanda dit aux gens de Rājagṛha que les prodiges de Devadatta sont des péchés.

liser avec le Maître, prit la même dose, mais ne réussit qu'à s'attirer une indigestion, qui l'amena à deux doits de sa perte. Notre image représente le médecin occupé à peser le remède, tandis qu'un aide remue une préparation placée sur le feu (n° 168) ; un autre assistant présente un vase à Devadatta. Le Buddha n'est pas présent à cette scène¹.

Le Buddha eut pitié de Devadatta ; du haut du pic du Vautour, où il se trouvait, il étendit la main et toucha la tête du malade, qui recouvra immédiatement la santé (n° 169). Devadatta ignorait la reconnaissance ; sa fureur et sa haine ne connurent plus de bornes, il alla trouver le prince Ajātaśatru et l'excita contre son père qui était un fidèle adepte du Maître.

31. — ÉPISODE DE ĀRAVIMĢATIKA.

ĀravimĢatikoti du pays de Campā se rend auprès du roi Bimbisāra qui le présente au Buddha. ĀravimĢatikoti se convertit et devient moine.

Cet épisode est représenté à la partie inférieure de notre peinture, il illustre une légende du Dulva (f. 314-325) résumée par Rockhill². ĀravimĢatikoti était le fils d'un riche maître de maison de Campā nommé Potala³ qui avait fait distribuer, à l'occasion de sa naissance, vingt *koti* d'or pour célébrer cet événement, d'où le nom du jeune homme. Le Buddha désirait vivement le convertir ; il pria Maudgalyāyana de se rendre près de lui. Le grand disciple apparut d'une façon miraculeuse dans le globe du soleil⁴ (n° 170) et lui parla du Buddha (l'illustrateur s'est manifestement trompé en représentant le Buddha lui-même en conversation avec le jeune homme ; la suite du récit nous montre bien que le Bienheureux ne pouvait être présent à cet entretien). ĀravimĢatikoti remit à Maudgalyāyana des mets qui exhalaient un parfum extraordinaire et le disciple s'empressa de les porter au Buddha qui résidait dans le Venuvana (n° 171).

1. D'après SCHIEFNER, *Leben*, p. 279.

Inscription n° 168 : « 'cho-byed-kyi ston-pa-la sman-mar phul-ba » = Le médecin offre un remède au Maître.

Inscription n° 169 : lhas-[s]byin mar ma-zu-ba sbos-pa'i che ston-pa'i nad ži-bar mjad-pa » = Devadatta ne pouvant digérer le remède, enfle, alors le maître apaise la maladie.

2. ROCKHILL, *Life*, pp. 71-72.

3. En tibétain : *gru-'jin*, qu'il faut, comme le

fait très justement remarquer M. Rockhill, corriger en *gro-jin*. = Āra. Sur notre peinture ĀravimĢatikoti n'est point désigné sous ce nom, mais sous celui de *gru-'jin-gyi-bu* = Potalaputra, fils de Potala.

4. Inscription n° 170 : « cam-par gru-'jin-gyi-bu-la mau-'gal-gyi-bus bsod-sñoms bsal-ba » = Maudgalyāyana demande l'aumône à Potalaputra en Campā.

Maudgalyāyana arriva au Veṇuvana au moment précis où le roi Bimbisāra rendait une visite au Maître. Le roi demanda aussitôt d'où provenait cette nourriture qui dégageait une odeur aussi suave. Le Buddha lui conta l'histoire du jeune homme et lui remit, si nous en croyons l'inscription, ce qui restait dans le *pātra*¹ (n° 172). Le roi décida sur-le-champ qu'il irait voir Çroṇaviṃṇatikotī ; les habitants de Campā ne se souciaient point de recevoir Bimbisāra et ils s'empressèrent de lui faire savoir que le jeune homme se rendrait à Rājagṛha ; comme il n'était pas accoutumé à la marche, sans doute à cause des touffes de poils de couleur d'or de quatre pouces de longueur qu'il avait sur la plante des pieds, on lui prépara un bateau sur lequel il s'embarqua pour la capitale du Magadha (n° 173).

On creusa un canal, depuis le Gange jusqu'à la capitale et Çroṇaviṃṇatikotī fut reçu, avec le plus grand empressement. On peut voir sur notre peinture un *yakṣa* et un soldat qui étalent sur le chemin que doit parcourir le jeune homme, de somptueuses étoffes² (n° 174).

Bimbisāra reçut immédiatement le jeune Çroṇaviṃṇatikotī qui lui montra la plante de ses pieds couverte de poils couleur d'or³ (n° 175).

Près de la balustrade qui entoure le palais, des jongleurs et des danseurs s'efforcent de dissiper la mauvaise humeur d'Ajātaçatru⁴ (n° 176).

Le roi Bimbisāra accompagna Çroṇaviṃṇatikotī jusqu'au Veṇuvana et le présenta au Buddha ; le jeune homme se convertit et entra en religion (n° 177).

52. — LES MALHEURS DU ROI BIMBISĀRA. SA MORT.

Ajātaçatru excité par Devadatta, fait emprisonner son père ; le malheureux roi subit toutes sortes de tourments et meurt au moment que son fils repentant voulait le délivrer.

Devadatta désirait vivement la mort du roi Bimbisāra, auditeur fidèle du Bouddha. Influencé par le renégat, le prince héritier Ajātaçatru

1. Inscription n° 172 : « ston-pa'i lhuñ-bzed-kyi lhag-ma rgyal-po-la gnañ » = Le maître octroie au roi (ce qui) reste (dans) le *pātra*.

2. Inscription n° 174 : « gru-'jin-gyi-bu-la žo-čas 'cho-ba dañ mi-ma-yin-gyi(s) gdañ btiñ-ba » = Un siège est préparé pour Potalaputra par le(s) soldat(s) et le(s) esprit(s).

3. Inscription n° 175 : « gru-'jin-gyi-bus rkañ-mthil bstan-pa... » = Potalaputra montre la plante des pieds.

4. Inscription n° 176 : « gar-mkhan-gyi(s) maskyes-dgras mya-ñan bsal-ba. » = Par des danseurs Ajātaçatru dissipe son tourment.

n'attendait que l'instant favorable pour attenter aux jours de son père. Le pieux roi Bimbisāra se rendait chaque matin auprès du Buddha qui résidait dans le Veṇuvana¹, et lui offrait une soupe. Un jour Ajātaçatru aposté à l'étage supérieur du palais (n° 178) lança contre son père une flèche (ou un javelot) à pointe de diamant ; la flèche brisa le bol que portait le roi, mais ne lui fit aucun mal. Bimbisāra retourna au palais, prit un nouveau récipient et vint le présenter au Buddha².

Le roi Bimbisāra avait fini par abandonner à son fils tout son royaume, à l'exception de Rājagṛha ; il lui donna également la capitale, se réservant la propriété du trésor. Cela ne suffisait point à Ajātaçatru qui fit jeter son père en prison pour le faire mourir d'inanition. La vue du Buddha qui se promenait sur le pic du Vautour (n° 179) fut d'un puissant réconfort pour le vieux roi ; Ajātaçatru, mis au courant de ce fait, fit murer la fenêtre et cisailler la plante des pieds de son père. Le Buddha envoya Maudgalyāyana vers le roi. Le bon disciple usa de son pouvoir magique pour pénétrer dans la prison et réconforta le roi en lui assurant qu'il renaîtrait dans le ciel des quatre grands rois³ (*rgyal-chen-bži*) (n° 180).

Sur ces entrefaites, le jeune Udāyibhadra, fils d'Ajātaçatru, eut un ulcère au doigt de pied. Ajātaçatru exprima le pus par succion ; la reine Vaidehī lui fit alors remarquer que le roi Bimbisāra avait agi de la sorte dans les mêmes circonstances. Ajātaçatru se repentit soudain de sa conduite odieuse et ordonna la mise en liberté immédiate de son père⁴ (n° 181). Une grande multitude se précipita vers la prison, avec des cris de joie, pour apprendre la bonne nouvelle à Bimbisāra ; mais le vieux roi plein d'effroi, s'imaginant que ces gens voulaient lui faire subir de nouvelles tortures, poussa un soupir et mourut⁵.

1. ROCKHILL, *Life*, pp. 71-73.

2. Inscription n° 178 : « *gzugs-čan-sñin-po'i ston-pa-la 'jam-gyi-žal-lta rgyal-bu rgyal-byed-kyi chal soñ-ba ma-skyes-dgras rdo-rje rce-gëig-pa-la phañ-pa* » = Bimbisāra étant allé au Jetavana pour contempler la face agréable du Maître, Ajātaçatru lui lance une [flèche] à pointe de diamant.

Il faut rétablir Veṇuvana au lieu de Jetavana, le Jetavana se trouvant dans les environs de Ārāvastī.

3. Inscription n° 180 : « *mau-gal-gyi gzugs-čan*

sñin-po'i sdug-bsñal bsal-ba. » = Maudgalyāyana dissipe les tourments de Bimbisāra.

4. Inscription n° 181 : « *gzugs-čan sñin-po'i-rnam-sras-kyi bu-skyes-pa* » = Naissance du fils du fils de Bimbisāra.

Inscription n° 181 bis : « *ma-skyes dgra'i-bu 'jug-mo-la phol byuñ-ba* » = Un ulcère vient au doigt de pied du fils d'Ajātaçatru.

5. Inscription n° 182 : *rgyal-po gzugs (čan sñin)-po brcon-du čor-čiñ mñon-bar mi-mañ pos... čugs-ñan či-ba.* » = Le roi Bimbisāra (gisant) meurtri en prison... meurt d'inanition.

53. — SUITE DES AVENTURES DE DEVADATTA. SES ATTENTATS CONTRE LE BUDDHA.

Devadatta ne manqua point de faire remarquer à Ajātaçatru que c'était à ses conseils qu'il devait d'être roi et il lui demanda en échange de le reconnaître comme Buddha¹. « Mais, lui fit remarquer Ajātaçatru, tu ne possèdes pas les marques du Buddha : la couleur d'or, la roue sous la plante des pieds ». — « J'y pourvoirai », répondit Devadatta. Là-dessus il fit appeler un orfèvre, se fit enduire le corps d'huile de ricin, puis recouvrir de feuilles d'or. Il se fit ensuite imprimer la roue sous la plante des pieds au moyen d'un fer rouge. Cet épisode n'est mentionné à notre connaissance, que dans un seul texte : celui de l'auteur tibétain de Schiefner². Notre illustrateur représente les deux phases distinctes de l'opération ; il remplace, pour la première, les feuilles d'or par une couche de peinture dorée (n° 183) ; pour recevoir la marque au fer rouge, Devadatta, couché, est maintenu par un disciple, ses jambes sont immobilisées dans un appareil spécial³ (n° 184).

Devadatta avait fait venir du sud de l'Inde un spécialiste particulièrement habile dans l'art de construire les catapultes ; il lui en fit édifier une devant la résidence du Buddha. Cinq cents hommes furent employés à ce travail et deux cent cinquante placés à quelque distance de là, devaient tuer le Maître, dans le cas peu probable où la machine ne l'aurait pas atteint⁴ (n° 185). Au moment de faire manœuvrer la catapulte, les hommes qui avaient été désignés à cet effet, s'aperçurent que ses projectiles tueraient infailliblement le Bienheureux ; ils ne voulurent pas prêter la main à ce forfait ; le Buddha fit aussitôt apparaître une échelle magique, les hommes s'empressèrent de descendre et vinrent se ranger autour du Maître qui les convertit⁵.

Devadatta qui avait assisté à cette scène du haut du pic du Vautour, fit manœuvrer lui-même la catapulte ; et réussit à lancer une grosse pierre

1. I. BIGANDET, *Vie*, p. 241 ; HARDY, *Manual*, p. 328 ; ROCKHILL, *Life*, p. 91 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 280.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 281.

3. Inscription n° 183 : « lhas-(s)byin-la cho gser gtoñ-ba » = On applique à Devadatta (de la) couleur jaune.

Inscription n° 184 : « lhas-(s)byin-gyi rkañ-pa-la lčags 'bar-gyi 'khor-lo bzos-pa » = Devadatta se fait marquer au pied avec une roue de fer rouge.

4. D'après ROCKHILL, *Life*, p. 93 ; voir également SCHIEFNER, *Leben*, p. 281.

Inscription n° 185 : « sgyogs ma-phog-na khyod-kyi bsod-žes mi-rnams-bskuñ-ba » = Au cas où la catapulte ne frapperait pas, il cache des hommes en leur disant : C'est votre affaire.

5. Inscription n° 186 : « sgyogs 'phañs-pa'i mi-rnams ston-pas sprul-pa'i skal-la(s) babs-pa. » = Les hommes qui devaient manœuvrer la catapulte descendent de l'échelle magique (créée) par le Maître.

contre le Buddha. Vajrapāṇi armé de son foudre, réduisit le projectile en plusieurs fragments (n° 188) dont l'un vint atteindre le Buddha au pied. Une hémorragie se produisit. Jīvaka essaya de l'arrêter avec une espèce de sandal appelé *can-dan sa-m̃chog*, offert par un marchand, et du lait de femme. Le sang coulait toujours, alors Daṣabalakācyapa prononça les paroles suivantes : « Bienheureux, s'il est vrai que vous portez également dans votre cœur vos fils et vos ennemis, que l'hémorragie s'arrête ! » Aussitôt le sang cessa de jaillir¹.

Ces deux scènes ont représentées sur notre peinture ; Devadatta tombe tout d'abord de la catapulte (n° 187) ; cet incident n'est point mentionné dans les textes. Un peu plus haut Vajrapāṇi brise le projectile qui se réduit en fragments. Enfin une représentation du Buddha entouré de ses disciples et de Jīvaka se trouve un peu plus à gauche.

54. — LA RENCONTRE AVEC L'ÉLÉPHANT DHANAPĀLA.

Devadatta fait lâcher contre le Buddha un éléphant furieux ; mais, loin de lui faire du mal, le pachyderme, dompté, suit le Maître.

Devadatta s'adressa tout d'abord au cornac de l'éléphant, nommé Dhīraṇa et lui remit un collier de perles en le priant de lâcher l'éléphant contre le Maître (pl. XIV, n° 190). Le Bienheureux avait été invité à déjeuner pour le lendemain par un maître de maison (n° 191). Le cornac demanda à Devadatta de solliciter du roi la permission de lâcher l'éléphant. Le traître se rendit immédiatement au palais et pria le roi d'accéder à sa requête² (n° 192).

Les habitants de Rājagṛha furent invités à ne pas sortir de leurs habitations. Le Buddha, prévenu à temps, n'en persista pas moins dans sa décision et se rendit, entouré de ses disciples, chez le maître de maison. Ajā-

1. Inscription n° 187 : « lhas-[s]byin-gyi ston-pa-la sgyogs-'phañ-pa » = Devadatta tire la catapulte contre le Maître.

Inscription n° 189 : « ston-pa'i-žabs rdo'i dum-bus gnod-pa choñ-dpon can-dan 'bul-mkhan dañ bud-med 'o-ma 'bul mkhan luñ-bstan 'od-[b]sruñ-gi bču-stobs brjod-pa » = Le pied du Maître est endommagé par un fragment : un marchand offre du sandal, une femme du lait, (et) Daṣabala Kācyapa énonce la formule.

2. Inscription n° 190 : « glañ-rje-la mu-tig sbyin-nās, glañ-po bčom-pa » = Ayant donné des perles au cornac, l'éléphant est maîtrisé.

Inscription n° 191 : khyim-bdag-gyi gdugs-chod-la 'byon-par žus-pa » = Invitation du maître de maison à venir déjeuner.

Inscription n° 192 : « lhas-[s]byin-gyi(s)ma-skyes-dgra-la glañ-po che rbod-par žus-pa » = Devadatta demande à Ajātaśatru de lâcher le grand éléphant.

taçatru et Devadatta se trouvaient sur la terrasse du palais (n° 193) ; l'éléphant lâché aussitôt, se précipita sur le groupe formé par le Buddha et ses disciples (n° 194) ; ces derniers, à l'exception d'Ananda, prirent la fuite.

Le Buddha éleva simplement sa main droite et de ses doigts jaillirent cinq lions qui se précipitèrent sur l'éléphant ; ce dernier, dompté, s'en vint vers le Maître qui imposa sa main droite sur son front bossué. Cette intervention magique des lions constitue une interpolation assez tardive, destinée à renforcer l'« effet » de la scène ; ce sont là, dit très justement M. Foucher, « procédés de décadence, et nous ne voyons pas que ce vulgaire expédient ait jamais eu cours, même dans les œuvres les plus médiocres du Gandhara ».

L'éléphant dompté suivit le Buddha, qui entra chez le maître de maison ; privé de la vue du Bienheureux, il était sur le point de renverser la maison, lorsque l'édifice entier fut transformé en cristal ; le pachyderme heureux put contempler le Maître. Il suivit ensuite le Buddha jusqu'au Venuvana, mais dut rester derrière la porte ; de désespoir il s'écrasa la trompe avec le pied, mourut, renaquit dans la région des dieux et apparut devant le Buddha pour entendre la loi¹ (n° 195).

55. — ÉPISODES DE LA LÉGENDE DE PŪRṆA².

Un maître de maison nommé Bhava, qui résidait dans la ville de Sūrparaka, avait trois fils légitimes : Bhavila, Bhavatrāta et Bhavanandin, Pūrṇa était né de son union avec une esclave ; « quand il fut devenu grand, on lui fit apprendre l'écriture, l'arithmétique, les comptes, la chiromancie, ce qui regarde les partages, etc. Ensuite Bhava maria successivement Bhavila et ses deux autres fils. Ces deux jeunes gens, épris d'une passion excessive pour leurs femmes, se livraient à l'inaction et ne songeaient qu'à parer

1. Inscription n° 195 : « glañ-po che ston-pa ma-mthoñ-bas khyim çig-par bcam-pa » = Le grand éléphant ne voyant plus le maître commence à remuer (?) la maison.

Inscription n° 195 bis : « glañ-po che sna rjinas çi-ba » = Le grand éléphant ayant piétiné sa trompe meurt.

I. BIGANDET, *Vie*, p. 242 ; FEER, *Avadāna-Çataka*, IV, 3 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 93-94 ; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 281-282.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvātī*, pl. LXXV ; LXXXII, 2 ; BURGESS, *Amarāvātī*, pl. XXXIII ; BURGESS, *A.M.I.*, pl. LIX ; FOUCHER, *I.B.*, I, fig. 30 et pl. X, 5.

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. CXXIII, CXLVII, 4 ; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 74 et 267-269.

CHINE — *C.J.*, III, 1, 4. WIEGER, *Vies chinoises*, n° 100.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 235 et suiv.

leurs personnes ». Ils finirent cependant par se corriger et se rendirent, après la mort de leur père, à l'étranger afin de s'y livrer au négoce. Pūrṇa s'embarqua à son tour, avec une troupe de cinq cents marchands ; il revint « ramenant son vaisseau sain et sauf, et recommença ses voyages jusqu'à six fois¹ ».

On trouve, représenté à la partie inférieure de notre peinture, un des voyages de Pūrṇa : son départ du pays lointain et son heureux retour à Sūr-pāraka (n° 196).

A quelque temps de là, Pūrṇa, qui avait entendu parler du Buddha, se rendit auprès de lui, se convertit et entra en religion, il désirait se fixer dans le pays des Āraṇyaka et eut, à ce sujet, un entretien avec le Buddha, qui lui accorda l'autorisation qu'il sollicitait.

« Cependant peu de temps s'était écoulé, et la fortune des deux frères de Dārakaṇḍin avait diminué, s'était amoindrie. Ils allèrent donc tous deux dire [à leur aîné] : — Maintenant qu'est sorti de notre maison celui qui ressemble à Kālakaṇḍin (allusion à Pūrṇa), viens, vivons tous en commun. — Quel est donc, répondit Bhavila, celui qui ressemble à Kālakaṇḍin ? — C'est Pūrṇa, reprirent-ils. C'est la prospérité même qui est sortie de ma maison, dit Bhavila ; ce n'est pas un homme qui ressemble à Kālakaṇḍin. Que ce soit la prospérité ou Kālakaṇḍin, peu importe ; viens et vivons en commun. Bhavila répondit. — Votre fortune a été injustement gagnée, la mienne l'a été honnêtement ; non je n'habiterai pas avec vous. — C'est le fils d'une esclave, reprirent les deux frères, qui à force de naviguer sur le grand Océan, a gagné la fortune dont tu te vantes de jouir. Où aurais-tu pris le courage de l'embarquer toi-même sur le grand Océan ?

Ces paroles piquèrent l'amour-propre de Bhavila et lui inspirèrent cette réflexion : Je m'embarquerai aussi sur le grand Océan. Les choses se passèrent comme il a été dit ci-dessus, jusqu'à ce qu'enfin il s'embarqua sur le grand Océan, et que son vaisseau fut poussé par le vent vers la forêt qui produit le bois de santal de l'espèce *goṇḍīśa*. Le pilote dit alors : « Voici, seigneurs, le lieu connu sous le nom de Forêt de santal de l'espèce dite *Goṇḍīśa* ; allez-y prendre le produit qu'on y trouve ! »

Or, en ce temps-là, le bois du santal *Goṇḍīśa* était une possession de Maheçvara le *Yakṣa*. Les *yakṣa* l'avaient quitté en ce moment pour se rendre à leur assemblée. C'est pourquoi les marchands commencèrent à abattre la

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 247.

forêt avec cinq cents haches. Le *yakṣa* nommé Apriya vit ces haches qui abattaient le bois ; et ayant reconnu le fait, il se rendit au lieu où se trouvait le *yakṣa* Maheçvara : et quand il y fut arrivé, il lui parla en ces termes : « Voici ce que doit connaître le chef. Cinq cents haches abattent la forêt du santal *goçīrṣa* ; fais maintenant ce que tu dois faire ou ce qu'il te convient de faire. » Alors le *yakṣa* Maheçvara, après avoir congédié l'assemblée, souleva un ouragan noir et terrible et partit pour l'endroit où se trouvait la forêt de santal. « Écoutez, s'écria le pilote, ô vous marchands du Jambudvīpa : voici ce qu'on appelle un ouragan noir et terrible. Que dites-vous de cela ? » A ces mots, les marchands, effrayés, épouvantés, frappés de terreur, sentant leurs poils se hérissier sur tout leur corps, commencèrent à invoquer les dieux : « O vous, Çiva, Varuṇa, Kuvera, Çakra, Brahmā, et vous chef des *asuras*, des *mahoragas*, des *yakṣas*, des *dānavas*, vous voici tombés dans le danger le plus redoutable. Ah ! puissent ceux qui sont à l'abri du danger être aujourd'hui nos protecteurs¹ ! »

Cet épisode est représenté sur notre peinture ; on voit tout d'abord deux marchands occupés à abattre les arbres (n° 197) ; montés ensuite sur leur embarcation chargée de bois précieux ; le *yakṣa* Maheçvara à l'aspect terrible émerge des flots à mi-corps ; il est entouré d'une épaisse fumée noire ; dans l'embarcation, un *bhikṣu* lui adresse la parole pour le calmer. Ce religieux, l'inscription nous l'apprend, n'est autre que Pūrṇa. Reprenons donc le récit traduit par Burnouf, il nous expliquera le motif de la présence inspirée du bon *bhikṣu* et nous édifiera sur l'opportunité de son intervention.

« Cependant Dārukaṇṇin était immobile de découragement ; les passagers lui demandèrent : « Chef des marchands, nous voici tombés dans un danger redoutable et auquel il est difficile d'échapper. Pourquoi restes-tu ainsi plongé dans le découragement ? » « Seigneurs, reprit-il, mon frère m'avait averti, en me disant : Le grand Océan a peu de jouissances et beaucoup de misères ; bien des gens, aveuglés par la cupidité s'y embarquent, mais peu en reviennent. Aie soin de ne t'embarquer, sous aucun prétexte que ce soit, sur le grand Océan. Sans tenir compte de ses paroles, je me suis dit : Il faut que je m'embarque, et je me suis embarqué en effet ; que puis-je donc faire maintenant ? — Qui est ton frère ? dirent les marchands. — Pūrṇa, reprit leur chef. — Seigneurs, s'écrièrent les marchands, c'est ce Pūrṇa même, l'*ārya*, celui qui possède la grandeur et la vertu ; hâtons-nous d'implorer son se-

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 256.

cours. Et aussitôt tous, d'une voix unanime, firent entendre en même temps cette prière : Adoration à Pūrṇa l'*ārya* ! Adoration, adoration à Pūrṇa l'*ārya* ! Alors les divinités qui étaient favorables au respectable Pūrṇa, se rendirent au lieu où il se trouvait ; et quand elles y furent arrivées, elles s'adressèrent à lui en ces termes : O *ārya*, ton frère est tombé dans un danger redoutable et auquel il est difficile d'échapper, réfléchis-y. Pūrṇa se mit à réfléchir ; et il se livra à une méditation telle, que dès que sa pensée y fut plongée, il disparut du pays des Çroṇāparāntakas, et se trouva au milieu du grand Océan, assis, les jambes croisées sur le bord du vaisseau. Aussitôt la noire tempête s'apaisa, comme si elle eût été arrêtée par le Sumeru. Alors Maheçvara le *yakṣa* se mit à réfléchir. Autrefois un vaisseau, quel qu'il fût, qui était assailli par une noire tempête, était lancé et détruit, semblable à une mèche de coton ; mais aujourd'hui quelle est la cause pour laquelle la noire tempête s'apaise, comme si elle était arrêtée par le Sumeru ? Il commença donc à regarder de côté et d'autre, jusqu'à ce qu'enfin il aperçut le respectable Pūrṇa assis les jambes croisées sur le bord du vaisseau (n° 198) ; et quand il l'eut vu, il lui cria : « O Pūrṇa l'*ārya*, pourquoi me braves-tu ? — O toi qui es soumis à la condition de vieillesse, reprit Pūrṇa, est-ce moi ? C'est plutôt toi qui m'insultes. Si je n'avais pas acquis la foule de qualités que je possède, il ne resterait plus, grâce à toi, de mon frère, qu'un vain nom. — Maheçvara le *yakṣa* lui répondit : Cette forêt de santal *goçīrṣa*, ô respectable, est réservée pour un roi *cakravartin*. — Lequel crois-tu qui vaut le mieux, reprit Pūrṇa, d'un roi *cakravartin*, ou d'un Tathāgata parfaitement et complètement Buddha ? — Serait-ce, ô *ārya*, que Bhagavat est né dans le monde ? S'il en est ainsi, que ce qui n'était pas accompli le soit ! » Alors les marchands recouvrant la vie qui était sur le point de les abandonner, après avoir dirigé avec foi leur pensée sur le respectable Pūrṇa, remplirent leur vaisseau du santal de l'espèce *goçīrṣa*, et reprirent leur voyage. Ils revinrent enfin à la ville de Sūrparaka ¹ » (n° 199).

La dernière phrase du texte laisse supposer que les marchands s'étaient enfuis sans opérer leur chargement et qu'ils revinrent ensuite pour effectuer cette opération.

Pūrṇa employa le bois de santal à la construction d'un *vihāra*, il monta ensuite au sommet de cet édifice (n° 200) et la face tournée du côté du Jeta-

1. Inscription n° 198 : « gañ-po'i dbaṅ-phyug-
chen-po] btul-ba » = Pūrṇa dompte Maheçvara.
Inscription n° 199 : « can-dan sa-mëhog gliñ-

nas bde-bar log-pa » = (Ils) reviennent heureusement du pays du santal *goçīrṣa*.

BURNOUR, *Introduction*, pp. 256-258.

vana où résidait le Buddha, après avoir jeté des fleurs et brûlé de l'encens, il se mit à prononcer la prière suivante :

« O toi, dont la conduite est parfaitement pure, dont l'intelligence est parfaitement pure aussi; toi qui, au moment de prendre ton repas n'as jamais en vue que le besoin, jetant un regard pur sur ces êtres privés de protecteur, témoigne-leur ta compassion, ô être excellent, et viens ici. »

Aussitôt, grâce à la puissance propre du Buddha et à celle des divinités, ces fleurs, se transformant en un dais, furent portées à Jetavana et allèrent s'y placer à leur rang; l'encens offert y parut sous la forme d'un gros nuage, et l'eau qui s'échappait de la nue forma des aiguilles de lapis-lazuli. Le respectable Ānanda qui était habile à reconnaître les prodiges, joignant les mains en signe de respect, adressa cette question à Bhagavat : « De quel endroit, ô Bhagavat, vient cette invitation? — De la ville de Sūrpāraka, ô Ananda. — A quelle distance d'ici, seigneur, est la ville de Sūrpāraka? — A un peu plus de cent Yojana, ô Ānanda. — Allons-y, reprit ce dernier. — Annonce donc aux religieux ce qui suit : que celui d'entre vous qui désire se rendre demain à la ville de Sūrpāraka pour y faire son repas, prenne sa baguette. — Oui, seigneur, reprit Ānanda pour exprimer son assentiment à Bhagavat; et ayant pris une baguette, il se tint debout devant lui. Bhagavat et ses religieux, qui étaient *Sthaviras* parmi les *Sthaviras*, en prirent chacun une aussi¹. »

Nous avons laissé le vénérable Pūrṇa sur la terrasse de son vihāra (n° 200), suivons maintenant son offrande qui a pris le chemin du Jetavana, pour cela reportons-nous à la figure 201; nous voyons un plateau chargé d'offrandes, entouré d'un nuage (l'encens offert par Pūrṇa) se présenter devant le Buddha qui est assis avec deux de ses disciples à l'intérieur du vihāra; l'inscription nous apprend que l'offrande de Pūrṇa arrive au Jetavana¹. La

1. Inscription n° 201 : « slob-ma lta (bu-mas) spyan-'dren-pas mchod-pa [rgyal-bu] rgyal-byed [kyi] chal-du sleb-pa » = Par suite de l'invitation à la façon d'un disciple, l'offrande arrive au Jetavana.

Inscription n° 202 : « slob-ma lta-bur phebs-pa'i chal-çig 'grim-pa » = (Il) distribue les baguettes en vue d'aller comme chez un disciple.

Il convient de remplacer la mention fautive *chal-çig* par *chul-çin*, une remarque de Burnouf à ce sujet (*Introduction*, p. 259, remarque 1) nous a permis d'opérer cette rectification. Le texte se sert du mot *çalākā* « éclat de bois mince ». La version tibétaine traduit ce mot par *tsul-tching* (*chul-çin*, d'après notre transcription), que je ne trouve pas dans nos lexiques, mais qui, en substituant *ching*

(*çin*) à *tching* (*çin*), signifierait « l'arbre de la règle ». Rien n'indique ce qu'il faut entendre par la baguette qu'on distribue ici aux religieux : seulement un passage que la légende met plus bas dans la bouche de Çākya, nous montre qu'on la nomme aussi la baguette du *Caitya* : mais dans ce passage, l'expression *caitya çalākā* (baguette du monument) doit peut-être se traduire « baguette prise à un arbre consacré » ou plus généralement encore « baguette religieuse ». Les Buddhistes du sud viennent heureusement ici à notre secours, et MM. Turnour et Clough nous apprennent qu'on nommait *çalākā* de petits éclats de bambou servant de billets pour ceux auxquels devaient être distribuées des aumônes. Le nom des Religieux était inscrit sur ces petites ba-

distribution des baguettes est représentée au-dessus de cette dernière scène. Les *bhikṣu* sont assis dans le parc ; l'un d'eux, sans doute le vénérable Ananda, se tient debout, une baguette à la main.

Cependant le roi de Sūrpāraka se préparait à recevoir dignement le Buddha ; toutes les dispositions opportunes étant prises, il se dirigea vers la porte principale de la ville et y attendit le Maître. Le roi nous apparaît ainsi sur notre image (n° 203), mais l'illustrateur, gêné par la pluralité des scènes, place immédiatement sous nos yeux l'arrivée du Buddha entouré de ses disciples. Nous devons, pour l'instant, faire abstraction de cette scène et nous reporter au texte.

« Cependant on vit s'avancer, à l'aide de moyens surnaturels, des religieux dont les uns se servaient d'ailes, les autres étaient portés par des lions, et d'autres dans des vases¹. » Notre illustrateur s'est contenté d'une représentation plus simple de *bhikṣu* évoluant dans les airs (n° 204). En ne tenant pas compte de la scène de l'arrivée du Buddha, nous voyons que le cortège des religieux précède un groupe formé du Bienheureux, de trois *bhikṣu* et d'une divinité qui l'abrite au moyen d'une branche d'arbre (n° 205). « Ensuite Bhagavat, discipliné, avec une suite de personnages calmes comme lui, accompagné de la réunion de cinq cents *arhat*, partit la face tournée vers Surpāraka. Alors la divinité qui habitait le bois de Jetavana, prenant un rameau de *vakula*, se mit en marche derrière lui pour l'en abriter². »

Le Buddha convertit ensuite cinq cents femmes veuves ; « il leur exposa l'enseignement de la loi, tellement qu'elles virent face à face la récompense de l'état de *srotāpatti*³ » (n° 206). On remarque un *stūpa* qui se trouve à droite de l'endroit où se trouve le Buddha ; il nous suffira, pour connaître l'origine de sa fondation, de recourir au texte. A l'issue du sermon, après avoir rendu grâces au Seigneur, les veuves lui adressèrent cette requête : « Ah ! que Bhagavat daigne nous donner une chose quelle qu'elle soit, pour que nous rendions à son présent les hommages qui lui sont dus ! » Alors Bhagavat tran-

guettes, qui étaient ensuite jetées dans un vase et tirées au sort : celui dont la baguette sortait la première, recevait la première aumône (TURNOUR, *Mahāvanso*, Index, p. 22 ; CLOUGH, *Singhal. Dict.*, t. II, p. 19).

¹ *grim-pa* = *'brim-pa*. JÄSCHKE, *Tibetan-Englisch Dictionary*, p. 99, 2^e col., art., *'grim-pa* et p. 401, 1^{re} col., art., *'brim-pa*.

1. BURNOUF, *Introduction*, pp. 261-262.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 263.

Inscription n° 205 : « rgyal-byed-kyi chal-gyi lhas ba-ku-la'i cīn-gi grib-ma byas-pa » = La divinité du Jetavana fait (de) l'ombre avec l'arbre *vakula*.

3. BURNOUF, *Introduction*, p. 264.

Inscription n° 206 : « yugs-sa-ma lña-brgya bden-pa-la bkod-pa » = (Il) établit cinq cents veuves dans la vérité.

cha par sa puissance surnaturelle sa chevelure et ses ongles et les leur donna. Et aussitôt les veuves dressèrent un *stūpa* pour la chevelure et pour les ongles de Bhagavat. Ensuite la divinité qui habitait le bois de Jetavana, planta en manière de poteau près de ce *stūpa*, la branche de *vakula* qu'elle tenait à la main, et dit à Bhagavat : « Et moi, Bhagavat, je rendrai à ce *stūpa* les hommages qui lui sont dus » ; aussi s'arrêta-t-elle en cet endroit. De là vient que les uns nomment « le *stūpa* des veuves », et les autres « le *stūpa* du poteau de Vakula », ce monument que les Religieux qui honorent les édifices élevés à Bhagavat, vénèrent encore aujourd'hui.

Bhagavat quitta ensuite cet endroit. Il rencontra bientôt un autre ermitage, où résidaient cinq cents *ṛṣi*. Cet ermitage était abondant en fleurs, en fruits et en eau. Enivrés du bien-être dont ils jouissaient, ces *ṛṣi* ne pensaient à quoi que ce fût (n° 207). Aussi Bhagavat reconnaissant que le temps de les convertir était arrivé, se dirigea vers l'ermitage ; et quand il fut auprès, il y détruisit par sa puissance surnaturelle les fleurs et les fruits ; il dessécha l'eau, il fit noircir le vert et frais gazon, et y renversa les sièges. Aussi les *ṛṣi* tenant leur tête entre leurs mains, restaient absorbés dans leurs réflexions. Mais Bhagavat leur dit : « Pourquoi, ô grands *ṛṣi*, restez-vous ainsi absorbés dans vos pensées ? — O Bhagavat ! tu n'as pas plutôt eu mis le pied ici, sur cette terre de pureté, que nous sommes tombés dans l'état où tu nous vois. — Pourquoi ? dit Bhagavat. — Cet ermitage répondirent-ils, qui abondait en fleurs, en fruits et en eau, est détruit ; puisse-t-il redevenir tel qu'il était autrefois. — Qu'il redevenue comme auparavant, dit Bhagavat ; et après qu'il eût déployé sa puissance surnaturelle, l'ermitage redevint tel qu'il était autrefois. Aussi les *ṛṣi* furent-ils frappés d'un étonnement extrême, et ils éprouvèrent pour Bhagavat des sentiments de bienveillance, Bhagavat connaissant l'esprit, les dispositions, le caractère et le naturel de ces cinq cents *ṛṣi*, leur exposa l'enseignement de la loi fait pour donner l'intelligence des quatre vérités sublimes ; de telle sorte que dès qu'ils l'eurent entendu, ils virent face à face la récompense de l'état d'*anāgāmin*, et acquirent une puissance surnaturelle¹. »

1. BURNOUF, *Introduction*, pp. 265-266.

Inscription n° 207 : « me-tog dañ 'bras-bu'i

rgyags-pa'i drañ-sroñ lña-brgya btul-ba = » (Il) convertit cinq cents *ṛṣi* orgueilleux des fleurs et des fruits.

56. — CONVERSION DU ṚṢI VAKKALIN.

« Ensuite Bhagavat entouré de ces cinq cents *ṛṣi* et des cinq cents premiers religieux, [qui se déployaient autour de lui] comme les deux extrémités du croissant de la lune, se mit en route par la voie de l'atmosphère, en vertu de sa puissance surnaturelle, et parvint bientôt à la montagne de Musalaka. Or, en ce temps-là, résidait sur cette montagne un *ṛṣi* nommé Vakkalin¹ (n° 208). Ce *ṛṣi* vit de loin Bhagavat, orné des trente-deux signes qui caractérisent un grand homme, ayant l'extérieur parfaitement beau. A peine l'eût-il aperçu qu'il sentit naître en son cœur des sentiments de bienveillance pour Bhagavat. Sous l'influence de cette bienveillance il fit la réflexion suivante : Si je descendais du haut de cette montagne, et si je me rendais auprès de Bhagavat pour le voir ? Bhagavat, sans doute, sera venu ici avec l'intention de me convertir. Et pourquoi ne m'élancerais-je pas du haut de cette montagne ? Rien n'échappe à la connaissance des Buddhas bienheureux. Bhagavat reçut le *ṛṣi* à l'aide de sa puissance surnaturelle (n° 209); ensuite connaissant l'esprit, les dispositions, le caractère et le naturel de ce *ṛṣi*, il lui exposa l'enseignement de la loi ; de telle sorte qu'après l'avoir entendu, Vakkalin vit face à face la récompense de l'état d'*anāgāmin* et acquit une puissance surnaturelle.² »

57. — ENTRÉE DU BUDDHA DANS LA VILLE DE SŪRPĀRAKA.

« Ensuite Bhagavat environné de ses mille Religieux atteignit la ville de Sūrpāraka, en faisant des prodiges de diverses espèces. Cette réflexion lui vint alors à l'esprit : Si j'entre par une porte, les autres penseront différemment [de celui que j'aurai préféré]; pourquoi n'entrerais-je pas d'une manière miraculeuse ? Aussitôt s'élevant en l'air au moyen de sa puissance

1. Ce nom signifie « celui qui porte un vêtement d'écorce ». C'est le terme sanscrit bien connu *valkalin* (BURNOUF, *Introduction*, p. 267, rem., 1). Le tibétain rend ordinairement le mot *valkala* (écorce) par *çiñ-ḡun* ; le terme *ḡun* manque dans notre inscription.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 267.

Inscription n° 208 : « drañ-sroñ ḡiñ-gos-ḡan chur-ḡog-gi sñen-par rjogs-pa » = Le *ṛṣi* Vakkalin en réponse à l'appel, s'approche complètement.

surnaturelle, il descendit du ciel au milieu de la ville de Sūrpāraka¹ » (n° 210).

Nous revenons ainsi à la scène n° 200, qui a été notre point de départ². Le Buddha est ensuite représenté assis sous le *vihāra*, enseignant la loi à ses disciples (n° 211).

58. — CONVERSION DES ROIS NĀGA KṚṢṆA ET GAUTAMA.

« En ce temps-là Kṛṣṇa et Gautamaka, rois des *Nāga*, résidaient dans le grand Océan. Ils firent tous deux la réflexion suivante : Bhagavat enseigne la Loi dans la ville de Sūrpāraka ; allons-y pour l'entendre. Aussitôt accompagnés de cinq cents *nāga*, ils donnèrent naissance à cinq cents fleuves et se dirigèrent vers la ville de Sūrpāraka. Rien n'échappe à la connaissance des Buddhas bienheureux ; aussi Bhagavat fit-il la réflexion suivante : Si ces deux rois *nāga* Kṛṣṇa et Gautamaka entrent dans la ville, ils vont la détruire de fond en comble. Il s'adressa donc en ces termes au respectable Mahā Maudgalyāyana : Reçois du Tathāgata l'aumône rapidement recueillie. Pourquoi cela ? C'est, ô Mahā Maudgalyāyana, qu'il y a cinq aumônes rapidement recueillies. Et quelles sont-elles ? Ce sont l'aumône de celui qui arrive inopinément, l'aumône du voyageur, l'aumône du malade, l'aumône de celui qui soigne le malade, l'aumône du gardien [du *vihāra*]. Or dans cette circonstance Bhagavat pensait au gardien du *vihāra*. Ensuite accompagné de Mahā Maudgalyāyana, il se rendit à l'endroit où se trouvaient les deux rois *nāga* ; et quand il y fut arrivé, il leur parla ainsi : Prenez garde, ô rois des *nāga*, que la ville de Sūrpāraka ne soit renversée de fond en comble. Nous sommes venus, seigneur, dans de telles dispositions de bienveillance, répondirent les *nāga*, qu'il nous est impossible de faire du mal à aucun être vivant, fût-ce à un insecte, ou à une fourmi, à plus forte raison à la foule du peuple qui habite la ville de Surparaka. Alors Bhagavat exposa aux deux rois des *nāga*, Kṛṣṇa et Gautamaka, l'enseignement de la Loi ; de telle sorte qu'après l'avoir entendu, se réfugiant auprès du Buddha, de la Loi et de l'Assemblée, ils saisirent les préceptes de l'enseignement (n° 212).

Alors Bhagavat se mit à prendre son repas. Chacun des *nāga* fit cette

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 268.

Inscription n° 210 : « slob-ma lta-bu-'i stod-gi nam-mka' nas groñ-kheyr-gyi dbus 'byon-pa » =

(Descendant) du ciel comme au-dessus d'un disciple, il arrive au milieu de la ville.

2. Voir p. 76.

réflexion : Ah ! si Bhagavat buvait de mon eau ! Bhagavat se dit alors : Si je bois l'eau de l'un d'eux, les autres penseront différemment [de celui que j'aurai préféré] ; il faut que j'aie recours à quelque autre moyen. Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Mahā Maudgalyāyana : Va, Maudgalyāyana, à l'endroit où a lieu la réunion de ces cinq cents fleuves ; et rapportes-en de l'eau plein mon vase. — Oui, répondit le respectable Maudgalyāyana pour témoigner son assentiment à Bhagavat ; puis s'étant rendu à l'endroit où avait lieu la réunion des cinq cents fleuves, il y puisa de l'eau dans le vase ; revenant ensuite au lieu où se trouvait Bhagavat, il lui présenta le vase plein d'eau. Bhagavat le prit et le but¹ » (n° 213).

59. — VISITE DE MAUDGALYĀYANA, ACCOMPAGNÉ DU BUDDHA, A SA MÈRE.

Maudgalyāyana songea ensuite à sa mère morte depuis quelque temps : « Il faut, se dit-il, que je réfléchisse pour découvrir en quel lieu elle a repris une nouvelle existence. Il se livra en conséquence à cette recherche, et vit qu'elle était née de nouveau dans l'univers Marīcika. Il fit ensuite cette réflexion. Par qui doit-elle être convertie ? Il reconnut que c'était par Bhagavat, et cette idée lui vint à l'esprit : Nous sommes ici bien loin de cet univers, pourquoi ne ferais-je pas connaître ce sujet à Bhagavat ? En conséquence il lui parla en ces termes : Bhagavat a dit autrefois : Ils font une chose bien difficile, les père et mère qui nourrissent leur enfant. Maintenant ma mère a repris une nouvelle existence dans l'univers Marīcika, et c'est par Bhagavat qu'elle doit être convertie ; que le Bienheureux, par compassion pour elle, consente donc à la convertir. Bhagavat lui répondit : Par la puissance de qui irons-nous [dans cet univers], ô Maudgalyāyana ? Par la mienne, répondit ce dernier. Alors Bhagavat et le respectable Mahā Maudgalyāyana plaçant leur pied sur le sommet de Sumeru, se mirent en chemin (n° 214) ; au bout du septième jour ils atteignirent l'univers Marīcika. Bhadrakanyī² aperçut le respectable Maudgalyāyana ; et du plus loin qu'elle le vit, elle courut à sa rencontre avec empressement, et s'écria : Ah ! voilà mon fils qui vient de bien loin. Mais la foule des êtres [com-

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 270.

Inscription n° 212 : « klu-rgyal nag-po dañ go'u-ta-ma btul-ba » = (Il) convertit les rois *nāga* Kṛṣṇa et Gautama.

2. C'est le nouveau nom de la mère de Maudgalyāyana (BURNOUF).

posant cet univers] se disait : Ce mendiant est vieux, et cette femme est jeune, comment peut-elle être sa mère ? Le respectable Mahā Maudgalyāyana leur dit alors : Les éléments dont se compose mon corps ont été produits par cette femme ; c'est pour cela qu'elle est ma mère. Alors Bhagavat connaissant l'esprit, les dispositions, le caractère et le naturel de Bhadrakanyā, exposa l'enseignement de la loi fait pour donner l'intelligence des quatre vérités sublimes ; de telle sorte qu'aussitôt que Bhadrakanyā l'eut entendu, fendant avec la foudre de la science, la montagne d'où l'on croit voir que c'est le corps qui existe, et qui s'élève avec vingt sommets, elle vit face à face la récompense de l'état de *srotapatti*¹.»

L'image représente le Buddha et Maudgalyāyana se rendant à Marīcika, pour traverser un vaste cours d'eau, ils se reposent sur des pylônes qui ressemblent à des piles de pont ; ces pylônes au nombre de sept rappellent vraisemblablement les sept jours du voyage et par conséquent les haltes quotidiennes. Le Buddha assisté de Maudgalyāyana expose ensuite la loi à la mère de ce dernier et à une autre femme² (n° 215).

60. — LE ROI AJĀTAÇATRU, ASSIÉGÉ PAR SES VASSAUX, INVITE LE BUDDHA
A VENIR A RĀJAGRHA.

Les rois vassaux apprenant que le Buddha s'était retiré à Ārāvastī et que ce départ était dû à l'attitude hostile du roi Ajātaçatru à son égard, se réunirent et décidèrent de le déposséder de son royaume ; ils assiégèrent Rājagrha ; pendant ce temps le *nāga* Apalāla détruisait les récoltes par la grêle, la chaleur faisait tarir les sources et les soldats empoisonnaient celles qui n'étaient pas desséchées. Une famine épouvantable et des maladies contagieuses s'abattirent sur la malheureuse ville. La mère d'Ajātaçatru, la pieuse Vaidehī, lui conseilla de solliciter le pardon du Maître.

La scène figurée (n° 216) répond parfaitement aux descriptions du texte ; à la partie supérieure, des soldats empoisonnent une source, des hommes armés entourent la ville. A l'intérieur du palais, la reine Vaidehī supplie le roi de solliciter son pardon ; une divinité semble appuyer cette requête³.

1. BURNOUF, *Introduction*, p. 274.

2. Inscription n° 215 : « 'od-zer-čan-du mau-gal-gyi-bus ma rgyun-du žugs-pa'i 'bras-bu-la bkod-pa »

= A Marīcika, Maudgalyāyana établit (sa) mère dans le fruit de *srotāpatti*.

3. Inscription n° 216 : « phyogs-kyi rgyal-phran-

Ajātaçatru envoya immédiatement un messenger au Buddha, pour l'inviter à venir à Rājagṛha¹ (n° 217). Le Maître se rendit aussitôt à cette invitation et dès qu'il fut arrivé dans la ville, les maladies cessèrent et les vassaux s'en retournèrent² (218).

61. — AJĀTAÇATRU VISITE LE BUDDHA.

Par une nuit de pleine lune, au milieu de l'été, Ajātaçatru se trouvait sur la terrasse de son palais ; il avait demandé à quelques-uns des courtisans qui l'entouraient de lui suggérer quelque projet intéressant, dont la réalisation lui permettrait de passer agréablement la soirée (pl. XV, n° 219).

Les réponses assez banales des courtisans n'avaient point satisfait le roi qui s'adressa au médecin Jīvaka : ce dernier lui proposa de rendre une visite au Buddha qui résidait alors dans son parc. Le roi accepta cette idée avec enthousiasme, il pria Jīvaka de faire tenir prêt son meilleur éléphant, puis, accompagné de cinq cents femmes également montées sur des éléphants et portant des torches, il se rendit à l'endroit où résidait le Bienheureux³ (n° 220).

Le roi et les gens de sa suite mirent pied à terre et laissèrent les éléphants à l'entrée du *vihāra* (n° 221) ; s'étant rendu à l'endroit où se trouvait le Maître, Ajātaçatru s'humilia devant lui. Le Buddha réconforta le roi et lui adressa un discours édifiant⁴.

62. — DEVADATTA CHASSÉ PAR AJĀTAÇATRU RETOURNE A KAPILAVASTU.

Ajātaçatru interdit l'accès du palais royal à Devadatta qui se rend à Kapilavastu où il espère se faire élire roi par les Çākyas ; mais, après deux

rnams-kyi ño-log êin ma-skyes-dgra yid-khoñ-du chud-pa » = Les rois vassaux voisins s'étant révoltés, Ajātaçatru est anxieux.

SCHIEFNER, *Leben*, p. 284.

1. Inscription n° 217 : « ma-skyes-dgras ston-pa spyān-'dren pa'i po-ña gtoñ-ba » = Ajātaçatru envoie un messenger qui invite le Maître.

2. Inscription n° 218 : « rgyal-po'i khab-tu byon-pa » = (Il) se rend à Rājagṛha.

3. Détails dans ROCKHILL, *Life*, p. 97 et suiv. ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 284.

Inscription n° 220 : « 'cho-byed-kyi kha-lo-pa byas-te rgyal-po ston-pa'i spyān-sñar phyin-pa » = Se faisant un guide de Jīvaka, le roi se rend en présence du Maître.

4. Inscription n° 221 : « ston-pa dbyar byed chal-du bžugs-pa'i che-na ma-skyes-dgras 'gyod-pa » = Au temps du séjour du Maître dans le parc pour passer la saison des pluies le roi (exprime son) repentir.

tentatives infructueuses auprès de Gopā et de Yaçodharā, il est obligé de partir sans avoir réalisé ses projets.

Le roi Ajātaçatru ne désirait plus recevoir Devadatta; ce dernier se vit un jour interdire l'accès du palais; il fut d'autant plus blessé de ce refus que la nonne Utpalavarṇā s'apprêtait à y entrer sans la moindre difficulté. Devadatta s'approcha de la religieuse et lui demanda pour quelle raison elle le privait d'aumônes; il l'accabla ensuite de reproches et la frappa rudement à la tête. La *bhikṣuṇī* gravement blessée eut encore la force d'atteindre le couvent où elle mourut peu après.

L'attentat de Devadatta est représenté sur notre peinture (n° 222); Schiefner et Rockhill sont parfaitement d'accord sur le sexe de la victime (la nonne Utpalavarṇā) qui succombe sous les coups de Devadatta. Il est naturellement impossible de distinguer sur notre illustration une *bhikṣuṇī* d'un *bhikṣu*.

Le portier du palais (sgo-ra-ba), contemple cette scène¹.

Devadatta n'ayant pas obtenu la prééminence religieuse, but de ses désirs, voulut tout au moins s'assurer la souveraineté temporelle; il se rendit, dans cette intention, à Kapilavastu et demanda Yaçodharā en mariage. Indignée d'une telle proposition, la jeune femme repoussa le traître qui vint tomber dans la piscine²; Gopā assiste à l'entretien (n° 223).

Devadatta n'avait pas renoncé, en dépit d'échecs répétés, à réaliser ses ambitieux projets; c'est ainsi qu'il fit assembler les notables de Kapilavastu pour leur annoncer qu'il prenait la direction du gouvernement (n° 224). Les Çākyas, loin d'être émus par de telles déclarations, lui conseillèrent malicieusement de se garder des femmes³.

1. Inscription n° 222 : « lhas-sbyin-gyi ut-pa-la khu-chur-gyi(s) bsnun-no » = Devadatta blesse Utpala avec le poing.

2. Les récits de Schiefner, pp. 284-285, et de Rockhill diffèrent sensiblement; d'après le *Dul-ba* (Rockhill, p. 83, p. 107), Yaçodharā aurait reçu une demande en mariage, émanant de Devadatta; Gopā n'intervient pas. L'auteur tibétain de Schiefner nous laisse entendre que Yaçodharā était entrée dans les ordres (*obwohl sie eine bhikṣuṇī war.*) Devadatta est d'abord reçu par Gopā (Guptā d'après Schiefner), qui le piétine et le fait précipiter dans la piscine. Il a ensuite une entrevue avec Yaçodharā, à qui il fait des propositions inconvenantes; repoussé, il tombe à terre, se blesse et perd son sang.

Notre scène figurée ne suit pas strictement l'une ou l'autre version, elle constitue une sorte de compromis. Yaçodharā et Gopā (*sa-'cho-ma*) assistent à la réception de Devadatta.

Inscription n° 223 : « lhas-sbyin grags-'jin-ma'i druñ-du phyin-pa sa-'cho-ma la skran des rol-pa'i rjiñ-du çor-ba'i skor » = Devadatta arrivé devant Yaçodharā... à Gopā se sauve dans l'étang de plaisance.

Voir également Rockhill, *Life*, p. 84, rem., 1.

3. Inscription n° 224 : « lhas-sbyin-gyi(s) çākya rnams bsdu-te rgyal-srid-la žen byas-pa » = Devadatta ayant réuni les Çākya, aspire à la royauté.

63. — LE BUDDHA INVITÉ A SE RENDRE A VAÏÇĀLĪ.

RÉCEPTION CHEZ LE BRAHMANE VARṢAKARA.

La maladie contagieuse qui avait cessé d'exercer ses ravages à Rājagṛha venait de s'abattre sur Vaiçālī. Le Buddha fut sollicité de se rendre dans cette dernière ville par un délégué des habitants. Ce personnage est représenté sur notre peinture à proximité des murs du palais royal de Rājagṛha et ensuite devant le Buddha¹ (n° 225).

Le Bienheureux se mit immédiatement en route; les différents incidents de ce voyage sont évoqués par notre illustrateur²; il est parfaitement d'accord avec le texte du Dul-ba lorsqu'il représente la halte du caitya de Pāṭali³ (n° 227).

Le Maître fut ensuite invité à déjeuner par le brahmane Varṣakara; il se rendit à ce repas accompagné de ses disciples⁵ (n° 228).

64. — PASSAGE DU GANGE. RÉCEPTION DU BUDDHA PAR AMRAPĀLĪ.

Le roi Ajātaśatru accompagna le Buddha jusqu'aux rives du Gange; il nous est loisible de le contempler sur notre peinture, abritant soigneusement le Buddha sous un riche parasol⁴ (n° 229). Le Maître et Ānanda passent ensuite le Gange sur un pont formé de *nāga* entrelacés, tandis que les autres disciples franchissent le fleuve sur des passerelles de bois⁵ (n° 230). Sur la rive opposée, une délégation des Licchavi de Vaiçālī attend le Maître; tous

1. Inscription n° 225 : « mda'-bo-êhe ston-pa yañs-pa-čan-du... » = Mda'-bo-êhe (Tomara) (invite) le Maître (à venir) à Vaiçālī.

Inscription n° 225 bis : « mda'-bo-êhe ston-pa yañs-pa-čan-du 'byon-par žus-pa » = Mda'-bo-êhe demande au Maître de venir à Vaiçālī.

Voir à ce sujet SCHIEFNER, *Leben*, p. 285.

2. Inscription n° 226 : « kun-tu-'di-bus lhas-skul-nas yid-kyi dri-ba byas-pa'i dad-nas rab-tu byuñ » = Le fils de Kun-tu-'di (Tout-cela), à la suite d'un avertissement divin, étant venu à croire..., entre en religion.

Inscription n° 227 : « dge-sloñ legs-ldan » = Le bhikṣu Bhadra.

3. Inscription n° 228 : « bram-ze dbyar-byed-kyi gdugs-chod žus-te dmar-bu-čan-gyi dbu'i 'thog-

nas gčegs » = Le brahmane Varṣakara l'ayant invité à déjeuner, il part de Pāṭaliputra.

Voir ROCKHILL, *Life*, pp. 127-128 et remarque 1, p. 128.

4. Inscription n° 229 : « ma-skyes-dgra dañ yañs-pa-čan-pa-(rnam)s lha-klu-rnam-s-kyi gdags ñi-stoñ lña-brgya bzañ-ba » = Ajātaśatru, les gens de Vaiçālī, les dieux, les *nāga* portent deux mille cinq cents parasols.

5. Inscription n° 230 : « gden'(s)-ka'i zam-pa » = Pont de capuchons de têtes de serpents.

Inscription n° 230 bis : « yañs-pa-čan-pa'i zam-pa » = Pont de Vaiçālī.

Inscription n° 230 ter : « ma-(skyes) dgra'i zam-pa » = Pont d'Ajātaśatru.

les membres du groupe portent des parasols, des écrans et des bannières aux teintes multicolores¹ (n° 231).

Après avoir traversé le Gange, le Buddha se rendit à Koṭigrāma et s'arrêta dans un parc de *cinçapa* situé au nord du village² (n° 232). Le Maître vint ensuite dans le jardin d'Āmrāpālī qui le reçut, entourée de ses suivantes, avec les marques du plus profond respect³ (n° 233). Le Buddha enseigna ensuite la loi à la belle courtisane (n° 234) et envoya Ānanda à Vaiçālī en lui enjoignant de prononcer la formule magique capable de faire cesser l'épidémie qui s'était abattue sur la ville. L'illustrateur a représenté l'entrée d'Ānanda à Vaiçālī⁴ (n° 235).

Les Licchavi furent également exhortés par le Bienheureux. Lorsque son sermon fut terminé, un jeune homme nommé Kapila se leva et demanda au Maître la permission d'exprimer les sentiments qu'il éprouvait à son égard. Le Bienheureux y consentit, et Kapila fit un éloge en vers qui plut infiniment aux assistants; à tel point qu'ils offrirent au jeune homme les manteaux qu'ils portaient⁵. Après le départ des Licchavi, Kapila offrit au Buddha les cinq cents manteaux qu'il avait reçus.

Tel est le commentaire que doit suggérer notre scène figurée. Le Buddha est représenté assis, dans l'attitude de l'enseignement; le jeune Kapila se tient devant lui; deux Licchavi portent les vêtements enlevés par leurs compagnons, cependant qu'un troisième, le torse nu, s'empresse de quitter les vêtements qui lui restent (n° 236).

Le Buddha établit ensuite sa résidence à Beluva, dans un bois de *cinçapa* situé au nord du village⁶ (n° 237).

1. Inscription n° 231 : « li-ca-vyi-rnams ston-pa'i spyan-shar 'gro-ba » = Les Licchavi vont en présence du Maître.

2. ROCKHILL, *Life*, p. 128; RHYS DAVIDS, *Mahā-parinibbānasūtra*, p. 23.

Inscription n° 232 : « cīn-ça-pa'i chal-du bzugs-pa » = Il se trouve dans le parc de *cinçapa*.

3. Inscription n° 233 : « yañs-pa-čan-gyi a-smra'i-chal-du a-smra-skyoñ-mas gdan-drañs » = Āmrāpālī (l') invite dans le jardin d'āmra de Vaiçālī.

4. Inscription n° 235 : « kun-dga'-bos yañs-pa'i-groñ-khyer-du 'jug-pa gsuñs-pa » = Ānanda entré dans la ville de Vaiçālī énonce (la formule).

Voir SCHIEFNER, *Leben*, p. 285.

5. ROCKHILL, *Life*, pp. 129-130.

Inscription n° 236 : « li-ca-vyi-rnams-kyi bla-gos lña-brgya byin-pa ston-pa-la 'phul-ba » = Les Licchavi (lui) ayant donné cinq cents manteaux, (il) les offre au Maître.

Inscription n° 236 bis : « bram-ze kyé'u ser-gyi-bstod-pa. » = Éloge de l'enfant brahmane Kapila. SCHIEFNER, *Leben*, p. 289; ROCKHILL, *Life*, p. 130.

6. Inscription n° 237 : « 'od-ma-čan-gyi cīn-ça-pa'i chal-du dbyar gnas-pa » = Il établit (sa résidence d') été dans le jardin des *cinçapa* de Veṇuvat. (Les trois scènes suivantes n'ont pu être identifiées.)

Inscription n° 238 : « khron-pa-čan-du bud-med-kyi-kye'u-čuñ khron-pa çor-ba » = A Khron-pa-čan (Vāpivat?) le petit enfant de la femme se sauve dans la fontaine.

Inscription n° 239 : « bud-med rgyan-bzugs (rgyun-du-zugs-pa) thob-pa » = La femme atteint l'état de *srotāpatti*.

Inscription n° 240 : « bdud-kyi bram-zer sprul-nas bsod-sñoms dga'... dam zer-ba » = Māra s'étant transformé en brahmane... aumône... dit.

Le Buddha ayant appris qu'une énorme pierre gênait considérablement les habitants de Pāvā qui n'avaient pu réussir, après vingt-neuf jours d'efforts, à la mettre en mouvement, se rendit dans cette localité ; il remua facilement cette masse avec un doigt de son pied droit (n° 241), la souleva de sa main gauche, la mit en un clin d'œil sur la paume de sa main droite ; puis, l'ayant jetée jusque dans la région de Brahmā et rattrapée, il la changea en poussière par une simple aspiration¹.

On peut voir, au-dessus de cette représentation, un serpent enroulé autour d'un bhikṣu, deux personnages assistent à cette scène, un ermite à demi nu accroupi à l'entrée d'une grotte et un brahmane. L'inscription fait sans doute allusion à la conversion de l'oncle d'Ānanda² (n° 245).

65. — LE DERNIER ATTENTAT ET LA MORT DE DEVADATTA.

ÇĀRIPUTRA ET MAUDGALYĀYANA LE VISITENT DANS LES ENFERS.

« Plus tard, lorsque le Seigneur se trouva de nouveau à Çrāvastī, les Çākyas envoyèrent Devadatta pour demander pardon au Maître. Le misérable, en se présentant devant le Buddha avait les ongles empoisonnés et essaya de blesser avec eux les pieds du Seigneur, mais celui-ci changea ses pieds en cristal, sur lequel ses ongles se brisèrent³ (n° 248). Tout vivant, Devadatta, se sentit brûlé du feu infernal, et lorsque sur le conseil de

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 290. Il n'y est pas question de Pāvā, la scène se passe entre Kuṣinagara et la rivière Hiranyavatī.

II. CHINE — C. S., IV, 2, 2.

Inscription n° 241 : « sdig-pa-čan-du pho-boñ žabs-kyi(s) the-bos dor-ba » = A Pāvā, il jette une pierre avec le pouce de son pied.

Scènes non déterminées. Un peu plus à droite le Buddha, revêtu d'un manteau jaune, est assis les mains ramenées dans son giron ; un disciple se tient à sa gauche.

Inscription n° 242 : « khrus-du byon-pa » = (II) va au bain.

Scène de prédication.

Inscription n° 243 : « gcug-lag khañ-du gdan rgya-čer čam-te bsal sogs-kyi-ʼjal-ba » = Étant assis en *lālītāsana* dans le *viḥāra*, il pèse la proclamation, etc.

Inscription n° 244 : « ser-skyā'i bu-mo byañ-čhub-tu luñ-bstan-pa (byañ-čhub-kyi luñ-du bstan-

pa) khyosma-(b) zod-pa » = La fille de Kapila ayant été instruite dans les préceptes de la Bodhi, le mari ne le supporte pas (?)

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 290.

Inscription n° 245 : « mau-gal-gyi(s) zañ-po btul-ba » = Maudgalyāyana convertit l'oncle.

Scènes non déterminées. Inscription n° 246 : « thab-kyi 'og.gi mčhod-sdoñ ston-žiñ rgyun-du žugs-(pa) thob-pa » = Ayant montré le *stūpa* inférieur du foyer (?), [il (?)] atteint l'état de *sro-tāpatti*.

Inscription n° 247 : « bram-ze dbaṅ-po'i gzugs-la čhags-pa » = Attachement à la forme du puissant brahmane.

3. KERN, *Histoire du Bouddhisme*, I, p. 206, d'après SCHIEFNER, *Leben*, p. 287 ; voir également ROCKHILL, *Life*, p. 407.

Inscription n° 248 : « lhas-[s]byin-gyi reg-dug ston-pa'i žabs-la bkus-pa » = Devadatta souille les pieds du Maître avec du poison.

son frère Ānanda il essaya de se réfugier chez le Buddha, il descendit en enfer¹ (n° 249). Pendant qu'il subissait son supplice, Āriputra et Maudgalyāyana vinrent lui dire (n° 250) qu'il renaîtrait plus tard comme Pratyeka Buddha². »

Āriputra et Maudgalyāyana profitèrent de leur séjour dans les enfers pour rendre visite à Kokālika, un des adeptes de Devadatta, qui partageait le triste sort de son maître ; il endurait en compagnie d'un autre damné une horrible torture. Nous pouvons voir, sur la langue du patient, prodigieusement hypertrophiée, un couple de bœufs, traînant une charrue, dont le soc trace un long sillon sanglant³ (n° 251).

Continuant leur chemin, les disciples se trouvèrent bientôt en présence du fameux hérésiarque Pūrṇa Kācyaapa qui n'hésita pas à reconnaître le caractère excellent de la loi du Buddha et l'influence néfaste de son propre enseignement⁴ (n° 252). Āriputra et Maudgalyāyana s'empressèrent de faire part de ces déclarations aux disciples du fameux hérésiarque⁵ (n° 253).

Les deux scènes suivantes, représentent l'enseignement de la loi aux *yakṣa*⁶ (n°s 254-255).

66. — LE BUDDHA CALOMNIÉ PAR LA RELIGIEUSE CĪNCĀ.

Les Maîtres hérétiques se servent d'une religieuse de leur secte nommée Cīncā pour tenter de compromettre par des calomnies la réputation du Buddha.

1. Inscription n° 249 : « lhas-[s]byin-gyi(s) kun-dga'-bo-la go byed... » = Devadatta., à Ānanda.

2. KERN, op. cit., p. 206.

Inscription n° 250 : « m̄hog [b]zuñ-gi lhas-[s]byiñ-le spro-ba skyed-pa. » = Le couple excellent console Devadatta.

3. Inscription n° 251 : « ko-ka-li-ka-čan m̄hog-[b]zuñ-gi byon-pas s̄nar-las ċhe-ba'i sdug-bsñal byuñ-pa » = Par suite de l'arrivée du couple excellent en présence de Kokālika (il) lui arrive une grande douleur (la douleur qu'il ressentait s'accroît).

4. ROCKHILL, *Life*, p. 109.

Inscription n° 252 : « 'od-sruñ-rjogs-byed-kyi rañ-gi slob-ma-rnams-la ċhos log ma-ston ċes phran » = Pūrṇa Kācyaapa a pour ses disciples une loi à l'envers, pas d'enseignement, des bribes de savoir.

5. Inscription n° 253 : « rjogs-byed-kyi(s)'jig-

rtēn pha-rol-med smras-pa » = Pūrṇa (Kācyaapa) a dit que l'autre monde n'existe pas.

6. Inscription n° 255 : « gnod-sbyin sañs-rgyas-stobs dañ ċhos-stobs btul-ba ' » = Conversion des *yakṣa* Force de Buddha et Force de loi.

Inscription n° 254 : « s̄in-dhu dañ phor-ċhen btul-ba » = Il convertit Sindhu et Grand-vase (Kamsa?)

Ces deux épisodes se rattachent au voyage du Buddha dans le nord-ouest de l'Inde. V. *inf.* § 70, et PRZYLUŚKI, dans *Journ. asiat.*, 1914, II, 508-509.

Scène non déterminée (n° 256). Le Buddha étend la main vers des flammes qui surgissent entre des anfractuosités de rocher.

Inscription n° 256 : « ċa-kyā'i. rgan-pos mes mu-stegs-rnams srog-par brcam-pa ston-pa [b]zi-bar mjad-pa » = Les anciens des Ćākya s'apprêtant à faire périr les hérétiques par le feu, le Maître l'apaise.

Ciñcā était parfaitement belle, aussi les Maîtres hérétiques pensèrent qu'elle servirait leurs projets perfides. « Lorsqu'arrivée dans le jardin du couvent, la jeune religieuse rendit hommage à ses supérieurs, aucun des Tīrthika ne lui adressa la parole. Étonnée, elle demanda : « Qu'ai-je méfait, révérends pères, pour que vous ne me parliez pas ? » — « Notre sœur », fut la réponse, « connaissez-vous l'ascète Gautama, qui nous fait tant de mal, et qui tire à soi peu à peu les honneurs et les avantages dont nous jouissions autrefois ? » — Je ne le connais pas, révérends pères, mais dites-moi ce que vous voulez que je fasse. » — Si vous voulez nous faire plaisir, notre sœur, prêtez-vous à une manœuvre qui aura pour but de salir la réputation de ce Gautama, afin qu'il perde tout avantage et considération. » — « C'est bien, révérends pères, laissez-moi arranger cette affaire et ne soyez pas inquiets », dit la belle religieuse, sur quoi elle partit.

Notre image ¹ représente la religieuse agenouillée devant deux Tīrthika qui lui proposent de calomnier le Buddha (pl. XVI, n° 257).

A l'heure où les bourgeois de Ārāvastī sortaient, après le sermon, du couvent de Jetavana et retournaient chez eux, Ciñcā allait, des guirlandes parfumées à la main et revêtue d'un vêtement rouge cramoisi, dans la direction du couvent, et quand les gens lui demandaient : « Où allez-vous ? » Elle répondait : « Qu'est-ce que cela vous fait, où je vais ? »...

.

Après avoir continué ainsi pendant plus d'un mois, elle crut qu'elle pouvait aller plus loin, et à chaque question « où elle avait passé la nuit ? » elle prit le parti de répondre : « J'ai passé la nuit dans le couvent de Jetavana, avec l'ascète Gautama, dans la même chambre à coucher. » De cette manière, elle sut créer des soupçons chez les laïques naïfs, qui ne savaient ce qu'ils devaient en penser. Trois ou quatre mois plus tard, elle se mit à s'envelopper le ventre de linges, pour se donner l'air d'une femme en état de grossesse, et à l'aide de ce moyen elle sut faire croire aux âmes simples qu'elle était grosse des œuvres de l'ascète Gautama². Sur notre illustration, Ciñcā s'est arrêtée et s'entretient avec un fidèle laïque qu'elle parvient sans doute à induire en erreur (n° 258).

Un peu plus à droite, entouré de ses disciples, se trouve le Buddha ; on peut voir près de lui un petit *stupa* posé sur une fleur de lotus. Un *bhikṣu*

1. Inscription n° 257 : « mu-tig-gyi bud-med gčig ston-pa-la mi-chañ spyod-kyi bkur-pa 'debs-bčug-po » = Une femme hérétique se mêle

de calomnier le Maître en l'accusant d'impureté.

2. Dhammapada, p. 338, cité par KERN, *Histoire du Bouddhisme*, p. 162.

s'adresse respectueusement au Maître, tandis que des fidèles des deux sexes emportent des petites boulettes blanches de terre¹ (pl. XVI, n° 260).

Un personnage faisant l'*añjali*, tout en tenant un fouet se dirige vers l'endroit où se trouve le Buddha².

67. — PROCLAMATION DU MOUVEMENT DU KARMA.

Le Buddha se trouve sur un lotus dont la tige sort de l'eau ; à ses côtés, sur deux autres fleurs, se tiennent deux disciples ; au-dessous de ce groupe se trouvent encore deux autres fleurs, de plus grandes dimensions, qui servent chacune de plate-forme à cinq religieux. Trois *nāga* et une *nāgī* s'approchent de la tige du lotus ; l'un d'eux fait l'*añjali*, les autres *nāga* et la *nāgī* portent des offrandes (n° 261)³.

68. — LE BUDDHA CONVERTIT DES PÂTRES.

Le Buddha est assis à proximité des rives du Gange⁴ ; ses disciples ont pris place à sa gauche et quatre pâtres se tiennent debout devant lui ; deux d'entre eux sont appuyés sur de longs bâtons (n° 262) ; cette particularité nous remet en mémoire un épisode cité par Schiefner⁵. « Un jour, alors qu'au bord du Gange le Bienheureux exposait sa doctrine à des pâtres, il se trouva que l'un d'eux s'appuya accidentellement avec son bâton sur une grenouille ; celle-ci ne voulut point proférer un son de crainte d'interrompre le discours, elle se laissa tranquillement écraser et obtint la faveur de renaître dans la région des dieux. » Nous n'apercevons pas sur notre peinture la grenouille, dont nous entretient la légende, les proportions réduites des

1. Inscription n° 259 : « 'od-sruñ-gi sku-gduñ brten-pa » = L'adoration des reliques de Kācyapa.

Inscription n° 260 : 'jim-go (Pour 'jim-sku ?) bčar-ba » = La boue moulée.

Ces inscriptions sont assez peu explicites, il nous est permis de supposer que les petites boulettes blanches distribuées aux fidèles sont formées d'un mélange de terre et d'ossements calcinés.

2. Inscription 259 bis : « bram-ze spa-lčag dañ-

bčas [b]ston-pa-la phyag byas-pa » = Le brahmane au fouet de roseau rend hommage au Maître.

3. Inscription n° 261 : « las-kyi rgyu-ba luñ-bstan-pa » = Proclamation du mouvement du Karma.

4. Voir inscription n° 263.

5. SCHIEFNER, *Leben*, p. 302. *Dul-ba*, II, f° 290. *Tripiṭaka*, Édition de Tokyo, boîte 17, vol. IV, p. 41 a, col. 11.

personnages ne permettant pas une telle représentation ; mais, le voisinage des troupeaux, la proximité des rives du Gange, l'attitude des pâtres appuyés sur leurs longs bâtons constituent autant d'éléments favorables à l'hypothèse d'une identification de notre scène figurée avec l'épisode de l'auteur tibétain de Schiefner¹.

Le Buddha est encore représenté un peu au-dessous de l'image précédente ; deux de ses disciples semblent écouter sa prédication, tandis qu'un troisième, complètement retourné considère un arbre qui flotte sur le fleuve. Sur la rive opposée, le troupeau des pâtres vient s'abreuver au fleuve² (n° 263).

69. — ĀNANDA ET LA MĀTAŅĠĠ.

Ānanda demande à boire à une jeune fille nommée Prakṛti de la caste impure des Cāṇḍāla. Cette jeune fille est ensuite convertie par le Buddha qui la reçoit dans l'ordre des religieuses.

Une scène qui nous paraît d'une identification assez difficile précède l'épisode de la Mātaṅgi. Le Buddha se trouve dans un pavillon, il reçoit un brahmane aux longs cheveux qui lui est présenté par un *bhikṣu* (n° 264). Un autre brahmane tient un vase rempli d'une matière blanche³.

La scène suivante représente l'épisode d'Ananda et de la Mātaṅgi. Ānanda se tient près d'une fontaine couverte où une jeune femme puise de l'eau dans un vase au moyen d'une cuiller. L'illustrateur a sans doute fixé la scène au moment où Ānanda demande de l'eau à Prakṛti (n° 265) ; on connaît la réponse que lui fit tout d'abord la jeune fille qui, craignant de le souiller de son contact, l'avertit qu'elle était fille d'un paria de la caste Mātaṅga. Le disciple bien-aimé était au-dessus de ces préjugés qui, dans l'Inde sont des lois : « Je ne te demande, ma sœur, ni ta famille, ni ta naissance, mais si tu as de l'eau de reste, donne-m'en, que je boive. » Et Ananda, ayant bu de l'eau, continua sa route⁴.

1. Inscription n° 262 : « gnag-rji dga'-bo 'khorbas rab-tu byuñ-ba » = Le berger Nanda et son entourage deviennent moines.

2. Inscription n° 263 : « gañ-ga'i gram-du dge-sloñ žig-la 'dor-bsdus-pa'i čhos gsuñ-pa » = Au bord du Gange, (il) enseigne à un *bhikṣu* l'abrégé de la loi.

3. Inscription n° 264 : « dgra-mthar bram-ze kun-ra bču-ba'i don mjad-pa » = Le brahmane travaille... pour l'irrigation de l'ārāma?

Remarquer la forme kun-ra pour kun-dga'ra-ba.

4. Cité par A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 501.

Nous voyons sur notre peinture (n° 266) la rencontre de Prakṛti et du Buddha et sa conversion¹ (n° 267).

70. — CONVERSION DE 500 LABOUREURS.

Des laboureurs vêtus comme des brahmanes conduisent leurs charrues traînées par des couples de bœufs ; trois de ces brahmanes ont déjà abandonné leurs attelages pour venir s'agenouiller devant le Buddha qui leur explique la loi ; trois *bhikṣu* sont également agenouillés devant le Maître² (n° 268).

D'autres brahmanes, séparés des laboureurs par un rideau d'arbres, sont assis sur leurs peaux de gazelles ; ils semblent écouter un autre brahmane qui vient d'être reçu par le Buddha : ce personnage doit vraisemblablement rendre compte de son entrevue avec le Bienheureux³ (n° 269).

Les scènes suivantes n'offrent aucun intérêt, elles constituent des redites assez fastidieuses : enseignement aux *yakṣa*, *rākṣasa*, *nāga*, etc. Nous nous trouvons toujours en présence d'un auditoire empressé et respectueux. Une description minutieuse de ces scènes serait superflue, nous nous bornerons simplement à relever les inscriptions qui les commentent⁴.

1. Inscription en partie effacée.

II. GANDHĀRA, FOUCHER. *A.G.B.G.*, p. 501, fig. 250.

CHINE — *C.J.*, III, 5, 9.

2. Inscription n° 268 : « *ziñ-pa lña-brgya mon-pa... chos gsuñ* » = (II) explique la loi... cinq cents laboureurs. Cf. *Dul-ba*, II, f° 290.

3. Inscription n° 269 : « *bram-ze sñor-gyur gyi [b]ston-pa-la bstod* » = Le brahmane Sñor-gyur adresse un éloge au Maître.

Inscription n° 269 bis : « *bram-ze sñor-gyur-la bram-ze gžan-gyi spyos-pa* » = D'autres brahmanes adressent une remontrance au brahmane Sñor-gyur.

4. Inscription n° 270 : « *gnod-sbyin puñ-bu dañ gnod-sbyin-ma mgrin zla-ma 'khor-bčas btul-ba* » = (II) convertit le *yakṣa* Puñ-bu et la *yakṣiṇī* Candragrīvā avec sa suite.

Inscription n° 271 : « *gnod-sbyin-maduñ-čan btul-ba gžan-yañ... nag-ldan... btul-ba* » = (II) convertit la *yakṣiṇī* Kuntī, il convertit en outre... nag-ldan.

Inscription n° 272 : « *gnod-sbyin-ma sbubs-čan dañ sbu-gu-čan btul-ba* » = (II) convertit la *yakṣiṇī* Sbubs-čan [Nalodayā] et la *yakṣiṇī* Sbu-gu [Nalikā].

Inscription n° 273 : « *nam-so dañ 'gro-mgyogs klur skyes-pa-la čhos-gsuñ* » = (II) expose la loi à Punarvasu et à Aṣvaka nés en *nāga*.

Inscription n° 274 : « *dga'-phel-du rgyal-po* » = A Nandivardhana le roi.

Inscription n° 275 : « *klu ba-lañ-skyoñ dañ 'gar-ba gñis btul-ba* » = (II) convertit les deux : le *nāga* Gopāla et le *nāga* 'Gar-ba.

Au sujet de la conversion de Gopāla, voir FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 549.

Inscription n° 276 : « *bsiñ-ma-čan-du gnod-sbyin čhen-po bslab-gži-la bkod* » = A Bsiñ-ma-čan, il établit dans la racine (de) l'enseignement le *yakṣa* Grand.

Inscription n° 277 : « *dbañ-ldan-du rja-mkhan bden-pa-la bkod-pa* » = A Raivata, (il) établit un potier dans la vérité.

Inscription n° 278 : « *bras-kyi groñ-du rgyal-po sde mčhog bden-pa-la bkod-pa* » = A la ville du riz (il) établit le roi Uttarasena dans la vérité.

Inscription n° 279 : « *yul ka-'an-har gnod-sbyin-mo 'khor-bčas btul-ba* » = Dans le pays de Ka'anha [Kantha], (il) convertit une *yakṣiṇī* et sa suite.

Inscription n° 280 : « *drañ-sroñ dañ gnod-sbyin*

71. — SOUMISSION DU NĀGA APALĀLA.

Notre besoin d'identification se trouve singulièrement facilitée par les inscriptions qui accompagnent les scènes figurées. Nous aurions pu cependant, même à défaut d'inscription, reconnaître les personnages qui figurent sur notre peinture ; les travaux de MM. Foucher et d'Oldenbourg¹ ne nous permettant pas d'ignorer le *nāga* Apalāla et l'histoire édifiante de sa conversion. Nous avons signalé, d'autre part, une scène dont l'identification écarte ici tout risque de confusion : nous voulons parler de la visite du *nāga* Elāpatra.

Nous nous trouvons en présence de trois scènes distinctes et il nous semble, à les considérer, que notre illustrateur se soit inspiré d'un texte plus riche en détails que celui de notre informateur Hiuan-tsang² ; voici en quels termes le bon pèlerin conte l'histoire de la soumission d'Apalāla³. Le *nāga* habitait la source du Suvāstu (Swāt) : « Sa source laissait échapper un courant d'eau blanche, qui anéantissait tous les produits de la terre. A cette époque le Tathāgata gouvernait le Monde avec une bonté compatissante. Emu de pitié pour les habitants de ce royaume, qui étaient seuls victimes d'une telle calamité, il descendit en cet endroit et voulut convertir ce méchant dragon. Un génie, armé d'une massue de diamant (Vajrapāṇi), en frappa les bords de la montagne. Le roi dragon (*nāga-rāja*) fut rempli de terreur ; il sortit de l'étang et vint faire sa soumission. Lorsqu'il eut entendu le Buddha expliquer sa loi, son âme devint pure et son cœur s'ouvrit à la foi. Aussitôt le Tathāgata lui défendit de nuire aux moissons. Le dragon lui dit : « Tout ce qui sert à ma nourriture me provient des champs des hommes ; mais maintenant que j'ai reçu vos saintes instructions, je crains de ne plus pouvoir subvenir à mes besoins. Je désire recueillir tous les douze ans une provision de grain. Le Tathāgata, par un sentiment de compassion consentit à sa demande. C'est pourquoi maintenant, tous les douze ans, le pays est affligé une fois par les désastres de l'eau blanche⁴. »

btul-ba » = (II) convertit un ṛṣi et un yakṣa.

Pour ces diverses conversions v. PRZYLUŚKI, *Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin*, dans le *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1914, p. 513 sqq. Et cf. Dul-ba, II, f° 240-290.

1. S. D'OLDENBOURG, *Trois bas-reliefs du Gandhāra représentant le Buddha et le nāga Apalāla* (Mémoires de la section orientale de la Société impé-

riale russe d'archéologie, t. XIII) ; (compte rendu par A. FOUCHER, dans *B.E.F.E.-O.*, I, pp. 280-281) ; A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, pp. 544-553.

2. HIUAN-TSANG (*Mémoires*, I, pp. 133-135 ; *Records*, I, pp. 122-123 ; *Travels*, I, pp. 228-229).

3. Traduit et cité par M. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 546.

4. Cf. PRZYLUŚKI, *loc. sup. laud.* p. 510-512.

Nous reconnaissons immédiatement Vajrapāṇi que nous avons eu souvent l'occasion de voir ; il est armé de son foudre qu'il brandit avec colère, des flammes l'entourent. L'inscription nous apprend qu'il vient de frapper le sommet de la montagne, sans doute pour attirer l'attention du nāga et lui inspirer une crainte salutaire¹.

Le Buddha accomplit ensuite un miracle qui n'est point mentionné par Hiuan-tsang : un nuage noir laisse échapper une pluie de lances et d'armes variées qui, arrivées à la hauteur du Maître, se changent en fleurs. Le Bienheureux est assis, Vajrapāṇi a pris place à côté de lui (n° 282).

La troisième scène représente la soumission du nāga. La collaboration de Vajrapāṇi, le miracle du Maître faisaient prévoir ce résultat ; les flammes qui entourent la demeure lacustre du roi dragon (n° 283) sont dues à l'intervention de Vajrapāṇi qui mit tout en œuvre pour effrayer Apalāla et ses compagnons. Sortis de leur domaine, les nāga se présentent devant le Maître (n° 284) ; Apalāla, que l'on reconnaît à sa taille plus élevée, offre au Bienheureux un superbe joyau ; Vajrapāṇi contemple cette scène².

72. — INVITATION DE VIḤĀKHĀ.

Le Buddha est invité par la pieuse Viḥākhā, épouse de Viḥākha, le plus jeune fils de Mṛgadharma, premier ministre du roi Prasenajit.

Le Buddha se trouve, en compagnie de ses disciples dans le Mṛgadharārāma ; Viḥākhā s'incline profondément devant lui et formule son invitation (pl. XVII, n° 285). La scène suivante se passe dans un pavillon : Viḥākhā aidée d'un de ses serviteurs prépare les mets qui seront offerts au Buddha et à la Communauté ; elle pénètre ensuite dans la salle où se trouve le Maître et lui présente un *pātra* rempli de nourriture³ (n° 286).

1. Inscription n° 281 : « phyag-na-rdo-rejs ri'i-rce çig-pa » = Vajrapāṇi fait trembler le sommet de la montagne.

Inscription n° 282 : « sog-ma-med-gyi čho-phrul (b)stan-pa ston-pas byams-pa tiñ-ñe 'jin-la bžugs-pa » = Ayant montré le miracle d'Apalāla, le Maître se trouve dans le *samādhi* de bienveillance. Cf. PRZYLUŚKI, *loc. laud.*, p. 510.

2. HIUAN-TSANG, *Mémoires*, I, pp. 133-135 ; *Records*, I, pp. 122-123 ; *Travels*, I, pp. 228-229).

II. GANDHĀRA — BURGESS. *A.M.I.*, pl. 124 ;

FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 270-275 ; GRÜNWEDEL, *B.K.*, p. 94 ou *Globus*, vol. 75, 1899, p. 170 et vol. 81, 1902, p. 29 ; S. D'OLDENBOURG, *Trois bas-reliefs du Gandhāra représentant le Buddha et le nāga Apalāla* (*Mémoires de la section orientale de la Société impériale russe d'archéologie*, t. XIII ; compte rendu de M. A. FOUCHER, dans *B.E.F.E.-O.*, I, p. 280).

Inscription n° 284 : « sog-ma-med slab-bži-la bkod-pa » = (II) établit Apalāla dans les quatre instructions.

3. Inscription n° 285 : « ri-dvags-'jin-gyi kun-

73. — LE BUDDHA ET LES PRETA.

Le Maître se trouve dans un parc appartenant à un personnage que notre inscription désigne sous le nom de Thig-pa-čan, des religieux et des *preta* y sont réunis. Le Bienheureux se rend ensuite à l'invitation de Thig-pa-čan (n° 287) ; nous le retrouvons, dans la maison de ce dernier, entouré de ses disciples et des *preta*, caractérisés habituellement par des bouches minuscules, mais représentés ici avec des becs d'oiseau¹ (n° 288).

74. — LE BUDDHA ET LE BRAHMANE VIVAKṢITASIMHA.

Le Maître est reçu par un brahmane nommé Vivakṣitasimha? (Smra-'dod-kyi-señ-ge) ; les inscriptions fragmentaires qui soulignent les scènes figurées ne nous permettent aucune précision.

1° Le Buddha est reçu avec ses disciples par le brahmane Vivakṣitasimha qui offre également l'hospitalité à d'autres brahmanes² (n° 289).

2° Le brahmane Vivakṣitasimha, vêtu comme un *bhikṣu*, se trouve dans un pavillon près d'une table chargée d'offrandes ; on aperçoit également le Buddha et ses disciples³ (n° 290). Le Buddha, à l'occasion de ce repas, permet l'usage du sucre aux religieux.

75. — LE BUDDHA AU MARKAṬAHRADA ET A VAICĀLĪ.

L'étang connu sous le nom de « Markaṭahrada » était situé dans les environs de la ville de Vaicālī ; sur ses bords se trouvait la propriété du général

dga'-ra-ba-na bžugs » = (II) se trouve dans le Mrgadharārāma.

Inscription n° 286 : « sa-gas gdugs-chod žus-pa » (II) est invité à diner par Viçākha.

L'inscription donne sa-ga = Viçākha, c'est sa-ga-ma (Viçākhā) qu'il faut lire, car c'est bien une femme qui invite et reçoit le Buddha.

I. FA-HIAN, *Travels*, pp. 78-79 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 70-71 ; SCHIEFNER, *Tibetan Tales*, pp. 110 et suiv.

1. Inscription n° 287 : « thig-pa-čan-gyi ciñ-ča-pa'i chal-na bžugs-pa » = (II) se trouve dans le parc aux *çiṇṇapa* de Thig-pa-čan.

Inscription n° 288 : « thigs-pa-čan pa'i gdugs-chod žus-pa yi-dvags-lā bsños-pa » = (II) est prié à diner par Thigs-pa-čan (et) bénit les *preta*.

Cf. Dul-ba, III, f° 21.

2. Inscription n° 289 : « bram-ze smra-'dod-kyi-señ-ges... bu-ram-ji cam., len-par-gsuñ-pa » — Le brahmane Vivakṣitasimha... mélasse...

Inscription n° 290 : « bram-ze-rnams-kyi(s) bu' ram bag-med-par slañs-pa'i... » — Les brahmanes... (ayant demandé) immodérément (de la) mélasse...

3. Inscription n° 290 bis : « smra-'dod-kyi señ-ges gnas ma gcug-lag-khañ-rnams spos-kyi gdugs-par

Siṃha qui y avait fait construire un *vihāra*¹. C'est près de cet endroit, que se passe la scène représentée sur notre peinture ; on aperçoit l'étang et les arbres qui ombragent ses bords. Le Buddha assis, les mains ramenées dans son giron, accueille un fidèle laïque ; il est entouré de son cortège habituel de *bhikṣu* (n° 291).

Le Buddha se rend ensuite à Vaiçālī, accompagné de ses disciples ; il est reçu à la porte méridionale de la ville par Ānanda, qui est également figuré près de la porte orientale (n° 292), contemplant un rassemblement d'habitants de Vaiçālī (n° 293). Le Maître est représenté enseignant la loi à la Communauté et aux fidèles laïques² (n° 294).

76. — RENCONTRE DU BUDDHA ET DE VIRŪDHAKA. EXTERMINATION DES ÇĀKYA.

Virūdhaka, fils du roi Prasenajit et d'une ancienne esclave de Mahānāman nommée Mālīnī, s'empare du trône et marche avec une armée sur Kapilavastu ; il renonce momentanément à ce projet après avoir rencontré le Buddha, mais reprend la lutte sur les instances d'Ambarīṣa son ministre, assiège Kapilavastu et extermine les Çākya.

La première scène représentée sur notre peinture met en présence Virūdhaka et son conseiller Ambarīṣa qui l'incite à faire la guerre aux Çākya (n° 295) ; Virūdhaka se laisse circonvenir, revêt aussitôt son armure et essaye ses armes³ (296).

Le Buddha qui connaissait les intentions de Virūdhaka, vint se placer sous un arbre *açoka* tout proche de l'endroit où le roi devait passer avec son armée. Virūdhaka aperçut en effet le Maître et nous le voyons sur notre peinture (n° 297), respectueusement incliné devant le Bienheureux ; et comme il n'avait pas été sans remarquer que l'arbre sous lequel le Buddha était assis ne donnait pas d'ombre, il lui fit observer cette particularité : « O grand roi,

gsuñ pa'i s.o. » = Vivakṣitasimha... les *vihāra*... encens... parasol... dit.

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 268.

Cf. Dul-ba, III, f° 24.

Inscription n° 291 : « yañ(s)-pa čan-gyi spre'us rjiñ'-gram-na bžugs-pa » = (Il) se trouve sur la rive du Markaṭakrada de Vaiçālī.

2. Inscription n° 292 : « kun-dga'-bos lho'i sgo-nas bžugs-pa » = Ānanda se trouve à la porte méridionale

Inscription n° 293 : « kun-dga'-bos čar sgo-nas bžugs-pa » = Ananda se trouve à la porte orientale.

Inscription n° 294 : « yañs-pa-čan-pa'i skye-bo nor čan... ston-pa spyān-drañs(s) » = Le Maître est invité par Nor-čan de Vaiçālī.

Cf. Dul-ba, III, f° 25.

3. Inscription n° 296 : « ma-la-gnod-kyi(s) 'phags-skyes-po'i dam-bča'-ba bskul-te ser-kyar dma-lag čas-pa » = Sur les instances d'Ambarīṣa, Virūdhaka promet d'envoyer l'armée à Kapila (vastu).

répondit le Bienheureux, l'ombre de l'ami est rafraîchissante pour les amis.¹ » Cette allusion fit comprendre au roi que le Buddha était rempli de compassion pour les Çākya, il s'empressa d'abandonner ses projets belliqueux et s'en retourna.

Le Buddha qui voyait dans l'attitude hostile de Virūdhaka à l'égard des Çākya une punition de leur impiété vint enseigner la loi à Kapilavastu et convertit un grand nombre de ses compatriotes² (n° 298).

Virūdhaka cédant aux instances réitérées d'Ambarīṣa se remit en campagne et vint investir Kapilavastu. Notre scène figurée (n° 299) représente un combat; les soldats de Virūdhaka s'enfuient en désordre bien qu'aucun d'eux n'ait été blessé. On sait qu'à la suite de cet incident, les Çākya décidèrent de ne plus tirer sur l'armée de Virūdhaka et convinrent d'un commun accord que celui qui enfreindrait cette règle ne serait plus considéré comme un Çākya.

Un Çākya, nommé Çampaka, qui venait de descendre de la montagne et qui ignorait par conséquent la prescription édictée par ses compatriotes, se précipita sur les ennemis et en fit un grand carnage (n° 299). Les Çākya lui interdirent alors l'accès de la cité; Çampaka se rendit auprès du Buddha qui lui remit une mèche de ses cheveux, des débris d'ongles et une dent qu'il emporta précieusement dans le pays de Vakula, où il devint roi et érigea un *stūpa*³.

Virūdhaka entra par trahison, grâce à un subterfuge de Māra, dans Kapilavastu et fit égorger soixante-dix-sept mille Çākya⁴ (n° 300).

Cinq cents jeunes Çākya avaient été emmenés en captivité par Virūdhaka qui les fit écraser par cinq cents éléphants dont la trompe et les pieds avaient été garnis d'épées⁵. Nous ne voyons, sur notre peinture qu'un seul éléphant blanc qui piétine deux jeunes gens (n° 301).

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288; ROCKHILL, *Life*, p. 116.

Inscription n° 297 : « ston-pas gñen-çes-kyi grib-ma bsil-lo gsuñ-pas 'phags-skyes-po'i dmag log-pa » = Le Maître ayant dit « L'ombre de l'ami est rafraîchissante » l'armée de Virūdhaka s'en retourne.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288.

Inscription n° 298 : « ston-pas ça-kyā-rnams-kyi bsam-pa dañ mthuñ-pa'i čhos bstan-pas phal-čher rgyun-bžugs (rgyun-du žugs-pa) thob-pa » = Le Maître ayant enseigné aux Çākya la loi conforme à la pensée, un grand nombre atteint l'état de *srolāpatti*.

3. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288; ROCKHILL, *Life*, pp. 117-118.; Dul-ba, X, f° 150.

Inscription n° 299 : « ça-kyā rnams... » = Les Çākya. « Čam-pa-na » = Çampaka.

4. Inscription n° 300 : « 'phags-skyes-po'i dmag-gi ça-kyā rnams bcad-pa » = L'armée de Virūdhaka tue les Çākya.

5. Inscription n° 301 : « lha-brgya glañ-po čhe'i rjis-pa » = Les cinq cents (Çākya) écrasés par l'éléphant.

Remarquons qu'il n'est tout d'abord question que d'un seul éléphant, renversé par les jeunes Çākya (SCHIEFNER, *Leben*, p. 118), puis de cinq cents éléphants qui écrasent les jeunes gens. Dans

Le Buddha avait annoncé à un messenger de Virūḍhaka que son maître et Ambarīṣa périraient dans sept jours, consumés par les flammes et qu'ils renaîtraient dans l'enfer Avīci.

Virūḍhaka avait tenté, mais vainement, de faire entrer cinq cents jeunes filles Çākya dans son harem. Plein de colère, il les fit placer sur les bords de l'étang Pāṭali et leur fit couper les mains et les pieds (n° 302). Le Buddha se rendit à l'endroit où elles se trouvaient, pansa leurs plaies et pendant qu'elles éprouvaient quelque soulagement à leurs souffrances, il leur exposa la loi, de telle sorte qu'elles obtinrent la faveur de mourir croyantes et de renaître dans la région des quatre grands rois¹.

Le messenger de Virūḍhaka s'empessa de lui faire part de la prédiction du Buddha (n° 303); le roi se montra fort troublé et prit, sur le conseil d'Ambarīṣa, la résolution de passer les sept jours dans un pavillon bâti sur pilotis; il ne put empêcher la prédiction du Maître de se réaliser. Le septième jour, alors que les femmes s'apprêtaient à quitter le pavillon, les rayons du soleil vinrent frapper un verre ardent; ces rayons concentrés mirent le feu à un coussin et l'édifice entier fut bientôt la proie des flammes. Virūḍhaka et Ambarīṣa ne purent échapper à leur destinée et tombèrent dans l'enfer Avīci² (n° 304).

77. — LA CONVERSION DE LA YAKṢINĪ HĀRITĪ.

La *yakṣinī* Hāritī dévorait, par suite d'une malédiction, les enfants nouveau-nés de Rājagrha, de telle sorte que les femmes enceintes se rendaient dans une autre contrée. Comme les sacrifices prescrits par Bimbisāra restaient infructueux, la divinité de Rājagrha apparut aux habitants et leur conseilla de demander au Buddha la conversion de la *yakṣinī*. Il en advint ainsi et Bhagavat se rendit dans sa demeure; elle n'était pas à la maison et n'avait laissé que le plus jeune de ses cinq cents fils. Bhagavat couvrit celui-ci avec le vase à aumônes. Comme la *yakṣinī* ne pouvait trouver son fils et qu'elle explorait vainement les quatre parties du monde, Vaiçravaṇa lui con-

le *Dul-ba*, il est question de plusieurs éléphants qui sont maîtrisés par les jeunes gens qui enlèvent leurs défenses. Notre illustrateur semble avoir suivi la première version.

1. ROCKHILL, *Life*, p. 121; SCHIEFNER, *Leben*, p. 218.

Inscription n° 302 : « dmar-bu-čan-gyi rjin-du

çā-kyā-mo-rnams-kyi sdug-bsñal [b] ži-bar byas-nas čhos gsuñ-pa » = Ayant apaisé les souffrances des jeunes filles Çākya dans l'étang Pāṭali, (il) (leur) expose la loi.

2. ROCKHILL, *Life*, p. 122; SCHIEFNER, *Leben*, p. 288.

seilla finalement de questionner Bhagavat (à son sujet). Elle le fit. « Alors que tu ne vois pas l'un de tes cinq cents fils, tu es affligée à ce point. Imagine donc alors ce que doivent endurer ceux dont tu assassines et dévores l'unique enfant¹ ? » La *yakṣiṇī* promet alors au Buddha de ne plus nuire aux enfants de la contrée et se convertit.

La première scène est consacrée à la visite du Buddha chez la *yakṣiṇī*; le Maître est assis près d'un pavillon situé à proximité d'un bouquet d'arbres, le jeune fils de la *yakṣiṇī*, nommé Piṅgala, porte sur sa tête le vase à aumônes du Buddha (n° 305). Pendant ce temps Hārītī affolée parcourt vainement les quatre parties du monde. Quatre représentations de la *yakṣiṇī*, nue et échevelée, fixent ce détail du texte; elle jette un coup d'œil dans les enfers où des êtres monstrueux torturent les damnés (n° 306). La *yakṣiṇī* se rend ensuite auprès de Vaiçravaṇa le roi des *yakṣa* (n° 307) qui lui conseille d'aller voir le Buddha; elle revient dans sa demeure et obtient la délivrance de son fils (n° 308).

Nous croyons utile de donner à titre de comparaison une autre version de cette légende, traduite du *Tripitaka* chinois (vol. XIV, fs. 10, p. 38 de l'éd. de Tokyo) par M. Ed. Chavannes².

« La mère des fils-démons était la femme du vieux roi des démons Panchō-kia (Pāñcika³); elle avait dix mille fils qui tous étaient doués de la force des grands athlètes (*malla*). Le plus jeune s'appelait Pin-k'ia-lo (Piṅgala). Cette mère des fils démons était méchante et cruelle; elle tuait les enfants des hommes pour s'en repaître. La population, qui en était désolée, leva les yeux vers l'Honoré-du-monde et se plaignit à lui. L'Honoré-du-monde prit

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 297. La *yakṣiṇī* est nommée Harinī.

Inscription n° 306 : « dmyal-bar blta-ba » = (Elle) regardé dans les enfers.

Inscription n° 307 : « lčaṅ-lo-čan-dur nam-sras-la bu bres-pa » = Elle demande son fils à Vaiçravaṇa dans Alakāvātī (séjour de Vaiçravaṇa).

2. *T'oung Pao*, série II, vol. V, p. 497.

3. Sur Pāñcika : J. PH. VOGEL, *Note sur une statue du Gandhāra*, B.E.F.E.-O., III, p. 451 et VIII, p. 487.

A. FOUCHER, *Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde*, R.A., 4^e série, t. XX, 1912, p. 343.

Bibliographie. I. CHAVANNES, *op. cit.*, pp. 497-499 (d'après l'édition japonaise du *Tripitaka*, vol. XIV, fs. 10, p. 38); HUAN-TSANG, *Mémoires*, I, p. 120; *Records*, I, p. 110; SCHIEFNER, *Leben*, p. 297; YI-TSING, *Records*, trad. TAKAKUSU, p. 37.

II. GANDHĀRA ET ASIE CENTRALE — A. FOU-

CHER, *La Madone bouddhique (Extraits des Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2^e fascicule du t. XVII)*; A. FOUCHER, *Le couple tutélaire dans la Gaule et dans l'Inde*; R.A., 4^e série, t. XX, 1912, pp. 343-349; J. PH. VOGEL, *Note sur une statue du Gandhāra*, B.E.F.E.-O., III, p. 451; VIII, p. 487.

CHINE — A. W. FRANKS, *On some chinese rolls with Buddhist legends and representations (Archæologia, or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity, published by the Society of Antiquaries of London; vol. LIII, 1892, pp. 239-244)*; texte reproduit dans L. A. WADDELL, *The Buddhism of Tibet or Lamaism*, p. 99; *La légende de Kouei tseu mou chen; peinture de de Li Long-mien (1881)* — (*Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'art*, t. I^{er}), notices de MM. E. GUIMET, TCHENG KENG, TCHENG KI-TONG, MARCEL HUBER, DE MILLOUÉ et E. DESHAYES; C.J., III, 3, 7; WIEGER, *Vies chinoises....* n° 132.

alors le fils Pin-k'ia-lo (Piṅgala) et le plaça au fond de son bol (*pātra*). La mère des fils démons parcourut le monde entier, et, pendant sept jours, rechercha (Piṅgala) sans le trouver. Elle se livrait à l'affliction et à la désolation lorsqu'elle apprit que des gens disaient : « On raconte que le Buddha, l'Honoré-du-monde est omniscient. » Elle se rendit donc auprès du Buddha et lui demanda où se trouvait son fils. Le Buddha lui répondit alors : « Vous « avez dix mille fils. Pour n'en avoir perdu qu'un seul, comment se fait-il que « vous soyez désolée et affligée et que vous le recherchiez ? Dans ce monde, « les hommes ont, les uns un seul fils, les autres trois ou cinq fils ; et cepen- « dant vous les faites périr. » La mère des fils démons dit au Buddha : « Si « maintenant je pouvais retrouver Pin-k'ia-lo (Piṅgala), je ne tuerais plus « jamais de nouveaux fils des hommes de ce monde. » Alors le Buddha fit voir à la mère des fils démons Pin-k'ia-lo (Piṅgala) qui était au fond du bol (*pātra*). Elle épuisa toutes ses forces surnaturelles sans parvenir à le prendre. Elle revint implorer le Buddha. Le Buddha lui dit : « Si aujourd'hui « vous pouvez accepter (les formules des) trois refuges (*triṣaraṇa*) et des cinq « défenses (*pañcaveramaṇī*), et si jusqu'à la fin de votre vie vous ne tuez plus, « je vous rendrai votre fils. » La mère des fils démons acquiesça aussitôt à l'ordre du Buddha et accepta (la formule des) trois refuges ainsi que (celle des) cinq défenses. Quand elle les eut acceptées pour les observer, son fils lui fut rendu. Le Buddha lui dit : « Observez bien les défenses. Vous avez été au « temps du Buddha Kia-chō (Kācyapa) la septième et la plus jeune fille du roi « Kie-ni ; vous avez accompli des actions grandement méritoires ; mais, « parce que vous n'avez pas observé les défenses, vous avez reçu ce corps « de démon. »

78. — LE BUDDHA REND VISITE A SUMĀGADHĀ.

« Sumāgadhā, la fille d'Anāthapiṇḍada, avait été donnée en mariage à un bourgeois de la ville de Puṇḍravardhana, située à une distance de 90 lieues (à l'est) de Ārāvastī. Elle sut obtenir de sa belle-mère qui vénérât les moines nus¹, la permission d'inviter le Buddha à venir chez elle. Pleine de joie, Sumāgadhā monta à l'étage supérieur de la maison, puis, le visage tourné (du côté du Jetavana), elle fit un sacrifice de fleurs en versant de

1. Voir leur réception à l'étage inférieur de la maison.

l'eau d'une aiguière d'or et en prononçant ces paroles : « Seigneur, souvenez-vous de moi qui suis privée des trois joyaux dans ce pays de barbares ! Veuillez paraître ici accompagné de la Congrégation. » Le sacrifice s'éleva dans l'air et retomba devant les pieds du Maître. Immédiatement, il ordonna à Ānanda de distribuer leurs marques aux disciples versés dans la magie, et le lendemain matin ceux-ci volèrent à travers les airs vers l'endroit où Sumāgadhā était assise avec son mari et ses beaux-parents (n° 309). « Est-ce là ton maître, Sumāgadhā ? » Elle répondit : « Celui qui est assis dans un char, lançant des éclairs et de la pluie, c'est Kaundinya ; celui qui trône sur la montagne couronnée de fleurs est Mahākācya (Kācya le grand) ; celui sur le chariot attelé de lions, c'est Āriputra ; celui qui chevauche un éléphant est Maudgalyāna ; celui qui est assis sur le lotus d'or est Aniruddha ; celui sur un char tiré par le garuḍa est Pūrṇa, le fils de Maitrāyaṇi ; celui qui chevauche le nuage est Aśvajit ; celui qui s'appuie contre le bosquet de palmiers est Upāli ; celui qui se repose sur un palais de lapis-lazuli est Kātyāyana ; celui qui est assis dans le char attelé de taureaux est Koṣṭhila ; celui dans le char traîné par un cygne est Pilindavatsa ; ce promeneur dans la forêt est Āṇakotiṇi ; celui qui paraît sous la forme d'un cakravartin (tourneur de roue et lanceur de disque) est Rāhula. » A la fin, le Seigneur lui-même parut, répandant autour de lui un rayonnement et accompagné des dieux de la région du désir et de la forme. La maison se transforma en cristal, et le Seigneur, après avoir conduit mainte personne dans le chemin du Dharma retourna à Ārāvastī. »

Tous les disciples énumérés au cours de cette description ne figurent point sur notre image ; nous pouvons tout au plus reconnaître Kaundinya, Maudgalyāna, Āriputra et Rāhula (*sgra-gčan-'jin* ; *dgra-čan-zin* sur l'inscription) qui précèdent le Buddha ; le maître même est accompagné d'Indra, de Brahmā et de quatre bhikṣus¹.

79. — LE REJET DE LA VIE².

Le Buddha s'entretient avec Ānanda et lui laisse entendre qu'il pourrait, à sa requête, prolonger d'un *kalpa* son existence ; mais Ānanda possédé

1. Inscription n° 309 : « bu-ram ṣiṇ-pa'i groṇ-du khyim-bdag... daṇ ma-ga-dha bzaṇ-mo spyandraṇ(s) pa » = Dans la ville de Puṇḍra le maître de maison... et Sumāgadhā invitent.

H. KERN, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, I, pp. 184-185, d'après SCHIEFNER, *Leben*, p. 283.

II. CHINE — C.J., 3, II, 4, 8.

2. FOUCHER, *Liste indienne*, p. 25.

par Māra ne comprend pas cette suggestion. Le démon rend visite au Buddha et le prie d'entrer dans le *nirvāṇa* ; le Maître lui annonce qu'il décide de mourir dans trois mois.

La première scène, celle de l'entretien avec Ananda, est extrêmement simple. « Le Buddha s'était rendu au lieu où est situé le *caitya* Cāpāla, et après y être arrivé, il chercha le tronc d'un arbre, et s'assit auprès pour y passer la journée » (Pl. XVIII, n° 310). Là il s'adressa ainsi au respectable Ānanda : « Elle est belle, ô Ānanda, la ville de Vaiçālī, la terre des Vrijjis ; il est beau le *caitya* Cāpāla, celui des sept manguiers, celui des nombreux garçons, le figuier de Gautama, le bois des *Çala*, le lieu où l'on dépose son fardeau, le *caitya* où les Mallas attachent leur coiffure. Il est varié, le Jambudvīpa ; la vie y est douce pour les hommes. L'être, quel qu'il soit, ô Ānanda, qui a recherché, compris, répandu les quatre principes de la puissance surnaturelle, peut, si on l'en prie, vivre soit durant un kalpa entier, soit jusqu'à la fin du kalpa... » Cela dit, le respectable Ananda garda le silence. Deux fois et trois fois Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Ānanda.

Deux fois et trois fois le respectable Ānanda garda le silence. Alors Bhagavat fit cette réflexion : « Que le religieux Ānanda soit éclairé par Māra le pécheur, puisque aujourd'hui au moment où il est instruit par trois fois par le moyen de cette noble manifestation, il ne peut en comprendre le sujet. Il faut que ce soit Māra qui l'éclaire. »

Alors Bhagavat s'adressa ainsi au respectable Ānanda : « Va, ô Ānanda, cherche le tronc d'un autre arbre pour t'y asseoir : nous sommes ici trop à l'étroit pour rester ensemble. Oui, vénérable, répondit le respectable Ānanda à Bhagavat » ; et ayant cherché le tronc d'un autre arbre il s'y assit pour y passer la journée (n° 311).

Cependant Māra le pécheur se rendit au lieu où se trouvait Bhagavat, et y étant arrivé, il lui parla en ces termes : « Que Bhagavat entre dans l'anéantissement complet ; voici venu pour le Sugata le temps de l'anéantissement complet... (n° 312) — Pas tant de hâte, ô pécheur, tu n'as plus maintenant beaucoup de temps à attendre. Dans trois mois, cette année même, aura lieu l'anéantissement du [Tathāgata] dans l'élément du *nirvāṇa*, où il ne reste plus rien de ce qui constitue l'existence. » Mais Māra le pécheur fit cette réflexion : « Il entrera donc dans l'anéantissement complet, le *Çramaṇa* Gautama ! » Et ayant appris cela, content, satisfait, joyeux, transporté, plein de plaisir et de satisfaction, il disparut en cet endroit même¹.

1. Inscription n° 310 ; « kun-dga'-bo bdud-kyi dbeb-te mya-nian-las mi 'da'-bar ma gsol-ba » =

« Alors Bhagavat fit cette réflexion : « Quel est celui qui doit être converti par Bhagavat ? C'est Supriya, le roi des *gandharvas*, et le mendiant Subhadra. La maturité complète de leurs sens arrivera pour eux au bout de trois mois, cette année même. Il est facile de comprendre que l'homme qui est capable d'être converti par un *Ārāvaka*, puisse l'être par le Tathāgata, et que celui qui est capable d'être converti par le Tathāgata ne puisse l'être par un *Ārāvaka* ¹. »

La scène de la prédication du Buddha au roi des musiciens célestes nous reporte à la partie supérieure de la peinture ; deux *gandharva* jouent de la *vīṇā*, cependant que leur chef agenouillé écoute l'enseignement du Maître (n° 314). Le Buddha est ensuite invité à dîner par Canda (n° 315).

Entre le pays des Vṛjis et la rivière Hiraṇyavatī, le Buddha sentit une douleur dans le dos et se coucha sur son vêtement plié de manière à former un coussin ² (n° 316). Le Bienheureux eut soif ; il pria Ānanda de puiser un peu d'eau dans la rivière Kakustana ³, mais le disciple lui fit observer que l'eau avait été troublée par le passage de cinq cents chars. Le Maître ne tint pas compte des remarques deux fois renouvelées d'Ānanda et lui enjoignit pour la troisième fois de se rendre à la rivière et de lui rapporter de l'eau. Ānanda obéit et s'aperçut émerveillé que l'eau coulait limpide et transparente ⁴ (n° 317). Le Maître arriva bientôt avec ses disciples sur les bords de la rivière Hiraṇyavatī, il quitta tous ses vêtements sauf un et se baigna dans le cours d'eau (n° 318) qu'il traversa ensuite ⁵. Les textes ne donnent point de détails sur ce passage d'une rive à l'autre ; notre illustrateur ne manque point de mettre un nouveau miracle à l'actif du Buddha en

Ānanda, sous la sujétion de Mara, ne lui demande pas de ne pas entrer dans le *nirvāṇa*.

BURNOUF, *Introduction*, pp. 74-77 (d'après *Divyāvadāna*, XVII).

1. Inscription n° 314 : « dri-[b]za'i rgyal-po rab-dga' btul-ba » = (II) convertit le roi des *gandharva* Supriya.

BURNOUF, *Introduction*, pp. 78-79.

La scène suivante représente le Buddha adressant quelques paroles à ses disciples réunis par Ānanda.

I. BURNOUF, *Introduction*, pp. 84-85.

II. CHINE. — C.J, IV, 3, 7.

Inscription n° 313 : « ca-pa-la mēhod-rten-na yod-pa'i dge-sloṅ bsdus-pa » = (II) réunit les *bhikṣu* qui se trouvent au *caitya* Cāpāla.

Inscription n° 315 : « can-das hdugs-chod zus-pa » = (II) est invité (à) dîner par Canda.

2. SCHIEFNER: *Leben*, p. 291, voir également

Mahāparinibbāna-sutta, IV, 24, p. 73 ; ROCKHILL, *Life*, pp. 133-134.

Inscription n° 316 : « sdig-pa čan daṅ čhu-bo dbyid-ldan gyi bar-du gznū-pa » = (II) s'endort entre Pāvā et la rivière Hiraṇyavatī.

3. D'après ROCKHILL, *Life*, p. 134, voir sa remarque au sujet du nom de cette rivière, *op. cit.*, p. 134, rem. 1.

Inscription n° 317 : « kun dga'-bo-la čhu rñog-ma-čan žus-pa » = Il demande (de) l'eau trouble à Ānanda.

4. *Mahāparinibbāna-sutta*, IV, 25-31, pp. 74-76.

5. ROCKHILL, *Life*, p. 134.

Inscription n° 318 : « dbyig-ldan-[na] (las) khrus-mjad-pa » = (II) prend un bain dans la (rivière) Hiraṇyavatī.

Inscription n° 319 : « dbyig-ldan rkab-te bla-gos skam-te » = Ayant traversé (la rivière Hiraṇyavatī) ils sèchent les vêtements.

le représentant marchant sur les eaux, tandis que ses disciples, les vêtements relevés, passent la rivière à gué (n° 319).

Ayant traversé la rivière, le Maître fit sécher ses vêtements ; il nous est loisible de les voir, étendus sur la berge (n° 320) ; puis, s'étant assis sur un manteau plié, il exhorta Ānanda à la fermeté et les *bhikṣu* à marcher dans le chemin de la vérité¹ et à suivre le Sūtrānta, le Vinaya et la Mātrkā.

Ils reprirent ensuite leur voyage vers Kuçinagara « et s'arrêtèrent dans le bois des deux arbres *çāla* ; sachant que son heure était venue, il pria Ānanda de placer la couche du Tathāgata (*khri-čhos*) entre les deux arbres *çāla*, la tête placée vers le nord ». Notre illustrateur suit ces indications avec le plus louable souci d'exactitude ; des disciples et des *yakṣa* disposent la couche funèbre² (n° 321).

80. — LE PARINIRVĀṆA.

Les préparatifs terminés, le maître se coucha sur le côté droit, réunit les deux pieds et abandonna son esprit à la méditation, à la pensée de l'illumination, à la pensée du *nirvāṇa*.

Des divinités, Brahmā en tête, se tiennent derrière le lit de repos du Bienheureux (n° 322) qui donne à Ānanda ses dernières instructions ; le bon disciple lui avait demandé de quelle façon les brahmanes et les maîtres de maison devraient traiter le corps du Tathāgata. « Ils traiteront », fut la réponse, « le corps du Tathāgata comme celui d'un souverain du monde. Ils envelopperont le corps d'abord d'un linge neuf, puis d'un morceau de coton et répéteront cela cinq cents fois ; ensuite, il le mettront dans un sarcophage de métal, contenant de l'huile, qu'ils recouvriront d'un autre sarcophage de métal ; ils élèveront ensuite un bûcher de toutes sortes de matières odoriférantes ; ils y brûleront le corps du souverain et élèveront enfin à un carrefour un tumulus voûté pour le souverain. C'est ainsi que

1. Deux scènes distinctes dans le texte du *Dulva* (ROCKHILL, *Life*, p. 135) sont réunies sur notre peinture : 1° le Buddha fait sécher ses vêtements après la traversée de la rivière ; 2° il exhorte Ānanda et les *bhikṣu*.

Inscription n° 320 : « bla-gos skam-te bžes btab-gyi steñ snam-sbyar-sñas-su bčug-te kun-dga'-bo-la

byañ-éhub-kyi yan-lag smro gsuñ » = S'étant arrêté pour faire sécher ses vêtements, ayant employé comme coussin un manteau plié, il expose à Ānanda les éléments de la *bodhi*.

2. ROCKHILL, *Life*, p. 135.

Inscription n° 321 : « byañ-gyi gdan gdur-ba » = (Ils) préparent le siège du nord.

seront célébrées les funérailles du Tathāgata ¹. » Ānanda se rendit ensuite à Kuṣinagara pour prévenir les Malla de l'imminence de la disparition du Maître, tous s'empressèrent à cet appel, et vinrent se grouper autour du lit de repos (n° 323). Nous retrouvons les mêmes éléments sur une autre peinture (Pl. VIII), seuls, les Malla sont absents, les disciples et les dieux sont groupés dans des attitudes diverses autour du lit du Bienheureux ; on aperçoit, près des pieds du Maître, un *bhikṣu* dissimulé derrière un arbre. Identifier ce personnage avec Mahākācyapa serait taxer l'artiste tibétain d'une fâcheuse propension à l'invraisemblance. Mahākācyapa n'arriva en effet au Mukuṭabandhana *caitya* qu'une semaine après la mort du Bienheureux ; les sculpteurs du Gandhāra, soucieux de ménager au grand disciple une place auprès du lit du Maître, concilient le besoin d'édification et le souci de la réalité en fermant les yeux du Buddha ; or, ce n'est pas le cas sur notre peinture, où le Bienheureux s'affirme encore bien vivant ; il nous faut donc renoncer à une telle identification. Passons maintenant à une autre représentation (n° 323) qui est très voisine par son exécution, de l'épisode où se trouvaient représentés les préparatifs du *nirvāṇa* (n° 321). Les yeux du Maître se sont fermés, sa tête repose sur la paume de sa main droite, sa main gauche esquisse un geste ; il adresse sans doute à ses disciples sa dernière recommandation : « *Bhikṣu*, ne l'oubliez pas, toutes les choses composées sont sujettes à la vieillesse ! » Nous retrouvons les mêmes personnages : Brahmā et les dieux, les *bhikṣu* affligés, les fidèles laïques agenouillés ¹.

81. — VARṢAKARA PRÉVIENT AJĀTAŚATRU DE LA MORT DU BUDDHA.

Au moment de la mort du Bienheureux, Mahākācyapa se trouvait dans le parc des Bambous à Rajagrha ; il se demanda, lorsque la terre trembla,

1. KERN, *Histoire du Bouddhisme*, I, p. 229 ; d'après ROCKHILL, *Life*, p. 137.

Inscription n° 322 : « ston-pa rca-čan-du byon çin [b]zuñ-gi bar-du khri čhos gsuñ... » = Le Maître étant arrivé à Kuṣi (ayant pris place sur) le siège au milieu du couple d'arbres *çāla*, expose la loi...

Inscription n° 323 : « mya-ñan-las 'das-pa » = *nirvāṇa*.

II. INDE.-MATHURĀ — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 282.

BENARÈS — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 209 d ; BURGESS, *A.M.I.*, pl. LXVII ; FOUCHER, *I.B.*, fig. 20 et 30.

NEPĀL — Miniature, *ibid.*, pl. X, 6, etc.

GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 276-281 et 208 d.

CHINE — *C.J.*, IV, 3, 7, etc. — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 180, etc.

quelle pouvait être la raison de ce phénomène et il se rendit compte tout aussitôt que le Bienheureux venait de mourir.

« Si Ajātaśatru, qui a une foi si grande, apprenait subitement la mort du Bienheureux, songea Mahākācyapa, il mourrait lui-même d'une hémorragie ; je dois chercher quelque moyen de l'en informer. » Mahākācyapa s'empessa de mettre le brahmane Varṣakara au courant du danger qu'il y aurait à faire connaître inopinément au roi la mort du Maître. « Va rapidement dans le parc, Varṣakara, et fais exécuter des représentations (1) du Bienheureux ayant examiné les cinq sujets pendant qu'il vivait comme Bodhisattva dans le ciel des Tuṣita et ayant exposé trois fois la vérité aux six dieux Kāmāvacara, entrant dans le sein de sa mère sous la forme d'un éléphant (2), obtenant l'illumination parfaite et sans supérieure au pied de l'arbre de Bodhi (6), ayant converti différentes personnes dans plusieurs endroits et ayant atteint la fin de la carrière d'un Buddha ; (représentez-le) dans ses dernières bandes dans la ville de Kuṣi. Préparez ensuite sept récipients pleins de beurre frais et un avec des fragments de santal *goṇṛṣa*. Lorsque le roi arrivera à la porte du parc, vous lui demanderez s'il ne lui serait pas agréable de le visiter et lorsqu'il arrivera devant les peintures, vous les commenterez en commençant par la première. Quand il apprendra que le Buddha est mort, il tombera à terre ; vous le mettrez alors dans l'un des récipients de beurre frais et quand le beurre aura fondu vous le placerez dans un autre et ainsi de suite, vous le placerez finalement dans le récipient aux morceaux de santal *goṇṛṣa* et il reviendra à lui ¹. » Après avoir donné ses instructions à Varṣakara, Mahākācyapa partit pour Kuṣinagara.

Ces différentes scènes sont représentées sur notre peinture ; Mahākācyapa donne tout d'abord ses instructions à Varṣakara ² (n° 324) agenouillé devant lui, ce dernier explique ensuite au roi Ajātaśatru le sens des représentations tracées sur une toile (n° 325), nous apercevons enfin le roi étendu sans connaissance sur le sol et une servante tenant le récipient plein de beurre dont il avait été question dans le texte du *Dul-va* ³.

Revenons près du lit funèbre ; Aniruddha et Ananda avaient veillé le reste de la nuit auprès du corps du Maître, vers le matin Ānanda se rendit à Kuṣinagara afin d'avertir les Malla de la mort du maître.

Le septième jour, après les cérémonies funèbres, huit Malla portèrent

1. ROCKHILL, *Life*, p. 142.

2. Inscription n° 324 : « 'od-[b]sruṇ dbyar-byed-la thab bstan-pa » = Kācyapa donne des indications à Varṣakara.

3. Inscription n° 325 : « 'od-[b]sruṇ-gi slab bžin dbyar-byed-kyi(s) ri-mo bris-pa » = Suivant les indications de Kācyapa, Varṣakara trace les représentations.

le corps jusqu'au Mukuṭabandhana *caitya*, que nous apercevons sur notre peinture, derrière le cercueil placé sur le bûcher (n° 326); trois Malla armés de torches s'efforcent vainement de l'allumer ¹.

82. — L'ADORATION DES PIEDS DU BUDDHA PAR MAHĀKĀÇYAPA.

Le vénérable Kāçyapa se rendait alors de Pāvā à Kuçinagara, il rencontra un *ājīvaka* ² (n° 327), qui portait un certain nombre de fleurs *mandārava* tombées du ciel au moment de la translation du corps du Bienheureux au Mukuṭabandhana *caitya*; il apprit de cet homme que le Maître était mort depuis sept jours et se hâta vers Kuçinagara; dès que Kāçyapa fut arrivé et eut rendu hommage au Bienheureux, le bûcher s'alluma de lui-même. (n° 328).

83. — LA CRÉMATION.

Nous ne reconnaissons point Mahākāçyapa parmi les disciples rassemblés autour du bûcher; il nous eût été relativement facile d'identifier le grand disciple; deux scènes figurées où il est représenté nous ayant familiarisés avec son image. L'absence de Mahākāçyapa ne constitue pas, à vrai dire, un fait anormal; M. Foucher a fait la même constatation en ce qui concerne les bas-reliefs du Gandhāra: « Bien que le cadavre ait attendu, pour brûler, les hommages du grand disciple, nous ne voyons pas que ce dernier assiste à la crémation ³. » Les fidèles laïques sont groupés devant le bûcher; ils tiennent des fleurs de *mandārava*; des divinités apparaissent à mi-corps dans les nuages et donnent un concert, cependant que Brahmā et

1. ROCKHILL, *Life*, pp. 143-144.

II. CHINE — C.J., IV, 4, 5. — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 189.

Inscription n° 326 : « rca-čan-gyi gyad-kyi(s)dbu-rgyan brtags-pa'i mēhod-rten-gyi druñ-du sku-gduñ gdan-drañ-te nu'bar ma nus-pa » = Les Malla de Kuçinagara ayant porté les restes devant le Mukuṭabandhana *caitya*, ne peuvent allumer le feu.

2. ROCKHILL, *Life*, p. 144, *ājīvaka* ('cho-ba-čan) d'après le *Dul-ba*; d'après notre inscription, ce serait un marchand (*choñ-pa*).

Inscription n° 327 : « choñ-pa žig-gi(s)me-(tog)

khyer yoñs-te 'od-[b]sruñ mjal-te » = Kāçyapa est prévenu par un marchand qui vient tenant une fleur.

II. GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 279-280.

CHINE — C.J., IV, 4, 4.

ASIE CENTRALE — GRÜNWEDEL, *Altkultstätten*, p. 271, fig. 561.

3. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 581 et fig. 287, 290 a, 298 b, 299 a.

CHINE — C.J., IV, 4, 6. — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 190.

Çakra versent sur les flammes le contenu de leurs aiguières et que d'autres *devatā* lancent des fleurs sur le bûcher (n° 329).

84. — LE PARTAGE DES RELIQUES.

Dès qu'ils eurent appris la mort du Maître, les Licchavi de Vaīçālī, les Çakya de Kapilavastu, les Buli d'Allakappa, les Koḍya de Rāmagrāma, les Malla de Pāvā, un brahmane du Veṭṭhadvīpa, le roi Ajātaçatru du Magadha, demandèrent aux Malla de Kuçinagara une part des reliques du Buddha ; une telle prétention, appuyée par une démonstration armée, faillit dégénérer en un sanglant conflit. On sait quel fut le rôle tenu dans cette affaire par le brahmane Droṇa qui montra aux Malla de Kuçinagara le caractère odieux d'une guerre déchaînée à propos des reliques du Bienheureux qui, pendant toute sa vie, avait prêché la douceur et la tolérance.

L'illustration a évoqué cet incident préliminaire : sept corps de troupes se dirigent vers l'endroit où se trouvent déposées les reliques du Maître gardées par les Malla de Kuçinagara ; cinq d'entre eux sont désignés par les inscriptions ; ce sont : les soldats d'Ajātaçatru conduits par le brahmane Varṣakara, les Licchavi de Vaīçālī, les Çakya de Kapilavastu, les troupes du brahmane du Veṭṭhadvīpa, celles des Koḍiya de Rāmagrāma. Les reliques du Bienheureux sont déposées dans une corbeille (n° 330) ; elles se présentent sous la forme de petites boules de forme ovoïde ou ronde. Cela indique-t-il que les ossements ont été mélangés à de la terre « pour faciliter le rite de *l'asthi kṣepa*, c'est-à-dire « du jet des ossements » dans le dernier réceptacle ¹ ? Ou faut-il y reconnaître des perles, puisque la légende postérieure attribue cet aspect aux reliques du Buddha ?

Ces boules sont au nombre de huit, sur les bas-reliefs du Gandhāra publiés par M. Foucher ; ce nombre correspond à celui des copartageants ; elles sont de dimensions plus restreintes, mais aussi plus nombreuses sur notre peinture. Le brahmane Droṇa, accroupi près de la corbeille, s'apprête à remplir les urnes groupées autour de lui ² ; nous en comptons dix, dont huit de petites dimensions destinées aux envoyés mentionnés

1. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 592.

2. Inscription n° 330 : « yul so-so-nas lhag(s)-pa'i skye-bo-rnams-la bram-ze bre-bo dañ gñam-pa'i sku-gduñ mēhod brgyad du byas-te byin-pa »

= Le brahmane Droṇa, ayant fait (séparé) en huit les reliques, les donne aux hommes réunis (venus) de chaque pays.

plus haut et aux Malla de Kuçinagara; quant aux deux urnes de grande dimension, elles sont vraisemblablement une double représentation de celle qui avait contenu la totalité des cendres et qui devait rester la propriété du brahmane Droṇa. Des huit mesures de reliques du Buddha, sept demeurèrent, si nous en croyons la légende, dans le Jambudvīpa où elles furent honorées, la huitième mesure aurait été vénérée dans la ville de Roruka par un roi nāga que nous apercevons, à la partie inférieure de notre peinture (n° 331), emportant son précieux fardeau vers sa demeure lacustre¹.

85. — CONVOCATION DU PREMIER CONCILE.

Un grand nombre d'*arhat* et de *bhikṣu* étant morts, Mahākācyapa, qui avait pris la direction de la communauté, et qui était désireux de maintenir l'intégrité de l'enseignement, prit l'initiative de réunir les disciples et chargea Pūrṇa de les convoquer². Cet épisode est représenté sur notre peinture (n° 332). Lorsqu'ils furent rassemblés les *bhikṣu* s'aperçurent que le vénérable Gavāmpati n'avait pas été touché par la convocation; Pūrṇa se rendit aussitôt auprès de lui et le pria de se joindre à ses frères; mais Gavāmpati ne put se résoudre à survivre au Buddha; ayant remis son *pātra* et ses robes à Pūrṇa, il se consuma par le moyen de son pouvoir magique et entra dans le *nirvāṇa*; son visage apparaît encore sur notre peinture, complètement entouré de flammes³ (n° 333).

Mahākācyapa proposa ensuite aux *bhikṣu* de partir pour Rājagṛiha. Ānanda fut sévèrement réprimandé pour avoir commis différentes fautes, entre autres pour avoir été l'instigateur de l'introduction des femmes dans la Communauté et pour avoir négligé de demander au Bienheureux de remettre son *nirvāṇa*; il fut requis de s'éloigner de l'Assemblée et de ne revenir que lorsqu'il serait devenu un *arhat*. Ānanda quitta le lieu de

1. I. ROCKHILL, *Life*, pp. 145-147; RHYS DAVIDS, *Mahāparinibbāna-sutta*, VI, 51 et suiv.

II. INDE — FERGUSON, *Sānci*, pl. XXXVIII; BURGESS, *Amarāvati*, pl. XXV.

GANDHĀRA — FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 292-294, 298 c, 299 b.

ASIE CENTRALE — GRÜNWEDEL, *Althültstädte*, p. 23, fig. 45; p. 46, fig. 90; p. 58, fig. 117; p. 156, fig. 355; p. 157, fig. 256 (arrivée des délégués).

CHINE — C.J., IV, 4, 8. — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 191.

2. ROCKHILL, *Life*, pp. 148-149.

Inscription n° 332 : « gañ-po'i (yis) gañ-de bdud-pa » = Pūrṇa bat le gong.

Inscription n° 333 : « ba-lañ-bdag-gi druñ-du gañ-po phyin-pa » = Pūrṇa se rend en présence de Gavāmpati.

réunion en compagnie de son assistant Vṛjiputra et atteignit bientôt l'état d'*arhat*¹ (n° 334) ; il se rendit alors à la grotte des Banyans où se trouvait assemblée la Communauté ; Mahākācyaapa le pria de réciter la collection des Sūtra² (n° 335). Upāli se chargea (n° 336) du Vinaya³, et Mahākācyaapa récita la Matrka⁴ (n° 337).

86. — MORT DE MAHĀKĀCĀYAPA.

Lorsque le concile eut achevé ses travaux, Mahākācyaapa pensa que son œuvre était achevée, il songea à la mort et se rendit aussitôt à Rājagṛiha pour informer le roi Ajātaçatru de sa décision. Arrivé au palais royal, il dit au portier : « Va et dis au roi Ajātaçatru que Kācyaapa se tient à sa porte et désirerait le voir. — Le roi est endormi, répondit le portier. » Kācyaapa insista, mais le portier répliqua : « Vénérable monsieur, le roi est violent, (si je le réveille) il me fera mettre à mort. — Tu lui diras alors, lorsqu'il sera réveillé, que Kācyaapa est mort⁵ » (n° 338). Le grand disciple escada le pic méridional du Kukkuṭapāda et ayant disposé un lit d'herbes au centre des trois pics, il passa par les manifestations merveilleuses coutumières en de telles occasions et entra dans le *nirvāṇa*⁶ (n° 339).

Ajātaçatru apprit avec douleur la mort de Mahākācyaapa ; il se rendit, accompagné d'Ānanda, à l'endroit même où Kācyaapa était entré dans le *nirvāṇa*, il put encore apercevoir le grand disciple, bien que la montagne se fût refermée sur son cadavre⁷ (n° 340) ; il fit ensuite ériger un *stūpa* en son honneur⁸ (n° 341).

1. Inscription n° 334 : « kun-dga'-bo dgra-bčom-la thob-pa » = Ānanda atteint l'état d'*Arhat*.

2. Inscription n° 335 : « kun-dga'-bos mdo-sde (b)sdus-pa » = Ānanda réunit les Sūtra.

3. Inscription n° 336 : « ñe-bar-'khor-gyi(s) 'dul-ba bsdus-so » = Upāli réunit le Vinaya.

4. Inscription n° 337 : « 'od-sruñ-gis ma-mo bsdus-pa. » Kācyaapa réunit la Matrka.

5. Inscription n° 338 : « 'od-sruñ mya-ñan-ras 'da'-bar ma-skyes-dgra-la sbran-pa » = Kācyaapa étant sur le point de passer dans le *nirvāṇa*... Ajātaçatru.

6. ROCKHILL, *Life*, p. 161, SCHIEFNER, *Leben*,

p. 307 ; PRZYLUCKI, *Journ. Asiat.* nov.-déc., 1914, p. 544, sqq.

7. Inscription n° 340 : « ri-bya gag-rkañ-du 'od-sruñ-gi sku-gduñ-la lta-ba » = (Il) regarde sur la montagne du Kukkuṭapāda les reliques de Kācyaapa.

II. CHINE — C.J., IV, 5, 2. — WIEGER, *Vies chinoises*, n° 196.

ROCKHILL, *Life*, p. 162 et rem. 2.

8. Inscription n° 341 : « ma-skyes-dgras 'od-sruñ-gi mčhod-rten brcigs-pa » = Ajātaçatru érige un *stūpa* de Kācyaapa.

87. — MORT D'ĀNANDA.

Ānanda, se sentant affaibli par l'âge, se décida également à entrer dans le *nirvāṇa*. Il ne put se résoudre à mourir dans le royaume d'Ajātaśatru, car il pensait bien que ce dernier ne consentirait jamais à donner une portion de ses reliques aux Licchavi et que de leur côté les Licchavi garderaient précieusement son corps s'il lui advenait de mourir chez eux; il résolut alors d'entrer dans le *nirvāṇa* au milieu du Gange.

Le roi Ajātaśatru fut prévenu par un songe de l'imminence de la disparition d'Ānanda; il rassembla aussitôt son armée composée de quatre corps de troupes et se rendit sur la rive du fleuve; les Licchavi prévenus par des *devatā* en firent autant. Ānanda se trouvait alors sur un bateau, au milieu du Gange; Ajātaśatru et les Licchavi le prièrent respectueusement de leur abandonner son corps. Le bon disciple, tout d'abord assez perplexe, prit la résolution de donner une moitié de son corps à chacun des postulants.

Nous pouvons apercevoir sur notre peinture le roi Ajātaśatru et son armée (n° 342) et sur la rive opposée les Licchavi (n° 343). Ānanda vient de créer une île au milieu du Gange; il est entouré de ses disciples et de cinq *ṛṣi*, leur chef n'est autre que le fameux *ṛṣi* Madhyāntika converti par Ānanda et chargé d'enseigner la loi au Kaçmir ¹(n° 344).

Ānanda accomplit ensuite une série de miracles; ceux qui se trouvent représentés sur notre peinture nous sont familiers: tout d'abord le miracle classique de l'eau et du feu; Ānanda est ensuite consumé par des flammes qui jaillissent spontanément de telle sorte que la partie supérieure de son corps est seule visible ² (n° 347). C'est à ce moment que se place, tout au moins sur notre peinture, le miracle de la division du corps. Comme un homme du Magadha lui criait: « Maître, viens ici! » et qu'un Vṛji lui adressait la même supplication, Ānanda sépara son corps en deux parties. Notre illustration a parfaitement rendu cet épisode en représentant les deux parties du corps d'Ānanda sous la forme de boules blanches unies par un sillage d'or au corps enflammé du disciple; les précieuses reliques sont recueillies par Ajātaśatru et les Licchavi ³ (n° 342 et n° 343).

1. ROCKHILL, *Life*, pp. 166-167. PRZYLUKSI, *loc. laud.*, p. 548 et suiv. bstan-pa » = Ānanda montre le miracle.
2. Inscription n° 345: » kun-dga'-bos čho-phrul dga'-bo-la chur gčegs žus-pa » = Ajātaśatru
3. Inscription n° 342: « ma-skyes-dgras kun-

Aussitôt après la mort d'Ānanda, Madhyāntika se rendit avec ses disciples au Kaçmir (n° 346), subjuga le *nāga* Hulunta (n° 347) et enseigna la loi aux habitants de ce pays; notre dernière scène nous le montre enseignant la loi au milieu de ses disciples ¹ (n° 348).

La peinture que nous avons décrite n'est pas, on le voit, une œuvre de fantaisie, librement jaillie du cerveau de l'artiste. C'est une suite d'illustrations fondée sur un texte; le texte qui a servi de base est, sinon identique, du moins très analogue à la Biographie du Buddha que Schiefner a en partie traduite, en partie analysée; les éléments de cette biographie remontent en dernière analyse au Dulva. Un compilateur consciencieux a découpé et mis en ordre des extraits du Vinaya tibétain pour en façonner une Vie continue. A défaut d'une traduction complète du Dulva, il nous a suffi à notre tour de mettre bout à bout des extraits de Schiefner, de Burnouf, de Kern, etc., pour donner un commentaire suivi des scènes représentées. Nous avons été amené à refaire, en sens inverse, le travail accompli en chinois par l'auteur du *Che-kia-jou-lai-ying-houa-che-tsi*. Pour raconter la vie du maître, il avait, lui aussi, découpé et mis bout à bout des textes de toute provenance, rangés dans un ordre de succession qui donne l'illusion de l'histoire. Ensuite est venu l'imagier qui a traduit cette histoire en figures. En partant des compositions élaborées par le peintre tibétain, nous avons été naturellement conduits à écrire par les mêmes procédés, une Vie du Buddha.

demande à Ānanda de venir ici (là où il se trouve).

Inscription n° 343 : « yañs-pa čan-pa'i kun-dga'-bo-la sku'dir bor-žig žus-pa » = (Les gens) de Vaiçālī demandent à Ānanda : « Laisse ton corps ici. »

1. Inscription n° 347 : « ñi-ma-guñ-pas klu btul-ba » = Madhyāntika convertit le *nāga*.

Inscription n° 348 : « kha-čher bstan-pa rgyas-pa » = (Il) étend l'enseignement au Kaçmir.

PRZYLUŚKI, *loc. laud.*, 552 et suiv.

VU ET ADMIS A SOUTENANCE :

Le 5 Mai 1914,

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,

A. CROISSET.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

TABLE DE CONCORDANCE DES IMAGES ET DES TEXTES

Nous avons cru utile de rassembler dans un tableau synoptique les principales concordances des images et des textes signalées au cours de notre description. On reconnaîtra immédiatement que l'artiste s'est exclusivement inspiré du *Latila-vistara* et du *Dut-ba*, qui est la version tibétaine du *Viṇaya* des Mūla-Sarvāstivādīn. Sauf de rares occasions où nous avons pu renvoyer directement au *Dut-ba*, nous avons dû nous référer généralement soit aux extraits de l'original sanscrit incorporés dans le *Dīvyāvadāna* (et en partie traduits par BURROUF), soit au résumé des passages biographiques donné par ROCKMILL (*Life*), soit à la biographie systématique dérivée du *Dut-ba* qui a été analysée par SCHUMER (*Leben*). Nous n'avons retenu ici que ces références fondamentales ; on retrouvera dans les notes spéciales à chaque rubrique les textes parallèles qu'il peut être intéressant d'en rapprocher, mais dont notre illustrateur ne s'est pas servi.

<i>Lalita-vistara</i> (trad. Foucaux), p. 40.			
<i>Lalita-vistara</i> , p. 54.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 45.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 73-105.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 15-16.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 235.	4. — Investiture de Maïtreya dans le ciel des Tuṣita.
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 73-105.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 15-16.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 235.	20. — Invitation à la prédication et rencontre d'Upa- gana.
<i>Lalita-vistara</i> , p. 130.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 19.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 139-141.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 19.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 137-139.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 24.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 143-165.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 22.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 166-174.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 25.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 175-204.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 25.		
<i>Lalita-vistara</i> , p. 197.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 27-28.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 205-224.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 28.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 217-227.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 30.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 230-231.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 34.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 257-286.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 35.		
<i>Lalita-vistara</i> , p. 316.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 34.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 319-321.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 34.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 317-318.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 34.		
<i>Lalita-vistara</i> , pp. 326-334, et pp. 337-338.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 35-36.		

<i>Lalitā-viśāra</i> , pp. 340-341.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 37.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 247-248.	21. — La traversée du Gange et la rencontre avec les Cinq.
<i>Lalitā-viśāra</i> , pp. 335-368.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 37-38. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 38-39. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 39. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 40 et suiv. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 43. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 51-52. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 47-49. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 51-52.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 249-252. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 254. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 254. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 258-261. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 261-264.	22. — La première prédication. 23. — Conversion et ordination de Yaças. 24. — La visite de Māra. 25. — La soumission des Jāṭila. 26. — La visite à Bimbisāra et les miracles de Kācyapa. 27. — Le Buddha dans le Venuvana. 28. — Donation du Jetavana. 29. — Le Buddha invité par son père à revenir à Kapilavastu.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 51-52.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 261-264.	30. — L'arrivée sur les bords de la rivière Rohita et les miracles de l'arrivée à Kapilavastu.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 52.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 264.	31. — Conversion de 77.000 Ākya. Conversion de Āuddhodana.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 52. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 56. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 57.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 266. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 265. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 264. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 302.	32. — Les jeunes Ākya entrent en religion. 33. — Ordination de Rahula. Conversion de Yaçodharā. 34. — Ordination d'Ānanda. 35. — L'offrande du singe.
<i>Dīvyavadāna</i> , III, p. 61. <i>Dīvyavadāna</i> , III, p. 64.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 46. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 46.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 248. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 248-249. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 269.	36. — Visite d'Elāpatra à Naradatta. 37. — Visite d'Elāpatra. 38. — Mahakātyāyana se rend à Ujjayinī. Épisode de Keçinī.
<i>Dīvyavadāna</i> , XXXVII. <i>Dīvyavadāna</i> , XXXVII. <i>Dīvyavadāna</i> , XXXVII. <i>Dīvyavadāna</i> , XXXVII.		SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 274. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 274-275. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 275. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 275. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 298.	39. — Épisode de Rudrayana. 40. — Conversion et mort de Candraprabhā. 41. — Le roi Rudrayana devient moine, sa mort. 42. — Aventures de kātyāyana et de Āyānaka. 43. — Conversion du yakṣa d'Alavi.
<i>Dīvyavadāna</i> , XXXVI. <i>Dīvyavadāna</i> , XII.		SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 276-277.	44. — Histoire de Āyāmalā. 45. — Les Maîtres hérétiques suivent le Buddha dans différentes villes.
<i>Dīvyavadāna</i> , XII. <i>Dīvyavadāna</i> , XXVII, p. 401.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 79-80. ROCKHILL, <i>Life</i> .	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 293. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 272-274.	46. — Le grand miracle de Āravastī. 47. — La prédication aux Trayastriṃṣa. La descente du ciel.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 86.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 278.	48. — Devadatta initié aux pratiques magiques par Daçabala Kācyapa.

ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 85. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 94.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 278-279.	49. — Devadatta perd ses pouvoirs magiques. Ćāripu- tra et Maudgalyāyana ramènent les moines partisans de Devadatta.
ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 74-72. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 91. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 92-93.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 279. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 280. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 280.	50. — Les habitants de Rājagṛha mis en garde contre les agissements de Devadatta. Guérison de Devadatta par le Buddha.
ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 93-94.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 281-282.	51. — Histoire de Ćṛonaviṇṇatikoti. 52. — Les malheurs du roi Bimbisāra, sa mort. 53. — Suite des aventures de Devadatta. Devadatta veut acquérir les marques de parfait Buddha. Ses attentats contre le Buddha.
ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 97. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 83, 407.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 284. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 284. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , pp. 284-285.	54. — La rencontre avec l'éléphant Dhanapāla. 55. — Légende de Pūrṇa. 56. — Conversion du ṛṣi Vakkalin. 57. — Entrée du Buddha dans la ville de Sūrpāraka. 58. — Conversion des rois nāga Kṛṣṇa et Gautama. 59. — Visite de Maudgalyāyana à sa mère. 60. — Le roi Ajātaśatru assiégé par ses vassaux invite le Buddha à venir à Rājagṛha. 61. — Ajātaśatru visite le Buddha. 62. — Devadatta chassé par Ajātaśatru retourne à Kapilavastu.
ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 427, 428. ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 427, 428. ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 428.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 285. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 285. SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 287.	63. — Le Buddha est invité à se rendre à Vaiṣālī, ré- ception chez le brahmane Varṣakara. 64. — Passage du Gange. Réception du Buddha par Āmrapālī. 65. — Dernier attentat et mort de Devadatta. Ćāripu- tra et Maudgalyāyana le visitent dans les enfes.
ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 107.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 287.	66. — Le Buddha calomnié par Ćiṇḍa. 67. — Enseignement du précepte du germe du Kar- ma.
DUL-BA, II. DUL-BA, II. DUL-BA, II.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 302.	68. — Le Buddha convertit des pâtres. 69. — Ānanda et la Māṇḍikī. 70. — Conversion de 500 laboureurs. 71. — Soumission du nāga Apālāla.

Dīvyāvadāna, II.
Dīvyāvadāna, II.
Dīvyāvadāna, II.
Dīvyāvadāna, II.
Dīvyāvadāna, II.

Dhammapada, p. 338.

Dīvyāvadāna, XXXIII.

	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 70-71.		72. — Invitation de Viçākḥā.
			73. — Le Buddha et le preta.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 116.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 268.	74. — Le Buddha et le brahmane Vivakṣiṭasinhā.
		SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 288.	75. — Le Buddha au Markaṭahrada et à Vaiçālī.
			76. — Rencontre du Buddha et de Virūdhaka. Extermination des Cākya.
		SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 297.	77. — Conversion de la yakṣiṇī Hārītī.
Divyāvadāna, XVII.	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 133-134.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 283.	78. — Le Buddha rend visite à Sumāgadhā.
Mahāparinibbāna-sutta, IV.	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 135.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 291.	79. — Le rejet de la vie.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 142.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 292.	80. — Le Parinirvāṇa.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 144.		81. — Varṣakara prévient Ajātaśatru de la mort du Buddha.
			82. — L'adoration des pieds du Buddha par Mahākāśyapa.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 144.		83. — La crémation.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 145-147.		84. — Le partage des reliques.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 161.	SCHIEFNER, <i>Leben</i> , p. 307.	85. — Convocation du premier Concile.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , p. 162.		86. — Mort de Mahākāśyapa.
	ROCKHILL, <i>Life</i> , pp. 166-167.		87. — Mort d'Ānanda.

TOURS. — IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}
